51820/A

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE.
TOME CINQUIEME.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE.
TOME CINQUIÈME.

55169

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

QUI comprend l'Hiſtoire Naturelle, Eccléſiaſtique, Militaire, Morale & Civile des contrées de cette grande partie du Monde.

PAR le R. P. TOURON, de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

TOME CINQUIEME.

A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HÉRISSANT, fils, rue Saint Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. LXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

WELLCOME
LIBRARY
EUROPEAN

cotte

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE,
DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

Qui comprend l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, Militaire, Morale & Civile des contrées de cette grande partie du monde.

TROISIEME PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Etabliſſement & progrès du Chriſtianiſme dans le Royaume du Mexique, appellé la nouvelle Eſpagne.

I. Premiers Miſſionnaires dans le Mexique, depuis ſa conquête

DOUZE Religieux de S. François entrerent les premiers dans la nouvelle conquête, l'an 1524, ſous la conduite du P. Martin de Valence, homme célébre par ſes ta-

lens, plus respectable encore par une éminente piété. Ils furent suivis en 1526, de plusieurs Missionnaires Dominicains, dont quelques-uns avoient exercé avec succès les fonctions Apostoliques, tant dans le Gouvernement de Saint-Domingue, que dans quelques autres Provinces de l'Amérique : & dès l'an 1533, la ville de Mexique reçut comme une nouvelle bénédiction les Religieux de Saint Augustin, envoyés par leurs Supérieurs, pour partager les périls & les travaux de l'Apostolat, avec ceux qui les avoient précédés dans cette sainte carriere.

II. Régularité & sainte union des premiers Missionnaires.

L'Auteur de la *Monarchie Indienne* remarque que dans ces beaux commencemens les trois Ordres vivoient comme ne faisant qu'une seule & même famille, animée d'un même esprit dans la plus étroite pauvreté, la plus rigoureuse pénitence, & la plus exacte régularité (1).

III. Belles disposi-

C'étoit par ce petit nombre d'hom-

(1) *Vivieron en mucha pobreſſa, y penitencia, conformandoſe en todo las tres ordenes, como ſi todas tres fueran una ſola, &c.* Monarch. Indian. t. 3. l. 5. c. 17. &c.

mes choisis de Dieu, & qu'on peut bien appeller des vaſes d'élection, que la nouvelle Eſpagne devoit recevoir les premieres lumieres de l'Evangile. Deſtinés à faire dans cette illuſtre partie du nouveau monde, ce que les Apôtres & leurs premiers Diſciples avoient fait dans les trois parties de l'ancien, ils avoient tous reçu la même miſſion, & s'étoient préparés de loin aux fonctions du même miniſtere, par la pratique des mêmes vertus.

sitions pour le divin Miniſtère.

IV. Comment la grace les y avoit préparés de loin.

Elevés dès leurs jeunes années dans la rigueur de la diſcipline réguliere, & dans l'étude des ſaintes lettres, ils ſe trouvoient formés aux travaux de l'Apoſtolat, par ceux de la pénitence. La retraite avoit été leur premiere école; le jeûne, le ſilence, la priere, la mortification des ſens, leurs premiers exercices. Mais quelque pure, quelque ſainte qu'eût paru leur vie dans le cloître, & quelque précieux que fuſſent les fruits que pluſieurs d'entre eux avoient déja cueillis dans la Caſtille ou ailleurs, on pouvoit regarder tout cela, comme les ſimples prélu-

des de ce que l'Esprit du Seigneur vouloit opérer en eux & par eux, dans les missions de l'Amérique.

V. Toute leur conduite est conforme à leur morale.

Nous ne faisons point ici leur éloge, & nous n'ajouterons rien à ce que nous apprennent les anciens Historiens, quand nous dirons que ces fervens Ministres de la parole, peu contens des saintes rigueurs de leurs Regles, y ajouterent encore beaucoup, pour attirer sur eux-mêmes, & sur une multitude de Nations infidéles, ces graces choisies qui parlent efficacement au cœur, & qui le changent. Ayant à combattre en même-tems, & les préjugés des Idolâtres, & la cupidité de leurs vainqueurs, les Missionnaires comprenoient bien qu'ils ne pouvoient avancer l'œuvre du Seigneur, qu'autant que toute leur conduite répondroit exactement à la pureté de la morale évangelique qu'ils prêchoient.

VI. Plan de vie vraiment apostolique.

Ce fut par ces motifs & sur ce plan, qu'ils s'engagerent à faire tous leurs voyages à pied, à se contenter de la nourriture la plus grossiere & la plus frugale, à conserver leurs mains pures de tout présent, ne pre-

nant pour leur partage que le travail & la plus rigoureuſe pauvreté, uniquement occupés du grand ouvrage dont la divine Providence les avoit chargés. En vrais Diſciples des Apôtres, ils n'avoient rien en propre, dormoient peu, prioient beaucoup, toujours prêts à rompre le pain de la Parole, ils paſſoient les jours entiers à inſtruire, ou catéchiſer les Indiens, & employoient la meilleure partie de la nuit, ou dans l'oraiſon, ou dans l'étude de tant de différens idiômes, pour pouvoir ſe paſſer d'Interpretes, & rendre ainſi leurs inſtructions plus utiles. Le don des langues n'étoit point commun; & néanmoins la grace favoriſant leur zèle, ils ſe virent en peu de tems en état d'entendre le langage du pays, & d'être entendus eux-mêmes de leurs chers Néophites.

VII. Petits Indiens; objet des premieres attentions des Miſſionnaires.

Leurs inſtructions s'adreſſerent d'abord, & par préférence, aux petits enfans, ſoit du peuple, ſoit des Nobles & des Caciques. Ces ames encore innocentes ſe trouvoient mieux diſpoſées à profiter du lait de

la céleſte doctrine, & contribuoient ainſi avec ſuccès à l'inſtruction des autres, & à leur converſion. Dans le cours de cette Hiſtoire nous aurons ſouvent occaſion de remarquer les progrès ſurprenans que faiſoient ces petits Indiens dans la connoiſſance des vérités évangeliques ; leur zèle à les perſuader à leurs parens, leur amour, leur affection & leur attachement à toutes les pratiques du Chriſtianiſme, leur ardeur à détruire les Idoles, ou à les découvrir aux Miſſionnaires, lorſque la honte, ou un reſte d'attache à de vieilles ſuperſtitions portoient les anciens Idolâtres à les cacher, pour les dérober à la connoiſſance des Miniſtres de l'Evangile.

VIII. Docilité, zèle & courage de ces jeunes chrétiens.

Nous ſçavons que la converſion du cœur eſt l'ouvrage de Dieu : mais on vit ſouvent que la divine Bonté ſembloit prendre plaiſir à ſe ſervir de la langue des petits pour inſtruire les grands : plus d'une fois ils étoient les premiers à montrer l'impiété de l'idolâtrie & la voye du ſalut, à ceux qui leur avoient donné la vie. Des familles, des bourgades

entieres furent redevables de la premiere connoiſſance du vrai Dieu, au zèle de ces petits Apôtres. Les ſaintes inſtructions que les peres & les meres pouvoient avoir entendues ſans les comprendre, ou ſans y faire beaucoup d'attention, demeuroient profondément gravées dans ces jeunes cœurs. Il eſt vrai que dans quelques occaſions ce zèle même en fit des Martyrs : on connut plus d'un pere aſſez endurci dans ſon impiété, & aſſez brutal, pour plonger le poignard dans le ſein d'un tendre enfant qui briſoit ſes Idoles, ou qui lui reprochoit modeſtement ſon idolâtrie. Ceux qui étoient déja éclairés des lumieres de la Foi, pouvoient dire alors avec le Prophète : *O Seigneur notre Dieu, que votre nom eſt admirable dans toute la terre ! vous établiſſez votre louange par la bouche des enfans, pour confondre vos ennemis.* Pſ. 8. v. 3.

IX. Les Mexicains mettent volontiers leurs enfans ſous la conduite des Mi-

Ce n'étoit donc pas ſans raiſon, qu'une des premieres attentions du Pere Martin de Valence, & de ſes Compagnons, dès leur arrivée dans la ville de Mexique, fut d'inſtruire

mîtres de l'Evangile.

d'abord les jeunes Indiens, & de les former à la ſolide piété, avant que la malice du ſiécle, ou la contagion des mauvais exemples eût commencé à corrompre leur cœur. Dans le premier Diſcours, que ces Miſſionnaires firent aux Seigneurs Mexicains & aux Caciques, après leur avoir expoſé les motifs qui les avoient amenés dans leur pays, ils les prierent très-inſtamment de leur envoyer leurs petits enfans, pour qu'ils appriſſent de bonne-heure la Loi du Seigneur, le culte du vrai Dieu, & tout ce qui pouvoit les rendre véritablement heureux dans cette vie & dans l'autre.

X.

Ce qu'on leur apprend d'abord dans une maiſon d'inſtruction établie pour cela.

Le Monaſtere qu'on ſe hâta de bâtir dans la Ville Royale, fut à la fois un ſanctuaire de louange & de priere, une maiſon d'inſtruction pour tous les habitans ſans diſtinction, & une école particuliere pour les petits enfans, à qui on faiſoit ſucer preſqu'avec le lait, les premiers élémens de la Religion Chrétienne. On leur faiſoit d'abord connoître l'Auteur de leur être, le Dieu créateur, premier principe, & derniere fin de

toutes choſes : on leur expliquoit ſelon leur portée le myſtere de notre Rédemption, la doctrine, les préceptes de Jeſus-Chriſt, tout ce qu'il a fait & ſouffert pour nous ; ce que nous devons faire, & être prêts à ſouffrir pour lui : on ne ſe contentoit pas de leur apprendre à faire le ſigne de la Croix, & à réciter le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* ; on táchoit de leur en donner encore une explication claire & facile : on y revenoit ſouvent, & ces peines n'étoient jamais perdues.

XI. Premiers fruits de cette éducation.

Ces nouveaux Chrétiens une fois inſtruits, déja purifiés par les eaux du Baptême, & tout brûlans de zèle pour la propagation de la Foi qu'ils avoient reçue, furent à leur tour d'un grand ſecours à leurs maîtres, pour multiplier les inſtructions ou les catéchiſmes ; & dans plus d'une occaſion, ils les aiderent à détruire le ſiége du Démon, ſes autels & ſes Temples. On en rapporte deux exemples, ou deux évènemens célébres, qu'on place l'un dans le courant de l'année 1524, & l'autre au commencement de 1525.

XII. Fameux impoſteur dans la ville de Tlaſcala.

Dans la ville de Tlaſcala, il y avoit un fameux Impoſteur, non moins ſubtil, ni moins méchant homme que l'avoit été autrefois Simon le Magicien. Après avoir longtems ſacrifié aux faux dieux, il voulut paſſer lui-même pour un dieu, & ſe faiſoit appeller *Ometochtli*, *le Dieu du Vin*. Ses tours d'adreſſe, ſes enchantemens, ou ſes ſoupleſſes, le faiſoient regarder par ce peuple ſuperſtitieux, comme un homme extraordinaire, ou comme une eſpece de divinité. Il ne ſe montroit jamais que dans un appareil qui donnoit de l'admiration aux uns, & qui inſpiroit de la terreur aux autres. Ceux-là le ſuivoient & lui prodiguoient leurs adorations; ceux-ci ne pouvoient que le fuir, & n'oſoient même lever les yeux pour le regarder. Ses diſcours n'étoient pas moins arrogans & inintelligibles, que ſes ajuſtemens biſarres : ſa vanité ne pouvoit qu'être flattée des reſpects qu'on lui rendoit, & ſa cupidité ſatisfaite des dons qu'on offroit à ſa prétendue divinité.

XIII. Ses preſtiges

Ometochtli jouoit encore publi-

quement cette ſacrilege comédie, lorſque les Religieux de Saint François arriverent dans la ville de Tlaſcala l'an 1524. Cela n'empêcha pas que la parole de Dieu ne fit bientôt du fruit dans le pays. Les Tlaſcalteques reçurent les Miniſtres de la Foi avec la même affection qu'ils avoient déja montrée au célébre Cortez, qui, après avoir été d'abord leur vainqueur, étoit devenu leur allié, leur ami, & le protecteur de leur République. Par un ſage ménagement, ce Général, durant la rapidité de ſes conquêtes, n'avoit pas employé les mains de ſes ſoldats pour renverſer une multitude d'Idoles, dont les Temples de Tlaſcala étoient remplis; mais il en avoit fait connoître la vanité, en marquant le plus grand deſir de voir détruit ce mur de ſéparation, qui empêchoit la parfaite union des deux peuples. Il plut enfin au Seigneur d'achever par le miniſtere de ſes prédicateurs, ce qui n'avoit été qu'ébauché par celui d'un militaire Chrétien.

ne peuvent empêcher la prédication de l'Evangile chez les Tlaſcalteques.

XIV. Les Sénateurs & le peuple, aſſi-

Les Sénateurs de Tlaſcala, ainſi que le peuple, & particuliérement

dus aux instructions, détruisent leurs idoles pour arborer la Croix de J. C.

les jeunes Indiens, se rendirent assidus aux Instructions ; & la grace ouvrant leurs yeux à la lumiere, on ne mit plus d'obstacle au zèle des Missionnaires. Les sacrifices impies furent proscrits, & les Temples des faux dieux renversés, avec leurs simulacres : les petits enfans, les plus jeunes Chrétiens, avec leur zèle ordinaire, acheverent ce que les Missionnaires avoient commencé. On n'invoqua plus, du moins publiquement, que le nom adorable de Jesus-Christ ; on ne chanta plus que ses louanges dans la ville de Tlascala : on ne voulut plus apprendre que sa Loi, ses Dogmes, ses Mysteres, sa Morale, ses Maximes. On arbora la Croix au milieu de la grande place ; & c'étoit à la vue de ce signe de notre salut, que les nouveaux Fidèles s'assembloient, ou pour chanter de saints cantiques, ou pour écouter avec respect les Instructions familieres qu'on leur faisoit tous les jours. La plûpart des Sacrificateurs, ou des Prêtres des Idoles suivirent l'exemple de leurs compatriotes ; & les autres se cacherent, ou porte-

rent ailleurs leur honte & leur dépit.

XV. Impiété & punition de l'impoſteur Ometochtli.

Il n'y eut que le nouveau Bacchus, Ometochtli, qui oſa continuer encore ſon perſonnage, & il en fut puni par la main des enfans. Ces jeunes Chrétiens alloient fréquemment en proceſſion de leur école à la grande croix; & le peuple charmé de leur modeſtie, ou excité par leur ferveur, les ſuivoit pour prier avec eux. Ce fut dans une de ces occaſions, que le dieu prétendu fit une ſubite apparition dans la même place, au milieu de cette foule : avec ſon arrogance, ou ſa folie ordinaire, il avertiſſoit que c'étoit à lui qu'appartenoient les hommages & l'adoration qu'on déféroit à un crucifié. Mais ce blaſphême excita l'indignation des nouveaux Chrétiens, & ſes menaces n'intimiderent que quelques infidèles. Un petit Indien oſa bien lui dire en face ; *tu n'es pas un dieu, mais un malheureux impoſteur ;* & levant en même-tems une pierre, il dit à ſes compagnons : *chaſſons donc d'ici ce miniſtre infernal ; Dieu*

nous aidera. A ces mots, tous s'armerent de pierres, & pourſuivirent Ometochtli, qui fuyoit : la fuite ne le déroba pas à la juſtice divine : à quelque diſtance de-là ſon corps fut trouvé mort ſous un tas de cailloux (1).

XVI. Etonnement & converſion de pluſieurs infidèles.

La fin tragique de ce monſtre, qu'on ne ſavoit définir, fit beaucoup de bruit, non-ſeulement dans la ville & la province de Tlaſcala, mais auſſi dans les contrées voiſines. Quelques Idolâtres en murmurerent ; quelques autres craignoient que ce ne fût un ſigne funeſte du courroux des dieux. Pluſieurs, dans la ſurpriſe & l'abattement, ne ſavoient que penſer de la mort de leur immortel Ometochtli ; car s'ils ne le reconnoiſſoient pas pour un dieu, ils le plaçoient du moins parmi leurs démons familiers. Mais les nouveaux Chrétiens déja déſabuſés des erreurs & des horreurs du pa-

(1) *Echemos de aqui eſte demonio, que Dios nos aiudarà : y diciendo eſto arrojole la piedra ; y lo miſmo hicieron los demas, &c.* Monar. Indian. p. 63. col. 2.

ganiſme, rendoient leurs actions de graces à Dieu, de ce qu'en puniſſant un inſigne impoſteur, il avoit levé un grand obſtacle à la propagation de la foi.

XVII. Le grand temple de Tezeuco incendié.

L'incendie du grand temple de Tezeuco pouvoit avoir des ſuites plus funeſtes. C'étoit une des villes conſidérables de l'Empire, & ſon premier temple tenoit un rang parmi les plus fameux, les plus fréquentés de tout le pays. Quoique le nombre des Chrétiens ſe multipliât tous les jours, ce ſiege de l'idolâtrie ne laiſſoit pas de ſe ſoutenir encore dans la même réputation : ſes ſacrileges autels fumoient toujours du ſang des victimes humaines, qu'on continuoit d'y immoler aux démons, & cela preſque ſous les yeux des Miſſionnaires. Leur zèle en fut irrité, & ils réſolurent d'expoſer leur vie, s'il étoit néceſſaire, pour lever ce ſcandale. Leurs jeunes éleves ne le ſouhaitoient pas moins ; & dès qu'on leur eut confié le deſſein qu'on avoit formé de mettre le feu à ce temple, l'exécution ſuivit de près le projet.

XVIII. Surprise générale, plaintes, murmures, différens motifs de ces clameurs.

Le premier jour de l'année 1525, fut éclairé par les flammes qui commençoient à consumer ce riche temple, avec tous ses ornemens précieux, & ses idoles de différens métaux. Il seroit difficile d'exprimer la surprise générale, que causa cet embrasement inopiné, dans une grande cité, sur le lac de Mexique, vis-à-vis de la ville royale. Les infidèles versèrent bien des larmes; leurs cris & leurs gémissemens se firent entendre de loin. Parmi les anciens Chrétiens il s'en trouva plusieurs qui blamerent hautement cette action; & quelques Officiers Espagnols ne craignirent pas de la condamner de témérité, de folie & d'injustice. Il est vrai que le spectacle étoit d'autant plus frappant, qu'il étoit nouveau & inattendu. Mais les clameurs des uns & des autres n'avoient pas les mêmes motifs. Les infidèles regrettoient un sanctuaire célebre depuis plusieurs siecles, moins encore par sa grandeur & la beauté de l'architecture, que par les oracles que le démon y rendoit; & qui y attiroient un concours continuel de peuples. D'un

autre côté la cupidité des Officiers Eſpagnols leur rendoit fort ſenſible la perte de tant de tréſors, devenus la proie des flammes ; & la politique leur faiſoit appréhender quelque ſoulevement : cette crainte leur paroiſſoit d'autant mieux fondée, que le Gouverneur ſe trouvoit alors abſent.

XIX. Sentimens & langage des auteurs de l'incendie.

On craignoit donc tout, particulierement pour la vie des Miſſionnaires, qui ne craignoient rien pour eux-mêmes : » trop heureux (dit ici leur apologiſte) » ſi cet acte de » religion leur avoit procuré la cou» ronne du martyre. N'étoit-ce pas » pour détruire les œuvres de ſa» tan, que les Miniſtres de Jeſus» Chriſt avoient paſſé les mers ? » Plus ce temple étoit devenu riche » & fameux par le nombre des ido» les, ou par l'impoſture des ſacri» ficateurs, qui vendoient leurs faux » oracles ; plus il étoit de l'intérêt » de la foi, d'ôter à des peuples » abuſés ce ſujet de ſcandale. Que » l'or, l'argent, les pierres précieu» ſes, les riches étoffes, & tous les » autres dons conſacrés au démon,

» ayent péri avec les murs du sanc-
» tuaire profane, est-ce un juste su-
» jet de douleur pour des cœurs
» chrétiens ? Hommes de peu de
» foi (ajoutoient ces bons Mission-
» naires), si la main de Dieu est
» avec nous, pourquoi craindrons-
» nous l'impuissante colere d'un peu-
» ple déja vaincu, & aujourd'hui si
» divisé ? Le nombre des Idolâtres,
» est encore grand, il est vrai, mais
» celui des Chrétiens croît & se for-
» tifie tous les jours : le coup mê-
» me qui vous allarme, le rendra
» encore plus puissant : c'est ici
» l'œuvre du Seigneur «.

XX. Réflexions.

J'avoue que toutes ces réflexions sont pieuses : mais sont-elles également justes ? Le zèle cesse d'être une vertu, s'il n'est acompagné de la prudence chrétienne : ce qui peut être bon en soi, n'est pas praticable dans tous les tems. Combien plus sage & plus louable, étoit la pratique de ces mêmes Missionnaires, ainsi que de plusieurs autres, lorsque commençant leur saint ministere par l'instruction, la persuasion, & une longue patience, ils

n'entreprenoient de détruire les temples, qu'après avoir éclairé les esprits, & converti les cœurs ; lorsqu'après le changement, ou la conversion du grand nombre, ils invitoient ces nouveaux convertis à renverser eux-mêmes les autel sacriléges, ou les temples des démons, & à brûler de leurs mains ce qui avoit été l'objet de leur culte impie !

XXI. Suites fâcheuses de cette entreprise.

Les suites de l'incendie du temple de Tezeuco ne prouvent pas bien clairement que ce fût l'ouvrage du Seigneur. Il est vrai que cette espece d'émotion populaire qui avoit paru d'abord, se dissipa avec les flammes qui avoient réduit en cendres le temple & les idoles. Les Mexicains vaincus & sous le joug, redoutoient toujours la présence & la force de leurs vainqueurs : la crainte leur imposa silence, & leur lia les mains. Mais le prince des ténebres, toujours ennemi de la paix, n'y perdit pas tout. Quelques Officiers Espagnols, prévenus d'ailleurs contre Cortez, & contre les Capitaines qui lui demeuroient attachés, causerent bien des brouille-

ries; il furent à la veille d'exciter une guerre civile; & leur prétexte étoit qu'on soupçonnoit Cortez d'avoir su & favorisé le dessein de l'incendie. On sait que ce conquérant se portoit volontiers à de semblables entreprises, quoiqu'il sût s'arrêter lorsque la prudence ou la bonne politique le demandoit. On n'ignoroit point d'ailleurs son estime pour les Missionnaires, & sa déférence pour leur sentiment. Il n'en fallut pas davantage à des hommes ambitieux, pour mettre sur le compte de Cortez (tout absent qu'il étoit) ce qu'ils croioient voir de répréhensible & de dangereux dans l'entreprise des Missionnaires.

XXII. Excès de deux Officiers Espagnols.

Celle de Gonzale Salazar, & de Peralmindez, deux Officiers distingués parmi ceux qui commandoient dans la ville de Mexique, fut tout autrement hardie & contraire à toutes les loix de la subordination. Ces hommes aussi vindicatifs qu'ambitieux, voulant profiter d'une occasion qui leur paroissoit favorable pour perdre le conquérant, firent d'abord courir le bruit qu'il étoit

mort; & commencerent à perſécuter tous ſes amis: ils firent arrêter les uns, & mourir quelques autres dans les tourmens; ils en renvoyerent pluſieurs en Eſpagne, ſans crainte d'offenſer le Roi Catholique, & ſans autre raiſon que l'injuſtice de leur aveugle paſſion. C'étoit ſe rendre digne du dernier ſupplice, à leur tribunal, que d'oſer dire que Cortez vivoit encore, & qu'on le verroit bientôt arriver.

XXIII. On perſécute & on dégrade les Magiſtrats, & tous les Officiers que Cortez avoit mis en place.

Pour pouſſer la violence au dernier excès, Gonzale de Salazar, en s'attribuant une autorité qu'il n'avoit point reçue, convoqua une aſſemblée générale de la ville, où il fit déclarer nuls, invalides, ou révoqués, tous les pouvoirs donnés par Fernand Cortez; il ſe fit élire en même-tems, par le peuple, lui & Peralmindez pour Gouverneurs. En conſéquence de cette déclaration, ou prétendue élection, on dépoſa les Lieutenans, les Magiſtrats & tous les Officiers que Cortez avoit mis en place; & on en mit d'autres à la volonté des deux petits tyrans, qui ne rougiſſoient

pas de publier que quand Cortez ſeroit encore vivant, & qu'il reviendroit dans la ville, il ne faudroit le recevoir que pour le faire conduire à la potence (1).

XXIV. Les mutins violent l'aſile des lieux ſaints.

C'eſt ainſi que des lâches, qui n'avoient contribué en rien à une importante conquête, vouloient récompenſer les ſervices du conquérant. Il eſt vrai que ce n'étoit pas le moyen de mettre la ſûreté & la paix dans la capitale du Royaume : auſſi l'intention de Salazar n'étoit-elle que de jetter la terreur dans les eſprits, de faire fuir les uns, & de ſe défaire des autres, pour établir ſon pouvoir arbitraire. Les prin-

---

Monar. Ind. t. 3. l. 15. c. 22. p. 57.

(1) *Y llego à tanto atrevimiento, & de eſtos dos arrogantes Governadores, Salazar, y Peralmindez que convocaron una general Congregation de la gente de la ciudad, y en ella hicieron declarar por invalidos, y ſin fuerca los poderes, que tenian de Fernando Cortez, y ſe hicieron provaer, y elegir del peublo por Governadores; y quitaron luego todas los tenientes de los Conſejos, y los Regidores, y los demas Officiales; y puſieron otros de ſu mano, publicando, que aunque Fernando Cortez fueſe vivo, y bolvieſe, no lo recibivian, ſino que le avian de ahorcar, &c.*

cipaux se retirerent précipitamment, les uns vers Cortez, les autres sur les montagnes, ou dans le monastere de Saint François. Ceux-ci ayant été découverts, on ne respecta point le lieu saint, Salazar les fit arracher de l'Eglise, pour les faire embarquer & conduire en Castille.

XXV. Vains efforts des Missionnaires, pour arrêter les désordres.

Si les Missionnaires n'avoient pu prévoir ni prévenir ces désordres, il étoit sans doute de leur ministere de travailler à les faire cesser; & de ne rien négliger pour appaiser, concilier, ou réunir les esprits. Ils essayerent de le faire, mais inutilement: leur attachement connu aux intérêts de Cortez, qui favorisoit lui-même ceux de la religion, les avoit rendus plus que suspects aux ennemis de ce conquérant; Salazar ayant violé ouvertement toutes les loix de l'état, & celles de l'église, il n'avoit garde d'écouter les sages avis de ses Ministres. Il fallut recourir à d'autres armes: le Pere Martin de Valence, en qualité de chef de la mission, & de Vicaire du Pape, menaça des censures le chef des révoltés; & parce qu'il mépriſoit

encore ces menaces, on jetta un interdit sur la ville ; c'est le premier qui ait été porté dans ce pays. L'ambitieux Salazar auroit encore méprisé ce coup de foudre ; mais tous ses adhérans n'en firent pas de même ; ils se divisèrent, & le parti commença de s'affoiblir.

XXVI. Le parti des factieux s'affoiblit & se dissipe, dès que la Cour de Castille est instruite de leurs attentats.

Les Missionnaires firent plus, ils instruisirent de tout Sa Majesté Catholique, l'Empereur Charles-Quint : ils firent connoître les desseins d'un homme qui aspiroit à la tyrannie ; & qui, pour parvenir à ses fins, employoit tout à la fois la violence, & la calomnie, pour perdre les meilleurs Sujets du Roi, au grand scandale des Indiens, tant infidèles que nouveaux convertis. La cour de Castille sentit tout ce qu'on devoit craindre des suites de cette révolte ; mais le reméde seroit peut-être venu trop tard, si la divine providence n'avoit forcé l'auteur des troubles d'abandonner enfin son entreprise, que tout le monde condamnoit. Des réflexions plus mûres lui firent entrevoir l'abîme qu'il se creusoit, & où il ne pouvoit manquer

quer de périr : la crainte de Dieu n'avoit pu l'arrêter dans une longue suite de forfaits ; celle de Cesar le fit trembler, ou plutôt il cessa de faire le mal, lorsque, dans l'abandon de ses complices, il se vit dans l'impuissance de continuer à mal faire. Gonzale Salazar n'étoit ni moins ambitieux, ni moins entreprenant que Gonzale Pizarre ; & s'il ne porta pas aussi loin la rébellion dans le Royaume du Mexique, que l'autre la porta quelques années après dans celui du Perou, c'est à la pure miséricorde du Seigneur, qu'on en fut redevable.

XXVII. Les bénédictions que le Ciel répand sur la mission, sont mêlées de quelque amertume.

La parole de Dieu cependant produisoit tous les jours de nouveaux fruits ; & la constance de ses Ministres se trouvoit à l'épreuve des contradictions, parce que la grace les soutenoit. Mais, comme nous l'avons vu, les bénédictions que le ciel répandoit sur cette nouvelle église, ne laissoient pas d'être mêlées de quelques amertumes par les tempêtes que l'ennemi du salut excitoit de tems en tems, ou pour troubler les fidèles & leurs guides, ou pour

retenir les infidèles dans leurs anciennes superstitions. Ainsi, ni le nombre très-considérable de ceux qui embrassoient sincerement le christianisme, ni l'admirable ferveur de plusieurs qu'on voyoit marcher d'un pas ferme dans la pratique de toutes les vertus, ne permettoient point aux Missionnaires de se tranquilliser pleinement, & de dire avec Saint Paul, que leur joie étoit parfaite.

XXVIII. Idoles cachées; idolâtres hypocrites; fourberies des Sacrificateurs pour retenir les Indiens dans le culte des démons.

On découvrit dans ce tems-ci un grand nombre d'idoles, qui avoient été cachées, & plusieurs Idolâtres secrets, hypocrites ou apostats, qui, à la faveur des ténebres, continuoient toujours leurs abominables sacrifices; immoloient encore des hommes au démon, écoutoient ses oracles, craignoient trop ses menaces, se dévouoient par de nouveaux sermens à ses volontés; lui demandoient la santé ou la conservation de leurs fruits; & le conjuroient de détourner de leurs familles les fleaux qu'ils éprouvoient déja, ou ceux qu'ils appréhendoient. La fourberie des Prêtres servoit

bien en cela la malice du pere des menſonges. C'étoit par leur miniſtere que ſatan rendoit ſes prétendus oracles : c'étoit par leur organe qu'il intimidoit les uns, qu'il flattoit l'orgueil ou la cupidité des autres, & qu'il les trompoit tous. Il n'y avoit pas de ſorte de maux temporels, dont il ne menaçât ſes malheureux eſclaves, s'il leur arrivoit d'abandonner ſon culte, ou de trahir le ſecret, ou de s'expoſer à l'un & à l'autre, en écoutant les prédicateurs de l'Evangile. L'eau & le feu, les foudres, les inondations, la dévaſtation des campagnes, la famine & la mortalité : tels étoient les fléaux dont les démons, & leurs fourbes ſacrificateurs, menaçoient quiconque oſeroit ſe faire Chrétien.

XXIX. Sacrifices abominables dévoilés.

Le tems arriva, où il plut à la divine bonté de révéler tous ces myſteres d'iniquité, & de faire miſéricorde à ces aveugles depuis longtems abuſés. Ils commencerent à ſe détromper, par l'attention qu'ils firent à la ſainte joie & à cette douce tranquilité, dont ils voioient jouir ceux de leurs parens, de leurs voi-

ſins, ou de leurs amis, qui, après avoir marché dans les mêmes voies, avoient été heureuſement régénérés par les eaux du batême. La ſage conduite de ces nouveaux Chrétiens, la pureté de leurs mœurs, & la douceur de leur converſation, les rendoient aimables à tous; & parce que les Idolâtres ne les voioient point malheureux, quoiqu'ils euſſent publiquement renoncé à l'idolâtrie, ils concluoient ſenſément, que les muetes idoles étoient ſans pouvoir comme ſans vie; que les prétendus oracles de leurs dieux n'étoient qu'impoſtures, & que dans toute leur religion, il n'y avoit rien de réel, que le menſonge des ſacrificateurs, qui vendoient chèrement leurs fourberies, à un peuple ſtupide ou trop crédule.

XXX. Motifs & ſuites heureuſes de cette découverte.

Voilà quels furent les motifs qui enhardirent enfin quelques-uns de ces Idolâtres, à découvrir leur myſtere ou leur turpitude. Ce fut de leur propre bouche qu'on apprit ce qu'ils avoient ſi ſoigneuſement caché; je veux dire, le lieu, le tems, le nombre, & la nature de leurs

facrifices nocturnes, les cérémonies affreuſes qui les accompagnoient: rien ne demeura voilé ; & avec le ſecours de Dieu, on remedia à tout, ſans qu'il s'enſuivît ni trouble, ni émotion parmi le peuple. L'idolâtrie dans ce pays fut détruite & abolie, ſes inſtrumens jettés au feu, & la plupart de ces Idolâtres ne demanderent que d'être inſtruits, pour avoir le bonheur d'entrer dans l'Egliſe chrétienne par le baptême. Si quelques-uns parmi les ſacrificateurs demeurerent endurcis, ils eurent ſoin de diſparoître, pour faire valoir leur malheureux talent de ſéduire les ames, dans des contrées où l'Evangile n'avoit pas été encore annoncé.

XXXI
La moiſſon étoit grande, & les ouvriers évangéliques en petit nombre.

L'Hiſtoire ne ne nous apprend ni l'année ni la province où ceci ſe paſſa ; nous ſavons ſeulement que ce fut dans le Mexique. Ce vaſte Empire, ſelon notre Auteur, ſe partageoit alors en quatre Royaumes; chaque Royaume en pluſieurs grandes Provinces, & on ne comptoit encore dans tout ce pays, l'an 1525, que quatre monaſteres; chacun de

ces monaſteres n'avoit que trois Religieux au plus.

Selon cette ſupputation, il n'y avoit pas alors un Miſſionnaire, qui n'eût pluſieurs grandes Provinces à parcourir, pluſieurs millions d'Indiens à inſtruire & catéchiſer; & ce travail augmentoit encore à proportion que la grace opérant dans les cœurs, une partie de ces Infidéles demandoient le batême. Comment une douzaine de Religieux auroient-ils pû ſuffire à tout cela, dans une ſi grande étendue de pays, parmi des nations plongées dans les plus épaiſſes ténebres, & qui n'avoient eû juſqu'alors que des exemples d'impiété, d'idolâtrie? Leurs mœurs ordinairement n'étoient pas plus pures que leur religion; & les vices les plus groſſiers ſe trouvoient quelquefois autoriſés par les loix, ou du moins par l'uſage public, & par les anciennes coutumes.

XXXII. Leur miniſtere ne laiſſoit pas de faire

Il eſt vrai que l'eſprit du Seigneur, qui avoit choiſi ſes Miniſtres, les ſoutenoit toujours dans les plus grandes fatigues, & leur rendoit

en quelque maniere doux & facile, tout ce qui étoit poſſible à des hommes qui ſembloient ne ſe nourrir que de la priere, & ne ſe repoſer que dans le travail. Mais enfin ils ne pouvoient ni ſe multiplier, ni ſe trouver dans tous les lieux où leur préſence eût été néceſſaire. Dans le tems qu'on demandoit leur miniſtere dans plus de trente Provinces, à peine pouvoient-ils en parcourir une ſeule. Tel fut l'état du chriſtianiſme naiſſant, l'eſpace de deux années, dans la nouvelle Eſpagne. de bons fruits.

Mais le Pere de miſéricorde, qui appelloit tant de peuples à la foi, dans l'Amérique, tandis que l'héréſie faiſoit tant d'apoſtats dans l'Europe; envoya ſucceſſivement aux Indiens tout le ſecours dont ils avoient beſoin pour venir à la connoiſſance du vrai Dieu, & du culte qui lui eſt agréable. XXXIII. Nouveaux ſecours.

Dès le mois de Juin 1526, pluſieurs fervens Miſſionnaires de l'ordre de Saint Dominique, accoutumés depuis long-tems à combattre XXXIV. Entrée des Miſſionnaires Dominicains dans le Mexique.

les ſuperſtitions payennes, & à faire adorer le nom de Jeſus-Chriſt dans différentes contrées du nouveau monde, furent conduits par l'eſprit de Dieu & avec la miſſion du Saint Siege dans le Mexique. Ceux-ci ne firent que précéder pluſieurs autres qui les ſuivirent de près, juſqu'au nombre de vingt-ſix. Leur arrivée fut d'autant plus gracieuſe, que ce nouveau ſecours étoit néceſſaire, & leurs talens connus. Nous aurons plus d'une occaſion de parler de leurs belles actions : il ſuffit de dire ici, d'après Alfonſe Fernandez, qu'au moment que ces Miniſtres de l'Evangile prirent terre au port de Saint Jean d'Ullua, ils ſe trouverent environnés d'une foule d'Indiens, dont le nombre augmentoit à chaque inſtant. La même vivacité, le même empreſſement que ces Sauvages avoient fait paroître autrefois pour défendre leurs côtes contre les ſoldats Eſpagnols, ou pour les en chaſſer, ils le montrerent en cette occaſion pour recevoir des Miſſionnaires qu'ils conſidéroient comme leurs libérateurs

ou leurs conducteurs dans les voies du ciel. Leur cœur cependant parloit plus que leur bouche : leurs mains étoient pleines de fleurs, qu'ils répandoient dans tous les chemins; ceux qui descendoient des montagnes pour se joindre aux premiers, montroient la même ardeur; & tous ensemble faisoient un concert de leurs chansons de fête (1).

XXXV. Joie publique des Indiens; désintéressement des Missionnaires.

Tout cela n'étoit que pour manifester leur joie, leur respect, & leur desir de retenir chez eux des hommes, dont ils espéroient que l'arrivée leur porteroit la bénédiction & la paix. Ils ne se trompoient pas : mais deux choses les mortifierent d'abord; la premiere étoit la résolution des Missionnaires de se rendre de suite, & sans aucun délai, dans la ville Royale, pour y pren-

(1) *Tomaron puerto en S. Juan de Ulua, y puestos en tierra, buscaron el caminos mas breve, no queriendo perder tiempo del que desseavan occupar en su Ministerio. Salian-ses à recebir los Indios por los caminos à montones, con variedad de rosas y flores, tanendo, bailando, y cantando à su modo las canciones de sus fiestas, y regozijos, &c.* Fern. Hist. Eccl. c. 18. p. 69.

dre une exacte connoiſſance de l'état de la miſſion, & ſe diſtribuer de-là ſelon les beſoins des peuples. Le ſecond ſujet de mortification pour ces bons Indiens, fut le refus conſtant des Saints Miniſtres, qui ne voulurent toucher à aucun de leurs préſens.

XXXVI. Juſte motif d'agir de la ſorte.

Ce point étoit capital, le plus capable de faire honneur à leur miniſtere, & de gagner la confiance des Indiens. Rien ne les avoit tant ſcandaliſés que l'inſatiable cupidité de leurs vainqueurs; rien ne pouvoit faire plus de tort au nom Chrétien que cette malheureuſe avarice, ſource d'une infinité d'injuſtices & de toutes ſortes de cruautés. Il falloit donc commencer par oppoſer, de la maniere la plus marquée, l'eſprit de Jeſus-Chriſt à celui du monde, & continuer, ſans jamais ſe démentir, dans ce parfait détachement. Quand la rigoureuſe pauvreté dont ces Religieux faiſoient profeſſion, ne les auroit pas déja engagés à mépriſer tout l'éclat de l'or & de l'argent, le ſeul deſir de gagner des ames à Jeſus-Chriſt, ne

pouvoit que fermer leurs mains & leur cœur à un appas ſi capable de faire périr tout le fruit de leurs travaux. Auſſi fut-ce la pratique conſtante de tous les Religieux de différens ordres, qui parurent les premiers dans cette nouvelle conquête.

XXXVII. De quelle maniere nos Miſſionnaires ſont reçus par Cortez, & ce qu'ils font dans la Ville Capitale.

Cortez reçut ceux de Saint Dominique, dans la ville capitale, comme il y avoit reçu ceux de S. François; avec de ſi grandes marques de joie, de reſpect & de vénération, que les fidelcs & les infidèles, les nouveaux Chrétiens, & les anciens en parurent également ſurpris, & édifiés. Ce fut la veille de Saint Jean-Baptiſte (23 de Juin 1526) que nos Miſſionnaires arriverent à Mexique; & on les vit mettre d'abord la main à l'œuvre. La langue Mexicaine n'étoit point inconnue à quelques-uns, & on les entendit le même jour dans les chaires, prêcher, inſtruire, catéchiſer. Pendant qu'on leur bâtiſſoit des monaſteres & des Egliſes, ils formoient des ſujets, dreſſoient des catéchiſtes, adminiſtroient les ſacremens, ou préparoient ceux

qui vouloient les recevoir ; ils faiſoient ainſi de nouvelles conquêtes à Jeſus-Chriſt ; & donnoient une nouvelle vigueur à une miſſion deja bien commencée.

XXXVIII. Thomas Ortez, Chef de la Miſſion.

A la tête de ces Miſſionnaires Dominicains, arrivés les premiers dans dans la Nouvelle Eſpagne, ſe trouvoient les Peres Thomas Ortez, Vincent de Sainte Marie, Thomas de Berlenga, Dominique de Soto Major, & Juſte de Saint Dominique. Le premier avoit déja exercé le miniſtere apoſtolique dans l'Iſle Eſpagnole & dans celle de Cuba ; il gouvernoit ſaintement cette miſſion & ſon monaſtere de *Chiribichi*, lorſque deux de ſes compagnons reçurent la couronne du maryre, par les mains des Sauvages idolâtres (1). Le ſecond, qu'un Auteur Franciſcain appelle un excellent pré-

(1) Après ſix ans de travail dans le Mexique, Thomas Ortez fut obligé de retourner en Eſpagne pour les affaires de la Miſſion, & de repartir pour remplir le ſiege de Sainte-Marthe, auquel il fut nommé par S. M. C. l'an 1531.

dicateur, eut le titre de Vicaire général, & fonda le premier couvent de son Ordre dans la capitale du Mexique. Le troisieme, fut depuis Evêque de Panama.

XXXIX. Dominique de Betancos.

Quand le célebre Dominique de Betancos, qui arriva bientôt après, n'auroit pas amené avec lui, quelques autres Missionnaires de mérite, lui seul pouvoit tenir la place de plusieurs; homme d'une éminente sainteté, doué des plus beaux talens, & rempli de l'esprit apostolique, il avoit acquis un grand peuple à Jesus-Christ, lorsque l'obéissance le fit passer dans ce Royaume: où il fit un si grand nombre de conversions, & éleva tant de sanctuaires, qu'il enrichit cette Eglise, & son Ordre, par la fondation de deux Provinces, dont on aura souvent occasion de parler.

XL. Ses travaux pour la propagation de la Foi.

Pressé du desir d'avancer l'œuvre du Seigneur, après avoir reconnu l'état du christianisme dans le Mexique, & tous les besoins de cette Eglise, Dominique de Betancos se pourvut d'abord du côté de Rome, de toutes les provisions nécessaires pour

l'exécution de ſes deſſeins ; & il repaſſa en Eſpagne, pour en tirer de nouveaux ſujets, capables de le ſeconder. Les plus diſtingués entre ceux qui le ſuivirent, ſont le Pere Thomas de Saint Jean, qui le premier enſeigna aux Mexicains la maniere courte & facile d'apprendre le ſaint Evangile ; c'eſt-à-dire la vie, les ſouffrances, & la gloire de Jeſus-Chriſt. Le ſecond étoit le P. Dominique de la Croix, non moins illuſtre par ſes vertus, que par ſa grande érudition. Le troiſieme, Pierre de Penna, depuis Evêque de Quito dans le Perou. Le quatrieme, Pierre de Feria, qui fut Evêque de Chiapa. Le cinquieme, Bernard d'Alburquerque, depuis Evêque de Guaxaca. Nous parlerons ailleurs des qualités de ce grand Prélat. Nous ne faiſons ici que traduire ou abréger ce qu'a écrit un Hiſtorien de l'ordre de Saint François (1).

(1) *A la buelta trajò conſigo el Padre Betanços algunos Religioſos de Caſtilla ; y entre ellos al P. Fr. Thomas de S. Juan, el qual*

XLI. Le zèle eſt le même dans tous ces ouvriers évangéliques.

Tous les ouvriers Evangéliques qu'on vient de nommer, & pluſieurs autres, dont nous ne ſupprimons ici les noms, que parce qu'ils ſe feront aſſez connoître dans la ſuite par leurs travaux, commencerent ſans retardement les fonctions de leur miniſtere. Les dangers & les fatigues d'un long voyage ne les avoient point rebutés, & la grandeur du travail ne fit qu'exciter davantage leur zèle.

XLII. Ce qu'ils ſe propoſent pour le progrès de la Religion.

Selon le plan du Pere Dominique de Betancos, les uns firent de la ville Royale le centre de leur miſſion, tandis que les autres ſe répandoient au loin dans les Provinces. Ceux-ci avoient deux objets; le premier & le principal étoit de donner

---

inſtituiò en Mexico, la devota Confradia de Noſtra Señora del Roſario .... El maeſtro Frai Domingo de la Cruz, varon de mucha ſantitad, y lettras : entonces vinieron, el preſentado Andrés de Moquer, Fr. Pedro de la Penna, que fue obiſpo de quito en el pirù; Fr. de Pedro Feria, obiſpo que fue de Chiapa; Fr. Bernardo de Alburquerque, obiſpo que fue de Guaxaca; fraile ſanto, y obiſpo ſanto, &c. Monar. Ind. t. 3. l. 15. p. 41.

un prompt ſecours à bien des peuples qui l'attendoient, qui le demandoient même avec un louable empreſſement; & le ſecond, de choiſir les lieux où il convenoit de bâtir des Monaſteres, pour continuer aux Indiens ces mêmes ſecours ſpirituels avec plus de promptitude & de facilité. La parole de Dieu (nous l'avons déja vu) avoit fait bien des converſions en différentes contrées, & la grace opérant dans les cœurs, ceux mêmes à qui l'Evangile n'avoit pas été encore annoncé, deſiroient de l'entendre : c'étoit une porte ouverte à la prédication, en faveur de ceux qui devoient entrer dans le bercail du Bon Paſteur.

XLIII. Empreſſement des Indiens pour entendre la parole de Dieu, & recevoir le baptême.

Nos prédicateurs plus d'une fois eurent la conſolation de voir que les brebis qu'ils venoient chercher, ſe préſentoient d'elles-mêmes. Certains peuples, plus voiſins de ceux qui étoient déja entrés dans la bonne voye, venoient en foule à leur rencontre, & s'offroient à leur bâtir des Monaſteres pour pouvoir les retenir au milieu d'eux. On ne pouvoit les contenter tous ſur cet arti-

cle, & on ne les refuſoit pas tous. Mais la premiere condition qu'on exigeoit pour leur accorder la faveur qu'ils paroiſſoient ſouhaiter avec ardeur, étoit le renoncement actuel à l'Idolâtrie : & il falloit prouver la ſincérité de ce renoncement, par la deſtruction de leurs Idoles. Il étoit rare dans ces circonſtances, que la multitude fit quelque difficulté ſur cet article : ceux que la grace touchoit intérieurement, ceux que le Pere céleſte avoit donnés à ſon Fils, venoient à lui ; tous ceux qui ſçavoient déja apprécier le bienfait de leur vocation, mettoient les premiers la main à l'œuvre, & les autres ſuivoient. Leurs ancêtres, dans les ténèbres du paganiſme, n'avoient pas été plus ardens à élever des Temples au Démon, que leurs deſcendans, déja chrétiens en deſirs, l'étoient à abattre ces monumens de l'antique impiété. Ceux qui héſitoient, parce qu'ils retenoient encore un ſecret penchant pour le culte profane, n'étoient pas dans un petit embarras : frappés d'un côté par l'éclat de la lumiere qu'on

leur préſentoit, de l'autre, incapables de répondre aux preuves lumineuſes de l'exiſtence & de l'unité de Dieu ; plus incapables de juſtifier l'extravagance de leur culte, & l'inhumanité de leurs ſacrifices ſanglans, ils demeuroient dans le ſilence, contens de cacher dans leur cœur le chagrin qui les dévoroit, en voyant détruire ou brûler en leur préſence, ce qu'il ne leur étoit plus permis de conſerver. Mais plutôt ou plus tard l'inſtruction faiſoit pour la plûpart de ceux-ci, ce qu'elle avoit déja fait pour les autres.

XLIV. Idolâtres ſecrets ; chrétiens hypocrites, ou apoſtats.

Nous ne nierons pas que parmi un peuple, qui paſſoit pour fidéle & chrétien, il ne s'y trouvât encore, & pendant pluſieurs années, des Idolâtres ſecrets. Quelques-uns portoient toujours les Idoles dans leur cœur : quelques autres avoient trouvé le moyen d'en cacher une partie dans des lieux ſoûterrains, dans des cavernes inconnues, qu'ils appelloient des ſanctuaires, où ils s'aſſembloient ſecrétement avec leurs Sacrificateurs, pour y continuer leurs abominables ſacrifices. Nous

en avons déja vu, & nous en verrons encore bien des exemples. Mais il eſt preſqu'inoui, que les Infidéles ſe ſoient aviſés de rebâtir les Temples qui avoient été abattus avec l'agrément des Caciques, & le concours du peuple.

XLV. Précautions des Miniſtres bien inſtruits & attachés aux regles.

Cependant les Miſſionnaires bien inſtruits des régles, & fidèles à les faire obſerver, ne ſe contentoient pas de ces premieres marques de converſion, pour accorder d'abord & indifféremment le baptême à tous ceux qui le demandoient. Ils ne le différoient point aux enfans ni aux malades; mais ils ſe preſſoient moins à l'égard des adultes en pleine ſanté: l'expérience avoit appris à prendre des précautions contre la diſſimulation, & contre le danger des rechutes. D'ailleurs on avoit beſoin de tems, ſoit pour inſtruire ſolidement ces Néophites des vérités eſſentielles qu'il faut croire, ſoit pour éprouver leur conduite, régler leurs mœurs ſur l'Evangile, & s'aſſûrer de leur ſincere renoncement, non-ſeulement aux ſuperſtitions de l'idolâtrie, mais auſſi à la poligamie, ſi

ordinaire parmi ces peuples, mais toujours proscrite parmi les Disciples de J. C. comme peu conforme à la sainteté & à la pureté du Christianisme.

XLVI. Le grand nombre soutient bien les épreuves, & édifie par la persévérance.

Tous ces examens & ces délais, nécessaires aux nouveaux convertis, étoient souvent pour les Ministres de J. C. moins un sujet de travail & de fatigue, que de consolation. Ils ne pouvoient que se réjouir dans le Seigneur, en considérant ses vues de miséricorde & l'effusion de sa grace, sur des peuples qui revenoient ainsi des ténèbres à la lumière, & de la mort à la vie. Leur ferveur, leur modestie, leur tendre piété, leur empressement à se rendre aux assemblées, leur avidité à apprendre tout ce que l'Homme-Dieu a daigné faire & souffrir pour notre salut, leur application à retenir, & une louable émulation de mettre en pratique les saintes maximes de l'Evangile : tout cela ne pouvoit qu'édifier ; & ces beaux exemples de Religion, si rares parmi les anciens Chrétiens, étoient assez communs parmi quelques peuples

Indiens, nouvellement appellés à la foi. Etoit-il rien de plus consolant pour des hommes Apostoliques, qui ne se proposoient dans leurs pénibles fonctions que la gloire de Dieu & le salut des ames ?

XLVII. Les conversions se multiplient, surtout dans le Gouvernement de Guatimala, de Soconusco, &c.

Ce que nos Missionnaires venoient de faire avec tant de fruit dans une contrée, ils alloient le faire dans une autre ; & ils ne sortoient point d'une Province sans y avoir établi le regne de Jesus-Christ sur la ruine de celui de Satan : cependant dans l'espace de peu d'années ils parcoururent & éclairerent de vastes pays. Le nombre des conversions fut très-grand, surtout dans la Province de Guatimala, une des trois grandes parties, ou gouvernemens de la nouvelle Espagne : le Christianisme depuis ce tems-là y a toujours été très-florissant. La main de Dieu ne fut pas moins avec ses Prédicateurs dans les Provinces de Soconusco, de Nicaragua, de Chiapa, de Vera-Paz, de Corta-Ricca, & de Guaxaca. Cette derniere se divise en trois contrées, celle de Nixapa sur les côtes de la Mer du Sud, celle de Za-

potecas le long du Golfe de Mexique, & la vallée de Guaxaca, au milieu des deux autres. Ce pays extrêmement fertile, avoit été donné au conquérant Cortez; & ses descendans, qui l'ont possédé longtems, ont toujours favorisé le progrès de la Religion.

XLVIII. Pratique des Missionnaires pour assurer & étendre toujours plus les conversions.

Une des attentions des Missionnaires pour assurer le fruit de leurs travaux, étoit de laisser, du moins pour quelque tems, l'un d'eux dans le lieu qui venoit d'être le théâtre de la Mission, & de faire leurs stations de proche en proche, soit pour être bientôt instruits de ce qui pouvoit s'y passer, soit pour faciliter aux fervens les moyens de les suivre, & de continuer à profiter de leurs instructions. Dans toutes ces contrées d'Indiens il s'en trouvoit toujours quelques-uns, qui doués d'un esprit plus ouvert, d'une mémoire plus heureuse, & de mœurs plus réglées, avoient mieux compris ce que l'on prêchoit à tous, & pouvoient dans le besoin le rappeller à leurs compatriotes. C'étoit ordinairement (comme on l'a dit) aux

plus jeunes que Dieu faiſoit cette faveur : les vérités de la Religion chrétienne ſe gravoient plus profondément dans leur cœur, à meſure que les ſuperſtitions payennes leur étoient moins familieres ; & ce n'étoit pas un petit ſujet de conſolation pour les Miniſtres de Jeſus-Chriſt, de voir que dans une nombreuſe aſſemblée de Fidèles ou d'Infidèles, leurs jeunes éléves pouvoient ſuppléer à leur abſence, ou à leurs forces. Ils les avoient vus non-ſeulement répéter avec beaucoup de fidélité les mêmes diſcours qu'ils avoient ſouvent entendus ; mais les dire avec plus de feu, de grace & de force, que les Miſſionnaires mêmes, ſurtout quand il s'agiſſoit de décréditer la pluralité des dieux, & leur culte ſacrilege.

XLIX. Utiles fondations pour la propagation de la Foi.

Le ſecours de ces jeunes Catéchiſtes n'étoit donc point inutile ; mais il devint moins néceſſaire lorſque le nombre des Miſſionnaires s'étant multiplié, on fonda divers Monaſteres dans chaque Province, où on commença à recevoir à l'habit Religieux, & à former à la vie Apoſ-

tolique quelques-uns de ces nouveaux chrétiens, en qui la grace de la vocation opéroit plus visiblement.

L. Zèle actif & éclairé du P. Dominique de Betancos.

On est particuliérement redevable de cette bonne œuvre, au zèle actif & éclairé de Dominique de Betancos : pendant que ses Freres se dévouoient uniquement au ministere de la prédication, ce sage Supérieur s'appliquoit avec un soin particulier à élever des sujets, qui pussent les aider & leur succéder. C'est ce qu'il fit d'abord dans le Couvent de Mexique, & dans ceux qu'il fonda depuis dans les villes des Anges, de Guaxaca, de Panuco, de Guatzacualco, de la Vera-Cruz, de Cuyvacan, de Huantepée, d'Itzucan, de Chimalhuacan, &c.

LI. Sur quel pied il fonde sa nouvelle province.

Selon l'expression d'un Historien Franciscain, la Province Religieuse que l'illustre Betancos fonda dans le pays de Guatimala, étoit telle que, pour la piété, le zèle, la régularité, l'amour & la pratique des saintes observances, elle renouvelloit l'esprit primitif de son ordre, du tems même de Saint Dominique. L'exemple

ple de ce grand perſonnage ſervoit comme d'éguillon & de modèle à tous ceux qui travailloient avec lui, ou ſous ſa conduite (1).

LII. Fruits de cette attention

Le même Ecrivain nous apprend, que les Monaſteres fondés par le Pere Dominique de Betanços, ou par ſes Diſciples, dans la Mixtica, la Zapoteca, & dans quelques autres contrées, éloignées de la ville de Mexique, ſont en grand nombre & des plus conſidérables, moins par la ſomptuoſité & la beauté des égliſes, que par l'application de ces Communautés à inſpirer à leurs Indiens plus d'obéiſſance & de doci-

(1) *En el Reino de Guatemala, que es parte de eſta neuva Eſpaña, tienen otra Provincia la qual con eſta de Mexico, fundo el Padre Frai Domingo de Betanços en grande obſervancia; porque fue hombre auſteriſimo, en el rigor de la penitencia, en ſu propria perſona egemplar, y maeſtro de toda virtud: y por ſer tal, ſe ocupò ſiempre en plantar ſu Religion en la guarda de las coſtumbres, y ceremonias ſantas, en que avia començado en el principio de ſu fundacion, en tiempo de ſu Padre ſanto Domingo, todos los Compañeros, que en aquel tiempo tuvo, lo ſeguieron con grande zelo, y fervor.* Monar. Ind. t. 3. l. 15. c 17. p. 41. c. 2.

lité, qu'on n'en voyoit communément dans ceux du voisinage de la Ville Royale (1).

LIII. Travaux des Religieux de S. François, sous la conduite du Pere Martin de Valence.

Les Religieux de Saint François continuoient toujours avec le même zèle à déraciner l'idolâtrie, & à faire entrer un grand nombre de Mexicains dans l'Eglise de Jesus-Christ par le baptême. Tous ceux qui étoient entrés dans cette vigne du Seigneur depuis trois ou quatre années, ne se lassoient pas de la cultiver, & de la faire fructifier; ils l'arrosoient déja de leurs sueurs, avant que de la teindre de leur sang. L'Histoire en distingue trois princi-

(1) *En peublos de Indios, fundaron Monasterios, luego al principio, que vinieron en esta comarca de Mexico; el de Cuyuacan, Huxatepel, Itzucan, y Chimalhuacan, y despues otras Muchas. En la Mixteca, Yzapoteca, que es otra tierra, y de otros lenguages, y apartada de Mexico: fundaron en Yanhuitlan: y aora estan mui difasos, y estendidos por aquella tierra, y es lo mejor, que tienen al parecer, al menos en suptuosidad de conventos è Iglesias, y en texerà los Indios mas dociles, y obedientes, que lo estan los de esta comarca de Mexico.*

palement, qui ſembloient donner l'exemple aux autres : le Pere Martin de Valence, le plus ancien, & le Superieur de tous, le Pere Torribio Motolinea, & Pierre de Gand. Le premier s'étoit long-tems exercé dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuſes dans la Province réformée de S. Gabriel : par la rigueur de ſes pénitences, il avoit été l'exemple, & preſque l'étonnement de ſes Freres dans le cloître, avant que d'être l'Apôtre des Idolâtres dans la nouvelle Eſpagne. Son âge déja avancé le rendoit plus reſpectable, ſans le rendre moins actif, ni moins infatigable dans l'exercice de l'Apoſtolat. A tous les travaux d'un zèlé Miſſionnaire, il joignit toujours la vigilance, la ſageſſe, & la fermeté d'un Superieur attentif à tout ; auſſi mérita-t-il l'eſtime & la confiance de tous, des grands comme des petits, des anciens & des nouveaux chrétiens, des amis & des ennemis de notre ſainte Religion. On remarque que lorſque le poids des années ne lui permit plus d'aller chercher les bre-

bis égarées, il se renfermoit dans l'Ecole, qu'il avoit lui-même établie pour l'instruction des petits Indiens : il aimoit à prier avec eux, à leur faire répéter ce qu'on leur avoit enseigné, & à bégayer en quelque sorte, avec ceux qui bégayoient, pour leur faire mieux sentir & goûter les sublimes vérités, qu'ils ne retenoient encore que de mémoire. Il leur apprenoit à lire, à chanter les louanges du Seigneur, & mettoit ainsi ces petits enfans en état d'instruire à leur tour leurs parens, & de leur apprendre bien des choses : ses délices particulieres étoient de pouvoir jouir quelquefois de la conversation du Pere Dominique de Betancos ; les Saints aiment à s'entretenir avec les Saints, de ce qui occupe uniquement leur esprit & leur cœur.

LIV. Du P. Torribio, appellé dans le Mexique, Motolinea.

Le Pere Torribio n'avoit quitté les douceurs de la contemplation, que par le seul desir de gagner des ames à Jesus-Christ. Le silence, la retraite, l'oubli de toutes les créatures & de ses propres besoins, lui faisoient trouver son paradis dans sa

petite cellule : il fit cependant le sacrifice de ses attraits les plus innocens, à l'obéissance, & à l'espérance d'être plus utile aux autres en leur montrant la voye du salut. Son amour pour la pauvreté le distinguoit parmi les pauvres évangéliques. Lorsque les habitans de Mexique le virent pour la premiere fois avec les autres premiers Missionnaires, ils se dirent les uns aux autres : *Motolinea*, *motolinea*. Torribio demanda la signification de ces paroles ; & comme on lui répondit que cela vouloit dire, *pauvres*, *pauvres*, il bénit le Seigneur de ce que la premiere parole qu'il avoit entendue dans le nouveau monde, étoit si conforme à sa profession : il la prit dès-lors pour son surnom, sous lequel il est connu. Toute sa vie répondit bien à ce parfait dénuement des choses de la terre. On lui attribue quelques miracles, & la conversion d'un grand nombre d'Idolâtres. Le Pere Gonzague dit qu'il avoit donné le baptême à quatre cents mille Indiens. Ce fait pourroit être moins certain que les autres.

LV. Pierre de Gand, Frere Laï fort utile à la Miſſion.

Le zèle & l'humilité éclaterent également dans Pierre de Gand, Frere Laic, quoique fort habile. Il étoit venu dans la nouvelle Eſpagne avec les premiers Miſſionnaires de ſon Ordre, & dans le même deſſein de faire connoître & adorer Jeſus-Chriſt. Le Chapitre Général des Franciſcains, le Nonce Apoſtolique, le Pape même Paul III voulurent le faire ordonner Prêtre : il refuſa conſtamment cet honneur, & n'en ſervit pas moins utilement l'Egliſe. Dans les villes de Tezeuco, de Mexique & de Tlaſcala, il inſtruiſit & catechiſa un très-grand nombre de petits enfans : après leur avoir appris les premiers élémens de la Religion Chrétienne, il les enſeignoit à lire, à écrire, à chanter des Hymnes & des Cantiques : il les conduiſoit aux offices divins & à la prédication, & leur expliquoit enſuite avec quelque étendue ce que le prédicateur avoit dit de plus eſſentiel, ſoit pour le dogme ou pour la morale. Dans le peu de tems qu'il ſéjourna dans la ville de Tlaſcala, il fit bâtir, joignant le Couvent de

Saint François, une magnifique Chapelle à l'honneur de Saint Joseph, & il l'enrichit d'un grand nombre d'ornemens très-précieux. Les Indiens les plus avancés en âge ne lui témoignoient ni moins d'amitié, ni moins de confiance, que les petits enfans qui le suivoient partout, & lui obéissoient comme à leur pere.

LVI. Les merveilles de la grace dans la conversion des idolâtres Indiens.

La main de Dieu paroissoit visiblement sur cette nouvelle Eglise, soit dans la multitude des Infidèles qui recevoient la foi, soit dans la ferveur des nouveaux convertis, & dans leur empressement à se procurer la grace du baptême. Ce n'étoit pas seulement les habitans d'une ville, ou des peuplades voisines, qui se rendoient assiduement tous les jours auprès de quelques Missionnaires, pour avoir le bonheur d'entendre la parole de Dieu, & de profiter des instructions : on en voyoit de l'un & de l'autre sexe, qui venoient de fort loin, par le seul desir de trouver enfin un Missionnaire, qui leur fit connoître la loi de Jesus-Christ, & qui leur ouvrît les portes de l'Eglise par la grace du baptême.

Des veillards décrepits, des femmes avancées en âge, des enfans & des familles entieres, après un voyage de pluſieurs mois, remercioient le Seigneur d'avoir trouvé enfin un de ſes Miniſtres qui leur montrât la voye du ſalut.

LVII. Ferveur & conſtance de quelques Néophites.

Ils regardoient comme un commencement de bonheur, de ſe trouver dans ces ſaintes aſſemblées, d'aſſiſter aux prieres, aux catéchiſmes, & aux autres exercices de piété. Quand on adminiſtroit le baptême à des Néophites déja préparés & bien inſtruits, c'étoit pour tous les autres qui aſpiroient à la même faveur, un redoublement de conſolation & d'eſpérance. Ni la longueur des épreuves, ni celle des examens, ne les rebutoient point; mais leurs deſirs croiſſant toujours, ils s'imputoient à eux-mêmes, ce qui retardoit leur bonheur. Quelques autres, craignant de mourir ſans être baptiſés, redoubloient leurs pieuſes importunités auprès des ſaints Miniſtres; mais rien n'étoit plus tendre, ni plus touchant, que leurs plaintes innocentes.

LVIII. Plaintes d'une bonne Indienne, à qui on differe le baptême.

On rapporte que deux vieilles Indiennes qui venoient de fort loin malgré leur âge & leurs infirmités, s'étoient confondues dans la foule avec ceux qu'on avoit déja placés dans l'Egliſe, pour y recevoir le baptême : le Miniſtre qui les diſtingua, les obligea de ſe retirer, juſqu'à ce qu'elles euſſent ſubi l'examen : hélas ! dit une de ces bonnes Indiennes, je crois en Dieu, & vous voulez me chaſſer de ſon Egliſe ? Si vous refuſez de me recevoir dans la maiſon du Pere de Miſéricorde, où irai-je ? Ne conſiderez-vous pas quel chemin j'ai déja fait ; & faut-il que je meure ſans baptême, quoique je croye en Dieu (1) ?

LIX. Ses pieux deſirs furent ſatisfaits ; quelle fut ſa reconnoiſſance.

Ces paroles marquoient bien la vivacité de la foi de cette Indienne, & les ſaints deſirs d'une ame déja chrétienne. La foi la faiſoit prier & gémir : ſes gémiſſemens en forti-

(1) *Ami, que creo en Dios, me quieres echar fuera de la Igleſia ? Si me echas de la caſa del miſericordioſo Dios, adonde iré ? No ves de quan lejos vengo ? Si me echas ſin bautiçar, en el camino me morire : mira, que creo en Dios, no me eches de ſu Igleſia, &c.* Monar. Ind. t. 3. l. 16. c. 12. p. 163.

fiant ſa foi, ſoutenoient ſa confiance ; & l'une & l'autre la rendoient ſaintement importune. La Cananée de l'Evangile n'avoit pas demandé la ſanté, ou la délivrance de ſa fille, avec plus d'inſtances & d'humilité, que celle-ci ſollicitoit la grace du baptême pour la ſanté de ſon ame. Tout cela méritoit bien qu'on abregeât les épreuves, ſans négliger les inſtructions néceſſaires : ſes pieux deſirs furent ſatisfaits ſans beaucoup de délai ; & la joye de la nouvelle chrétienne, partout où elle paſſoit, fut comme une prédication pour pluſieurs Idolâtres, qui imiterent ſon exemple.

LX. Pendant que les uns montrent le plus vif empreſſement pour être baptiſés,

On ne dira point que les mêmes diſpoſitions fuſſent alors rares parmi les Américains à qui la parole du ſalut étoit annoncée : & nous pouvons aſſurer ici (ce que nous avons remarqué ailleurs) qu'en bien des occaſions il en coûtoit moins aux Miſſionnaires de perſuader aux Idolâtres les vérités de notre ſainte Religion, que de modérer leur empreſſement à entrer dans l'Egliſe par le baptême.

LXI. Quelques autres s'obstinent dans leurs vieilles superstitions: vieux Mexicain longtems endurci.

Tous (il est vrai) ne montroient pas le même empressement, ni la même docilité : il s'en trouvoit toujours qui agissoient bien autrement. Soit faux zèle pour ce qu'ils appelloient la Religion de leurs peres, soit vanité, soit cupidité, ou endurcissement dans les pratiques impies de l'idolâtrie, quelques-uns s'enveloppoient dans leurs ténèbres, & fermoient opiniâtrément les yeux à la lumiere qu'on leur présentoit.

Tel étoit un Mexicain, fort connu dans la Ville Royale par son attachement particulier au culte de ses dieux. Sa maison se trouvoit au voisinage du Monastere de Saint Dominique ; & pour cette raison, nos Missionnaires, dès leur arrivée dans le pays, rendirent plus d'une visite à l'Indien, pour essayer de le retirer de son aveuglement, & le gagner à Jesus-Christ : leurs peines furent alors perdues. Ni la preuve la plus complette de l'unité du vrai Dieu, & par conséquent de la fausseté de plusieurs divinités, & de l'impiété de leur culte : ni l'impossibilité où il étoit de dire quelque chose de rai-

ſonnable, pour juſtifier les horreurs du paganiſme, & en particulier les ſacrifices ſanglans des victimes humaines, ni l'exemple ſi frappant de tant de milliers d'Indiens de tout état & de toute condition, qu'il voyoit tous les jours déſerter leurs Temples pour embraſſer le chriſtianiſme : rien ne pouvoit le toucher, ni le porter à penſer ſérieuſement à ſon ſalut, quoiqu'il reconnût l'immortalité de l'ame, les peines ou les récompenſes d'une autre vie. Il avoit vu mourir chrétiens tous ſes parens, ſes femmes, ſes enfans ; reſté ſeul de ſa famille, il ne continuoit pas moins à adorer toujours ſes démons, à leur adreſſer ſes vœux, ſes prieres, & à mettre en eux toute ſa confiance.

LXII. Le Seigneur ne l'abandonna pas juſqu'à la fin.

Le Seigneur cependant ne l'avoit pas abandonné : la parole de vie, qu'il avoit ſouvent entendue inutilement, lui revenoit ſouvent dans l'eſprit : il réflechiſſoit ſur tout ce qu'on lui avoit repréſenté, touchant le crime de l'idolâtrie, & le rigoureux jugement qui ſera fait des Idolâtres. Il réſiſtoit toujours & aux in-

vitations de la grace, & à ſes propres réflexions : le moment de ſa converſion ne prévint que de quelques heures celui de ſa mort. Nous en parlerons ſur l'année 1577.

LXIII. La grace continue à agir dans le cœur des jeunes convertis, pour le ſalut de pluſieurs.

Les fatigues des Miſſionnaires ne laiſſoient pas d'être ſouvent récompenſées par les bénédictions que le Ciel continuoit de répandre ſur leurs travaux. Si l'inflexible opiniâtreté de quelques Idolâtres plus endurcis, exerçoit quelque tems la patience des ſerviteurs de Dieu, ils étoient bien dédommagés, & par la docilité de la multitude qui embraſſoit la foi, & par la ſainte perſévérance de la plûpart de ces nouveaux chrétiens. La ferveur ſurtout des jeunes Indiens ſervoit toujours beaucoup à l'édification & à la converſion des autres : on en voyoit de tems en tems qui s'eſtimoient heureux de pouvoir ſceller de leur ſang les vérités qu'on leur avoit enſeignées, & qu'ils ſe faiſoient un devoir de répandre de toutes leurs forces. Il n'y avoit que deux ans, qu'un jeune Indien, appellé Chriſtophe de Tlaſcala, avoit ſouffert le

martyre pour la défenſe de la Foi ; lorſque deux autres eurent le même ſort, pour avoir détruit quelques Idoles, que les peuples de Tecali adoroient encore comme leurs dieux. Voici ce que nous liſons dans la Monarchie Indienne.

LXIV. Leur école eſt nombreuſe à Tlaſcala : ce qu'on leur propoſe, & ce qu'ils s'offrent généreuſement de faire.

Le Pere Bernardin Minaya, Dominicain, avec un autre Religieux de ſon Ordre, étant deſtiné à prêcher l'Evangile dans la Province de Guaxaca, voulut paſſer par Tlaſcala, pour conférer avec le Pere Martin de Valence, ne doutant point que les lumieres & l'expérience de ce grand ſerviteur de Dieu, ainſi que ſes prieres, ne lui fuſſent d'un grand ſecours pour le ſuccès de ſon entrepriſe. Il fut ſurtout édifié de trouver dans l'école du Pere Martin une multitude de jeunes Indiens, très-bien inſtruits, & tout remplis de zèle pour la propagation de la Foi : il lui en demanda quelques-uns dont il vouloit faire des Catéchiſtes, déja en état de l'aider dans ſon miniſtere. La demande du Pere Minaya ne fut pas refuſée ; & dans un diſcours qu'il fit devant tous ces jeunes

gens assemblés, il eut le plaisir de les voir tous disposés à le suivre, & à s'exposer à tout pour la gloire de l'Evangile : on en choisit trois, nommés Antoine, Diego & Jean. Les deux premiers appartenoient aux principaux Seigneurs de Tlascala ; & le troisieme étoit un Domestique, ou petit Page du premier.

LXV. Représentations du P. Martin.

Il étoit juste de les éprouver ; & le Pere Martin de Valence le fit en leur représentant toutes les fatigues & tous les dangers, inséparables de l'entreprise pour laquelle il les voyoit si décidés : je ne prétends point (leur disoit-il) m'opposer à l'esprit du Seigneur ; je sai qu'il est tout-puissant, & que tout est bon entre ses mains : mais vous devez considérer votre âge, si peu avancé, & ne pas oublier ce qu'il y a à souffrir dans les longs voyages ; encore moins ce qu'on peut craindre de la part des peuples qui ne connoissent pas encore le vrai Dieu ; mais dont le faux zèle pour leurs idoles ne nous est point inconnu. Quand vous ne risqueriez pas de périr dans des chemins difficiles, & où on manque de

tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, à quels périls ne ſeriez-vous point expoſés au milieu de ces nations infidèles, qui n'ont rien de plus cher que leurs idoles ? Je ne déſaprouve point que vous ſuiviez ces bons Religieux, qui ſuivent eux-mêmes la voix de Dieu : mais comme vous êtes mes chers enfans, & encore bien jeunes, je vous prie de bien examiner tout, avant de prendre la derniere réſolution (1).

LXVI. Réponſe pleine de modeſtie & de fermeté.

Le Pere Martin connoiſſoit bien ſes éleves, il ne fut donc pas ſurpris de leur réponſe, auſſi ferme que modeſte. Mon pere, dirent-ils, nous avons bien conſidéré tout ce que vous nous dites ; & tout notre deſir eſt de contribuer, ſelon notre

(1) *Hijos mios determinados os ves de ir con eſtos beneditos Religioſos, y apſuebo el animo por bueno ; però mirad, que vais lejos de veſtra tierra, à peublos Eſtraños, y entre gente, que aun no conoce à Dios, donde ſe os ofreceràn muchos trabajos, y peligros : tengo os mucha laſtima, como à hijos, porque ſois niños, y temo, que os maten por eſos caminos, por eſto os ruego, que lo mireis, y conſideries bien, antes que os determineis.*

Monar. Ind. t. 3. l. 15. c. 33. p. 95. col. 1.

portée, à faire connoître la loi du Seigneur, la parole de Dieu, & la sainte foi que vous nous avez enseignée : parmi tant d'autres qui s'offroient pour ce glorieux travail, vous nous avez fait l'honneur de nous choisir ; & dès-lors nous avons été prêts à aller avec ces Peres, & à porter de bon cœur tout ce qu'il y aura à souffrir pour la gloire de Dieu (1).

LXVII. Ce qu'ils font à Tepeaca.

Ayant entendu ces paroles, le bon Pere embrassa tendrement ses enfans, qu'il arrosa de ses larmes, leur donna sa bénédiction, & les vit partir pleins de joie, avec les deux Missionnaires Dominicains. Dans peu de jours ils arriverent à la ville de *Tepeaca*, où il n'y avoit encore ni église ni monastere ; mais

(1) *Padre, bien mirado tenemos eso, que nos dices, y algo nos avia de aprovechar la lei, y palabra de Dios, y su santa fé, que tu nos has inseñado ; pues siendo en orden desto, no avia de aver entre tantos que en se ofreciese á este trabajo por dios ? Aparejados estamos, para ir con los Padres, y para recebir de buena voluntad, todos los trabajos, que se ofrecieren por Dios, &c.* Mon. Ind. Ibid.

une grande multitude de Gentils ; ainſi que dans le voiſinage & dans toute la Province. Ce fut pour les deux Religieux un nouveau motif de commencer leur miſſion dans le même lieu. Les Idolâtres ne refuſerent point de les entendre ; mais leur grand nombre les obligea de faire ſéparément leurs prédications, ou leurs inſtructions. Les jeunes catéchiſtes s'acquittoient auſſi avec zèle de leurs fonctions : ils avoient même l'avantage de ſe faire mieux entendre, parce qu'ils parloient bien l'Indien à des Indiens. Ce ne fut qu'après avoir bien prouvé à cette multitude confuſe d'Idolâtres, qu'il n'y a qu'un ſeul vrai Dieu, à qui nous devons tous nos hommages, & que le culte des idoles eſt toujours une criminelle impiété, que le Pere Bernardin Minaya permit aux jeunes catéchiſtes de ſuivre leur zèle ordinaire contre l'idolâtrie.

LXVIII. Et à Tecali, où leur zèle eſt couronné par le martyre.

Mais les habitans de Tepeaca avoient pris leurs meſures, l'approche des Miſſionnaires & la crainte des Eſpagnols les avoient portés

à cacher leurs idoles; on n'en put découvrir aucune dans la ville : on en trouva, & on en détruisit plusieurs à une lieue de là, chez les peuples de *Tecali*, & de *Quantinchan*. Le zèle de nos jeunes Indiens, à rechercher ces simulacres, & à les mettre en pieces, excita contre eux la fureur des plus violens Idolâtres, qui jurerent leur perte, & chercherent dès-lors les moyens de s'en défaire, sans se trop exposer eux-mêmes. Les satellites, gagnés pour faire ce mauvais coup, ne s'armerent que de gros bâtons, & se diviserent en plusieurs bandes, pour rencontrer plutôt ces jeunes Chrétiens. Le dernier des trois, appellé Jean, tomba le premier entre leurs mains; & pendant que les Infidèles l'assassinoient impitoyablement, sans qu'il lui échappât une parole de plainte; son maître, Antoine Xicotencal, neveu du célebre Sénateur de ce nom, survint, & sans fuir par la crainte de la mort, il parla ainsi aux meurtriers : » Pourquoi traitez-vous » ainsi mon compagnon? Si c'est un » mal de briser les Idoles, qui ne

» ſont pas des dieux, mais des dé-
» mons, ce n'eſt point à lui, mais
» à moi qu'il faut l'imputer : c'eſt
» moi qui ai détruit ces ſimulacres
» tant que j'en ai trouvé (1).

LXIX. Courage & fermeté de ces petits martyrs.

Le brave ſoldat de Jeſus-Chriſt ſouffrit la mort avec le même courage ; & pendant qu'on le meurtriſſoit de coups, depuis la tête juſqu'aux pieds, il béniſſoit le Seigneur, lui offroit ſa vie en ſacrifice, & le prioit de le recevoir dans ſa gloire, pour mettre le dernier trait à la miſéricorde qui l'avoit appellé à la foi.

LXX. Les aſſaſſins ſont arrêtés ; ils avouent leur crime & demandent le baptême.

Quelque ſoin qu'euſſent eû les homicides de cacher les corps, & de ſe cacher eux-mêmes, les Miſſionnaires Dominicains & un Offi-

(1) *Al ruido ſaliò Antonio, y como viò la crueldad grande de aquellos traidores homicidas, y que tenian yà caſi muerto à ſu compañeros, no ſolo no huiò, pero con animo mas aventajado, que la edad pedia, les dijo : por què matais à mi compañero ? Si ai culpa, no la tiene èl, que yo ſoi, el que os quitò los idolos, porque ſè que ſon demonios, y no dioſes : dejad à eſe, que no tiene culpa, yo ſoi el que os los quitò, &c.*

Monar. Ind. t. 3. l. 15. c. 33. p. 97. col. 1.

cier Eſpagnol, nommé Alvarez Sandoval, qui réſidoit dans la ville de Tepeaca, firent tant de diligence pour découvrir les uns & les autres, qu'on y réuſſit, & plutôt qu'on n'eût oſé l'eſpérer. Dieu le permit ainſi pour en tirer ſa gloire : car au moment que les aſſaſſins furent arrêtés, ils confeſſerent leur crime ; & s'avouant coupables, indignes de pardon, ils ne demanderent d'autre grace que celle de pouvoir recevoir le batême, afin qu'en perdant la vie du corps, ils puſſent eſpérer de ne point perdre celle de l'ame. L'Hiſtorien remarque ici que ces miſérables n'avoient jamais entendu la prédication de l'Evangile ; mais ils avouoient que la douceur, la patience de ces jeunes Chrétiens, & la joie qu'ils avoient montrée de pouvoir mourir pour le nom de Jeſus-Chriſt, leur inſpiroient le plus grand deſir de mourir eux-mêmes Chrétiens.

LXXI. Cette ſubite converſion fut regardée comme le fruit des prie-

On regarda un changement ſi ſubit comme l'effet d'une grace extraordinaire, & le premier fruit des prieres des jeunes martyrs, qui, à

ſes des deux martyrs.

l'exemple de Saint Etienne, avoient prié pour ceux qui les faiſoient mourir : on les inſtruiſit donc & on les baptiſa, avant l'exécution de la ſentence portée contr'eux. Mais rien ne fut capable de leur faire déclarer ni leurs complices, ni les perſonnes qui les avoient commis pour cet aſſaſſinat. Cependant les diligences du Gouverneur de Mexique & des Magiſtrats de Tlaſcala ne furent point inutiles : tous les complices & leurs fauteurs furent découverts : le Cacique de Quantinchan, le premier mobile de l'attentat, ſe trahit lui-même par les précautions qu'il prenoit pour n'être point découvert. La potence finit ſa vie criminelle, & il n'eſt point dit qu'il ait donné aucun ſigne de repentir.

LXXII. Erection de deux Siéges épiſcopaux dans la nouvelle Eſpagne.

Il étoit tems qu'on donnât des premiers paſteurs à tant de chrétientés déja formées dans la Nouvelle Eſpagne, par une bénédiction particuliere du ciel & par les travaux aſſidus des Miſſionnaires. La Cour de Caſtille ne perdoit point de vue cet objet, dont elle connoiſſoit bien la néceſſité & l'importance. Dès que

la conquête du Mexique fut assurée, l'Empereur Charles-Quint sollicita la Cour de Rome pour faire ériger des Evêchés, & consacrer des Evêques dans quelques villes principales de ce grand pays; & parce que Sa Majesté ne pouvoit ignorer que les Tlascalteques, bien intentionnés pour sa couronne, avoient favorisé ses armes, & le dessein de Cortez, elle résolut de faire ériger d'abord un siege épiscopal dans leur ville, soit pour leur marquer sa reconnoissance, soit pour se les attacher toujours plus étroitement, en leur procurant la connoissance de Jesus-Christ & de son évangile. La ville de Tlascala fut donc la premiere honorée d'un siege Episcopal (1).

LXXIII. Difficultés qui retardent l'arrivée des Prélats nommés par S. M. C.

Le Pere Julien Garcés, issu d'une illustre famille d'Arragon, célebre prédicateur, & théologien de l'ordre de Saint Dominique, fut pré-

(1) Ce Siége fut bientôt après fixé à quelque distance de Tlascala, dans un lieu moins rude & plus commode, qu'on a appellé *Angelopolis*, ou le peuple des Anges.

ſenté par Sa Majeſté au Pape Leon X, pour remplir ce ſiege : mais l'affaire rencontra bien des difficultés, qui ne purent être ſitôt terminées à la Cour de Rome. Le droit de patronage, que les Rois Catholiques prétendoient ſur tous les bénéfices érigés ou à ériger dans leurs conquêtes, partageoit les ſentimens des politiques dans les deux Cours. La providence le permettoit ainſi pour un plus grand bien. Pendant ces diſcuſſions, l'Egliſe chrétienne faiſoit tous les jours des conquêtes ſpirituelles par la prédication : ſi l'Evêque de Tlaſcala fût arrivé dans ce pays l'an 1521, il n'auroit trouvé que des Idolâtres & des temples de faux dieux; ces hommes guerriers & ſuperſtitieux auroient eû bien de la peine à entendre la voix de leur Paſteur. Mais lorſque le ſaint ſiege, ſous le pontificat de Clement VII, conſentit enfin à l'érection demandée, il ſe trouvoit déja à Tlaſcala un grand nombre de nouveaux Chrétiens : & le Prélat nommé avoit ſu mettre tout ce tems à profit, ſoit pour aſſurer aux Américains la continuation

continuation des faveurs de l'Empereur ; ou pour se mettre lui-même en état de se faire entendre de son peuple, dont il apprit d'abord la langue, les mœurs, les coutumes & la religion, autant que cette connoissance pouvoit lui être nécessaire pour rendre son ministere utile.

LXXIV. L'Evêque de Tlascala, & celui de Mexique, se rendent dans leurs Diocèses en 1528.

Il est vrai qu'il se trouvoit déja dans un âge où il semble qu'on ne doit plus penser qu'au repos, il avoit atteint sa soixante-dixieme année : Mais le zèle du salut des ames ne lui permit point de s'arrêter à des considérations qui auroient pu en rebuter d'autres. Ami du travail, & résolu de mourir les armes à la main, ni le poids des années, ni les dangers du voyage, & l'éloignement du troupeau qu'on confioit à ses soins, ne refroidirent l'ardeur de sa charité. Ayant reçu l'imposition des mains, & les lettres du Prince, Garcés prit possession, par procureur, de son église le neuvieme de Novembre 1527, & se prépara à suivre de près les Prédicateurs de la foi, qu'il fit partir aussitôt pour

ſon diocèſe. Cependant le Pere Jean de Zumaraga, illuſtre diſciple de Saint François, ayant reçu auſſi ſes bulles pour l'Evêché de Mexique, fut ſacré par notre Evêque de Tlaſcala, le douzieme de Décembre de la même année; & ils s'embarquerent enſemble au commencement de la ſuivante.

LXXV. Zèle & union de ces deux amis de Dieu.

Quel ſujet de conſolation pour deux amis de Dieu, dans cette pénible & dangereuſe carriere, de pouvoir ſe communiquer avec une confiance mutuelle, leurs peines, leurs doutes & leurs lumieres! mais quelle joie pour les Egliſes de l'Amérique, de recevoir en même-tems ces anges tutélaires, ces premiers paſteurs, qui, comme des aſtres favorables, venoient éclairer, conduire, & défendre leurs brebis, & ceux qui juſqu'alors leur avoient tenu lieu de paſteur & de pere!

LXXVI. licité pour la nouvelle Egliſe.

Nous aurons plus d'une occaſion de faire connoître le rare mérite de Jean de Zumaraga, digne par ſes vertus paſtorales de ſervir de modèle à tous ſes ſucceſſeurs, dans la

capitale de la Nouvelle Eſpagne. Il faut dire la même choſe du pieux & ſavant Evêque de Tlaſcala, dont toutes les penſées & tous les ſoins, pendant un épiſcopat de vingt années, ne ſe porterent qu'à ce qui pouvoit avancer la gloire de Dieu, & la propagation de la foi pour le ſalut de ſon cher troupeau. C'eſt à cela qu'il fit ſervir ſes veilles, ſes prieres, ſes viſites épiſcopales, ſes prédications & celles de ſes freres.

LXXVII. Diegue de Loayſa.

Parmi les Religieux de Saint Dominique, qui n'avoient pas refuſé de l'accompagner, Diegue de Loayſa lui fut d'un grand ſecours, & d'une plus grande utilité à des peuples, dont la docilité & le deſir qu'ils faiſoient paroître de connoître toute la loi de Jeſus-Chriſt & l'étendue de leurs devoirs, méritoient bien qu'on ne refuſât ni peine ni travail pour leur inſtruction.

LXXVIII. Les infidèles & les nouveaux fidèles reçoivent leur Paſteur avec les mêmes marques de reſpect.

Parmi les Tlaſcalteques, plongés depuis tant de ſiecles dans les ténebres du paganiſme, il s'en trouvoit alors pluſieurs, qui depuis deux ou trois ans avoient commencé d'ouvrir les yeux à la lumiere; pluſieurs

qui ne déhonoroient pas la sainteté du batême, qui les avoit incorporés à l'Eglise chrétienne. Les autres en plus grand nombre dans l'étendue de la Province, continuoient encore à sacrifier aux démons, & à leurs idoles. Tous cependant reçurent leur premier Evêque avec des témoignages infinis de joie : leur juste consolation éclata encore davantage, quand par une heureuse expérience, ils eurent reconnu que leur bon pasteur avoit pour eux des entrailles de pere, le zèle & la fermeté d'un protecteur toujours prêt à les défendre contre la cupidité ou l'injustice de leurs oppresseurs.

LXXIX. Zèle actif & prévenant du St. Evêque.

Sans craindre les plus grandes fatigues dans ses visites pastorales, & sans jamais se lasser des manieres grossieres des Sauvages, si éloignées de nos coutumes, le charitable prélat les catéchisoit avec bonté ; & par ses instructions familieres, il apprenoit aux uns les premiers principes de notre foi ; il expliquoit aux autres les regles des mœurs & les maximes de l'évangile. Ses discours étoient d'autant plus efficaces, qu'on

pouvoit remarquer dans sa conduite la pratique de tout ce qu'il enseignoit; la douceur, la patience, la modestie, l'humilité, le mépris des richesses, l'horreur du vice, le zèle du salut, & l'amour de la religion. Si tout cela lui avoit déja attiré le respect & la confiance des peuples, sa constance & sa fermeté à les défendre contre la vexation, contribuerent encore à les attacher plus fortement à leur pasteur, & par ce moyen à la loi de Jesus-Christ, dont il étoit le fidèle ministre.

LXXX. Injustes préventions de quelques Espagnols contre la nation Indienne.

Quoique les habitans de Tlascala, après quelques combats, qui ne leur avoient point réussi, se fussent unis sincerement à leurs vainqueurs, jusqu'à les aider à conquérir le Royaume du Mexique, & que leur fidélité aux Espagnols ne se fût jamais démentie, il n'avoient point lieu de se louer de tous les Officiers de cette nation. Quelques-uns les pilloient ou les maltraitoient en plusieurs manieres, à l'insçu & contre la volonté du Roi Catholique; & peu contens de leur avoir ravi

une partie de leurs biens temporels, ils ſouffroient impatiemment qu'on penſât à leur procurer les éternels. Ils prétendoient que c'étoient des être ſans raiſon, des gens indignes de tout commerce avec les Européens, & incapables de la communion chrétienne. De-là ils concluoient qu'on devoit les réduire en eſclavage, ou les vendre comme des priſonniers qu'on auroit faits dans une guerre juſte.

LXXXI. L'Evêque de Tlaſcala ne néglige rien pour détruire ces préventions, ou en arrêter les ſuites.

Mais de tels ſentimens parurent à notre Evêque également contraires à l'humanité, & injurieux à la religion. Sa charité en fut allarmée; & pour empêcher qu'on ne les mît en pratique, il réſolut de tout faire, de s'expoſer à tout; & il porta d'abord ſes plaintes au Conſeil royal des Indes.

LXXXII. La Cour de Caſtille entre dans les vues de l'Evêque.

Les plaintes du ſaint Evêque ne furent pas entierement inutiles, parce que la pieté des Rois Catholiques, & le zèle de leurs premiers miniſtres les rendoient ordinairement attentifs à tout ce qui pouvoit favoriſer la religion dans le pays conquis. Si leur vigilance ne

pouvoit toujours reprimer la malheureuse cupidité de bien des gens qui se prévaloient de leur éloignement de la Cour, pour entreprendre contre les Indiens ce que le Souverain condamnoit; on ne négligeoit pas d'autre part, ce qui pouvoit contribuer au soulagement & à l'avantage de ces peuples dociles.

LXXXIII. Premier college érigé à Mexique, utile aux Créoles,

Ce fut dans ce tems que le Vice-Roi de Mexique, Don Antoine de Mendoza, l'Evêque Jean de Zumaraga, & le Président de l'Audience Royale, Don Sebastien Ramirez, avec l'agrement de Sa Majesté Catholique, entreprirent de concert un établissement qu'ils jugerent nécessaire, tant aux jeunes Indiens, qu'aux Créoles; c'est-à-dire à ceux des Espagnols qui naissoient dans le pays. En fondant un collége pour apprendre le latin & les belles-lettres, on procura aux uns & aux autres un moyen d'instruction, & un reméde contre l'oisiveté, qui n'auroit pu qu'être infiniment préjudiciable, surtout à la jeunesse Espagnole.

LXXXIV. Et nécessaire aux jeunes Indiens.

L'école où les Franciscains avoient d'abord enseigné les premiers éle-

mens de la religion aux petits enfans Indiens, ne fut que comme une esquisse du nouveau collége ; mais plusieurs de ces jeunes gens perfectionnerent dans l'un, les commencemens d'instruction qu'ils avoient reçus dans l'autre.

LXXXV. Etablissement pour l'instruction & l'éducation des filles Indiennes,

On commença presqu'en même-tems à donner une attention particuliere à l'éducation & à l'instruction des jeunes personnes du sexe, sur-tout des filles des Caciques, & des autres principaux Indiens. Dans les premieres années de la mission, les Prédicateurs Espagnols n'ayant encore presqu'aucune connoissance de la langue Mexicaine, ni les Mexicains de l'Espagnole, il n'y avoit que les petits garçons, qui, renfermés presque tous les jours dans leur école, avec les charitables Religieux & instruits avec des soins plus assidus, étoient comme les premiers Missionnaires de leurs familles : ce qu'ils venoient d'apprendre de leurs maîtres, ils le répétoient à leurs peres, à leurs meres, à leurs sœurs. Celles-ci s'assembloient depuis dans une cour par bandes en différens

quartiers, & quelques petits Indiens des mieux instruits, leur faisoient le catéchisme.

LXXXVI. Par les soins de l'Impératrice Isabelle.

Dans la suite l'Impératrice Isabelle, pour favoriser l'avancement de ces jeunes Indiennes, envoya de Castille plusieurs dames de pieté, en état d'élever, d'instruire, & de former les filles des Caciques : elles leur apprirent d'abord la religion, ce qui étoit l'essentiel; & leur montrerent ensuite à lire, à écrire & à faire divers ouvrages, propres à leur sexe. On leur enseigna enfin à chanter des pseaumes, des cantiques, & une partie des offices divins. En les accoutumant aux exercices spirituels de la religion, & en les réuniſſant en différentes communautés, on ne prétendoit pas pour cela en faire des Religieuses, mais seulement des chrétiennes : plusieurs en effet se marierent & éleverent fort chrétiennement leurs familles. Quelques-autres, sans prendre aucun engagement, conserverent jusqu'à la mort la fleur de leur virginité. Dans des occasions fort critiques, elles défendirent leur tré-

Fernandez c. 21. p. 81 col. 2.

for avec tant de constance, que l'Histoire en a fait mention avec éloge.

LXXXVII. Suites & avantages de ce premier établissement.

Sur le modèle de ces premieres communautés, établies d'abord dans la seule ville de Mexique, il s'en forma depuis de semblables dans les Provinces de la Nouvelle Espagne, où elles furent d'un grand secours, surtout pour les pauvres & les malades dans les hôpitaux. Ces bonnes Indiennes, toutes dévouées aux exercices de la pieté chrétienne, instruisoient avec beaucoup de charité les personnes de leur sexe, apprenoient aux unes ce qu'elles devoient croire pour recevoir le batême, & disposoient les autres à approcher comme il faut des sacremens de pénitence & d'eucharistie.

LXXXVIII. Tout contribue à la propagation de la Foi dans le Mexique.

Tout contribuoit ainsi à l'établissement, ou à la propagation de la foi dans ces vastes contrées. Si le desir de faire de nouvelles conquêtes occupoit toujours les politiques ; celui de gagner de nouveaux peuples à Jesus-Christ, n'étoit pas moins ardent dans les cœurs religieux, sur-tout dans les ministres de

Monar. Ind. l. 16. c. 15. p. 175. col.

la parole. Un Auteur remarque que depuis l'arrivée des deux Evêques dans la Nouvelle Espagne, on s'appliqua avec plus de soin à préparer les nouveaux Chrétiens à la réception du sacrement de confirmation; & à leur en expliquer la nature, l'excellence, la vertu, les effets & les saintes dispositions qu'il faut y apporter. Tout cela étoit d'autant plus à propos que la grace de ce sacrement devenoit tous les jours plus nécessaire aux nouveaux convertis, pour se soutenir contre les assauts des ennemis de la foi. L'exemple de ce grand nombre d'infidèles, qui embrassoient le christianisme, n'empêchoit pas qu'il n'y en eût beaucoup d'autres qui persistoient avec une aveugle opiniâtreté dans toutes leurs pratiques impies. Elles étoient anciennes, ces pratiques, ils les avoient reçues de leurs ancêtres; & c'étoit pour eux la seule raison de les continuer; l'unique motif de leur défense.

LXXXIX. Persécution contre les nouveaux Chrétiens.

Ces Idolâtres décidés ne se bornoient pas encore là: les démons, qu'ils étoient en usage de consulter,

ou plutôt leurs fourbes sacrificateurs, les portoient bien plus loin: lorsqu'ils croyoient pouvoir le faire impunément, ils faisoient éclater leur dépit ou leur fureur contre les nouveaux chrétiens, sans respecter ni les liens de l'amitié, ni ceux du sang. Mais cette persécution (qui fut toujours le partage de l'erreur) dévoiloit de plus en plus leur aveuglement, & donnoit un nouveau lustre à la ferveur, ainsi qu'à la sage fermeté des nouveaux Disciples de Jesus-Christ. Dans les autres parties du monde, la foi des premiers chrétiens avoit été éprouvée, & souvent couronnée par la tyrannie des Princes Infidèles, par les Edits des Empereurs Idolâtres, & la cruauté des Préfets du Prétoire, ou des Provinces: dans l'Amérique c'étoit les parens, les voisins, les faux amis, & plus souvent les Sacrificateurs intéressés, qui déchargeoient leur colere sur ceux qui ouvroient les yeux à la lumière de l'Evangile.

XC. Constance & fermeté des vrais disciples de J. C.

Cette persécution domestique, sans faire beaucoup de Martyrs, donna occasion à bien des Confes-

ſeurs de Jeſus-Chriſt, de montrer la ſincérité de leur converſion, leur fermeté dans la foi, & la force de la grace qui les faiſoit triompher, & de la malice de Satan, & de l'injuſtice des hommes. Nous ne nierons point que dans l'Egliſe de l'Amérique, ſurtout dans ſes commencemens, on n'ait vu des apoſtats, des hommes légers & hypocrites, qui renonçoient publiquement au culte des Idoles, & qui les adoroient encore en ſecret. Le cas eſt arrivé plus d'une fois; & nous avons déja remarqué que ce ſcandale fut pour quelques Miniſtres, peut-être trop faciles, un avertiſſement de s'en tenir à la ſage pratique de ceux qui aimoient à bien éprouver les Infidèles qui demandoient le baptême: leur empreſſement paroiſſoit ordinairement très-vif, & il n'étoit pas toujours ſincère. Il n'en étoit pas de même de ces Indiens ou Indiennes, qui n'étoient baptiſés qu'après un examen rigoureux de leur vocation, de leur capacité & de leurs mœurs. On peut dire qu'il eſt inoui qu'aucun de ces chrétiens ſoit jamais re-

tombé dans l'impiété de l'idolâtrie ; ou par une lâche complaisance, ou par la crainte des mauvais traitemens. La Religion leur en faisoit connoître le prix ; & leur exemple, en édifiant l'Eglise, soutenoit la constance des autres chrétiens.

XCI. Graces & dons du S. Esprit, qui éclatent particuliérement dans quelques nouveaux baptisés.

Il n'étoit point rare de voir de ces nouveaux baptisés, en qui la grace & les dons du Saint-Esprit se manifestoient visiblement, & dont les vertus naissantes jettoient un si grand éclat, qu'elles pouvoient confondre la tiédeur des anciens chrétiens, & exciter l'émulation des plus fervens, comme elles donnoient de l'admiration à ceux mêmes qui étoient leurs peres en Jesus-Christ. Rien n'égaloit leur reconnoissance pour le bienfait de la vocation : rien de plus modeste, ou de mieux réglé que leur conduite, rien de plus pur, de plus innocent que leurs mœurs. Pour tout dire en un mot, c'étoient des hommes nouveaux, en qui on eût dit qu'il ne restoit rien du vieil Adam, dont ils s'étoient dépouillés dans le baptême. Aussi les prédicateurs aimoient-ils à les proposer pour exem-

ple ou pour modèle aux peuples; les Missionnaires à leurs Néophites, & les Confesseurs à leurs pénitens.

XCII. L'Indien Paul.

Un Historien en nomme particuliérement trois ou quatre, dont la conversation répandoit la bonne odeur de Jesus-Christ dans leur pays. Le premier, appellé Paul au baptême, & l'un des principaux habitans de la ville de *Quaunahuac*, avoit vieilli dans le culte des Idoles; mais s'étant soumis des premiers au joug de l'Evangile, aussitôt qu'il fut prêché dans son pays, il coula le reste de ses jours dans l'exercice constant de toutes les vertus chrétiennes: ses jeûnes & ses austerités paroissoient bien au-dessus des forces de son âge, ses prieres longues & ferventes rallumoient dans les autres le feu de la charité; & il ne sortoit gueres de l'Eglise, que pour aller pratiquer quelqu'autre œuvre de piété auprès des malades. Sa mort ne fut pas moins sainte que cette derniere partie de sa vie. On croit que c'est le premier Indien, dans la nouvelle Espagne, qui fit un testament; & il n'en voulut faire, que pour laisser

aux pauvres une partie de ſes biens qui étoient conſidérables.

XCIII. Paul Fernandez de Toluca.

Un autre, appellé Paul Fernandez, édifia auſſi beaucoup la ville de *Toluca*, & rendit de bons ſervices aux Miſſionnaires dans une partie du ſaint miniſtere. Comme il entendoit les langues de différens peuples, & qu'il brûloit de zèle pour le ſaint nom de Jeſus-Chriſt, il ſuivoit ſes prédicateurs, & leur ſervoit tantôt d'Interprète, tantôt de Catéchiſte. Non-ſeulement il inſtruiſoit les Infidèles ſelon leur portée; mais il leur montroit dans ſa vie la pratique de toutes les vertus chrétiennes: humble, doux, modeſte, ami de la pauvreté & de la Croix, ſa patience dans le travail le plus aſſidu étoit inaltérable, & à l'épreuve de tout.

Monar. Ind. ibid. p. 143. col. 1.

XCIV. Converſion d'une Cacique Indienne.

Une Dame Indienne, qui avoit un grand nombre de Vaſſaux dans le pays de *Tecciztepec*, ſe rendit à la Miſſion qu'on faiſoit à *Tehuacan*: pluſieurs de ſes Sujets la ſuivirent, chargés d'un grand nombre d'Idoles, qu'elle préſenta au Miſſionnaire pour les faire brûler: elle ne demanda que d'être inſtruite de ce qu'elle de-

voit croire & pratiquer pour être chrétienne, & obtenir de la miséricorde de Dieu le pardon de tous les péchés qu'elle avoit commis dans son infidélité. Ses pieux desirs furent satisfaits ; & la nouvelle chrétienne voulut s'arrêter quelque tems à Tehuacan, soit pour remercier la divine Bonté de ce bienfait, soit aussi pour s'instruire plus à loisir de la doctrine & des maximes de l'Evangile. Son exemple, sa ferveur, & son assiduité à tous les exercices de la Religion furent d'une grande édification pour les nouveaux chrétiens, & ne servirent pas peu à attirer bien des Infidèles à la Foi.

XCV. Dieu bénit sa postérité.

Elle avoit amené avec elle deux de ses enfans, qui reçurent en même-tems le baptême ; & une de ses attentions fut que celui qui devoit lui succéder, & gouverner un grand peuple, fût plus particuliérement instruit de la loi de Jesus-Christ, afin qu'il pût contribuer à la conversion de ses Vassaux, par l'instruction & par l'exemple. L'Historien ajoute que le Seigneur répandit ses bénédictions sur la famille de l'In-

dienne, dont la mort fut auſſi édifiante que toute la ſuite de ſa vie, depuis le moment de ſa converſion.

XCVI. Ferveur commune des nouveaux convertis : ces peuples ſe portoient comme naturellement à l'exercice d'une Religion.

Quelques Hiſtoriens nous font encore admirer la ferveur des Indiens ſincerement convertis, & leur pieux empreſſement à élever des Egliſes, des Autels & des Oratoires, à les orner, les enrichir, & les tenir toujours dans une grande propreté, ſans épargner ni la dépenſe, ni la peine, puiſque tous, ſans diſtinction d'âge, de ſexe, ni de condition, vouloient y contribuer de leur bourſe & de leurs mains. Nous n'entrons point dans ce long détail ; mais nous avouons qu'on ne peut réfléchir ſur ces faits, ſans reconnoître dans ces mêmes peuples un certain fonds de religion, ou un attrait dominant pour le culte de la Divinité : & par-là on doit être moins ſurpris de tout ce que, dans les ténèbres de la gentilité, ils avoient fait & pratiqué pour honorer leurs prétendues divinités, leurs Idoles, leurs Sacrificateurs. Ils ſe trompoient dans l'objet ; mais ce culte tout impie & ſuperſtitieux qu'il étoit, ſe trouvoit conforme au

penchant naturel de leur cœur : ſans connoître encore la véritable Religion, ils étoient religieux à l'excès ; & lorſqu'il a plû à la divine Bonté de les éclairer, on les a vus ſe porter à toutes les pratiques chrétiennes, avec autant d'ardeur & de conſtance qu'ils en avoient montré dans le culte des Idoles : ce n'eſt pas dire aſſez ; ajoutons que ſi la multitude des dieux & l'horreur des ſacrifices ſanglans ne révoltoient pas l'eſprit des peuples ſtupides, les plus ſages parmi ces Payens ne laiſſoient pas d'en être choqués : malgré donc leur aveugle ſuperſtition, ils ne pouvoient être pleinement ſatisfaits de ces pratiques qu'ils continuoient & qu'ils renouvelloient tous les jours. Des lumières plus élevées leur firent trouver depuis plus de repos & de conſolation dans un culte plus pur, dans une morale plus ſainte, dans des dogmes & des myſtères que la foi leur apprit à croire & à adorer, ſans préſumer de comprendre ce qu'ils regardoient, avec raiſon, comme d'autant plus digne de Dieu, qu'il eſt plus élevé

au-dessus de la portée de l'homme. Tout cela étoit infiniment consolant pour les Ministres évangéliques.

XCVII. Nouvelle preuve des progrès de l'Evangile dans ces contrées.

Nous trouvons une nouvelle preuve, & un témoignage bien authentique des fruits de l'Evangile parmi les Indiens, dans la lettre que le premier Evêque de Mexique écrivit à un Chapitre général des Franciscains. Ce Prélat, connu par sa sainteté & par ses talens, n'écrivoit que ce qui se passoit sous ses yeux; & il avoit eu lui-même beaucoup de part aux travaux Apostoliques de ses freres dans la nouvelle Espagne. Tout ce qu'il dit des bonnes qualités des jeunes Indiens, de leur zèle & de leur attachement aux vérités & aux maximes de la Religion chrétienne, nous le lisons ailleurs dans les Auteurs les plus exacts, qui ont traité cette matiere avec plus de connoissance & d'étendue, que ce qu'on lit dans les relations frivoles de quelques voyageurs trop récens, trop superficiels, & ordinairement peu instruits.

LETTRE de Jean de Zumaraga, premier Evêque de Mexique, au Chapitre général des Religieux de Saint François, assemblé à Toulouse, l'an 1532.

XCVIII. Lettre du premier Evêque de Mexique.

« Vous sçavez sans doute, très-
» Révérends Peres, que nous tra-
» vaillons ici avec beaucoup d'ap-
» plication à la conversion des In-
» diens; & vous apprendrez avec
» plaisir que si nos fatigues sont gran-
» des, les fruits, par la miséricorde
» divine, n'en sont point petits :
» dans l'espace de moins de huit ans,
» nos Religieux de l'Observance ré-
» gulière ont donné le baptême à
» plus de dix millions d'Indiens : ils
» ont renversé cinq cens Temples
» profanes, & détruit ou brûlé plus
» de vingt mille Idoles, qui étoient
» en grande vénération parmi ces
» Infidèles. A la place de ces Autels
» sacriléges, nous élevons en diffé-
» rens lieux des Eglises, des Orato-
» res, des Hermitages, où le vrai
» Dieu est adoré, & la Croix de
» Jesus-Christ révérée par la multi-
» tude des nouveaux Chrétiens.

XCIX. A la multitude de victimes humaines sacrifiées aux idoles, succede le sacrifice de louange, qu'un plus grand nombre de Chrétiens offrent tous les jours au vrai Dieu.

» Ce qui mérite une attention particuliere, c'eſt que depuis pluſieurs » ſiecles, les Idolâtres offroient d'année en année, dans leur grand » Temple de Mexique, plus de vingt » mille victimes humaines au démon : c'étoient les cœurs ſurtout » des jeunes enfans de l'un & de l'autre ſexe qu'on ſacrifioit aux Idoles » avec autant de cruauté que d'impiété. Détrompés aujourd'hui par » la lumiere de la foi & le miniſtere » évangélique, ce n'eſt plus au démon, mais au Tout-puiſſant que » ces cœurs s'offrent eux-mêmes en » ſacrifice de louange, non en perdant la vie, mais en la conſacrant » à la gloire de ſon nom, pour chanter ſes miſéricordes.

C. Effets ſenſibles de la grace du baptême, ſur-tout dans les jeunes Indiens.

» Il ſeroit difficile d'exprimer le » merveilleux changement que la » parole de Dieu & la grace du bap- » tême ont fait & font tous les jours, » ſurtout dans les jeunes Indiens : » leur ferveur, leur tendre piété, le » zèle de la foi, l'eſprit de pénitence, ſont le ſujet d'une grande con- » ſolation pour les Miſſionnaires, & » un grand exemple pour les anciens

» chrétiens. Ils n'approchent des di-
» vins Sacremens qu'avec une mo-
» deſtie angélique, & après s'y être
» préparés par les ſoupirs, les lar-
» mes, & divers genres de mortifi-
» cations volontaires. Ils ſe levent à
» minuit, & récitent enſemble l'Of-
» fice de la Sainte Vierge, pour la-
» quelle ils marquent tous une dévo-
» tion ſinguliere. Ce que les Reli-
» gieux leur ont appris, ils l'enſei-
» gnent eux-mêmes à leurs Peres, &
» recherchent avec ſoin les Idoles
» cachées, ou pour les détruire de
» leurs foibles mains, ou pour les
» découvrir aux Miſſionnaires. Ni
» les mauvais traitemens qu'ils peu-
» vent recevoir de la part de leurs
» parens encore infidéles, ni la crain-
» te de la mort dont ils ſont mena-
» cés, ne ſçauroient les arrêter, par-
» ce qu'ils préférent à tout la ſainte
» Religion qu'ils ont eu le bonheur
» de connoître, & qu'ils regardent
» avec raiſon, comme leur tréſor.
» On en a vu qui ont perdu ſans pei-
» ne la vie par les mains d'un pere
» idolâtre, dont la cruauté leur a
» procuré l'heureuſe immortalité.

CI. Avec quel soin on travaille à les instruire & à les bien élever.

» Joignant le monaſtere de nos » Religieux, il y a une maiſon avec » ſa chapelle, pour l'inſtruction & » l'éducation de ces petits Indiens ; » ils mangent enſemble dans le mê- » me réfectoire, & couchent dans » le même dortoir : s'ils reſpectent » & chériſſent les Religieux, com- » me leurs peres, ils ſe rendent eux- » mêmes fort aimables par leurs » bonnes qualités ; humbles, do- » ciles, fort chaſtes, ils ont l'eſprit » ouvert & propre à tout : on eſt » véritablement étonné de leur fa- » cilité à apprendre à lire, à écrire, » à chanter, à peindre, &c. Le fre- » re Pierre de Gand n'a pas moins » de ſix cens petits Indiens à inſtrui- » re, & il le fait avec beaucoup de » ſuccès, parce qu'il a déja bien ap- » pris pluſieurs idiômes de ce pays.

CII. Vaſte édifice pour loger en même tems mille jeunes Indiennes.

» Au reſte ce que nous faiſons » ici pour les garçons, ſix dames » Eſpagnoles, pleines d'honneur & » de probité, que l'Impératrice Iſa- » belle a fait paſſer dans le Mexique, » le font envers les jeunes Indien- » nes, particulierement pour les » filles des Nobles & des Caci-

» ques ;

» ques : on a fait construire pour » cela un grand édifice, assez vaste » pour loger en même-tems mille » demoiselles. On y a fait de très- » beaux, de très-sages reglemens, » tant pour l'instruction & l'édu- » cation chrétienne, que pour tou- » tes les autres choses qu'on doit » apprendre aux personnes de leur » sexe. L'Evêque de Mexique est » patron, & premier administrateur » de cette maison. Si on fait réflexion » que ce grand nombre d'Indiennes » ne sortent de là que pour se ma- » rier, & conduire un jour autant » de familles ; on comprendra sans » peine, que la nation Mexicaine » ne peut retirer que de grands » avantages de cet établissement, » &c. A Mexique le 12 de Juin » 1531.

CIII. Quelques anciens Chrétiens excitent un orage contre le S. Evêque.

Peu de tems après la date de cette lettre, le zélé Evêque de Mexique se vit exposé aux plus fortes contradictions de la part de ceux qui auroient dû le plus contribuer au succès de ses intentions, qui étoient pures. Quand il voulut réformer les abus ou les mauvaises coutumes des

anciens Chrétiens, dont la conduite n'édifioit pas les infidèles, & scandalisoit les nouveaux convertis, il excita contre lui la haine ou l'indignation des hommes endurcis dans le mal. Plusieurs de ceux qui avoient quelque part au gouvernement de la ville, en prirent aussi aux tracasseries, on peut dire à la persécution qu'on suscita au serviteur de Dieu. On ne respectoit point sa vertu; on négligeoit ses instructions; & on mépriſoit également ses prieres & ses menaces : en un mot on ne cherchoit qu'à le fatiguer, à l'intimider, & à l'arrêter en tout.

CIV. A la persécution ils ajoutent la calomnie, mais ils ne surprennent point la Cour de Castille.

Un enfant de Belial se porta à cet excès d'insolence ou de fureur, que de tirer l'épée & de menacer de mort le saint Evêque, parce qu'il osoit défendre les immunités ecclésiastiques, contre des gens qui se glorifioient de les mépriser. On fit plus : on ajouta l'imposture à la violence, & les auteurs des troubles entreprirent de les faire retomber sur leur pasteur même. Ayant gagné, sans beaucoup de peine, de faux témoins & de faux témoignages, ils

ne craignirent pas d'écrire à l'Empereur des lettres pleines de calomnies contre l'Evêque & contre ſes freres. Ils ſe flattoient que l'éloignement de la cour, le nombre & la qualité des accuſateurs les mettroient à l'abri des recherches. Mais le Prince connoiſſoit tout le mérite, la ſageſſe, la ſainteté du prélat; & il n'avoit pas oublié les ſervices que les Miſſionnaires, ainſi que les deux premiers Evêques de la Nouvelle Eſpagne, avoient rendus, & qu'ils continuoient encore de rendre à l'égliſe de l'Amérique.

CV. Ce que S. M. C. avoit déja ordonné pour le bien & l'honneur de la Religion.

Selon l'Auteur du Théâtre Eccléſiaſtique des Indes, Sa Majeſté avoit déja ordonné que l'Evêque de Mexique, avec le Prieur des Dominicains, le Gardien des Franciſcains, & trois autres Religieux des deux ordres, confereroient enſemble, & régleroient tout ce qu'il y avoit à faire, à changer, ou corriger dans le diocèſe, pour le bon ordre, le bien & l'honneur de la religion. Auſſitôt que le Conſeil royal des Indes eut pris connoiſſance des ſcandales arrivés dans la capitale du Me-

Theatr. Eccl. Ind. t. 1. p. 20.

xique, les vrais coupables furent dégradés, privés de leurs emplois & rappellés en Espagne pour se justifier, ou pour être plus séverement punis, & on les remplaça par quelques autres Officiers ou Magistrats plus craignans Dieu, plus propres par conséquent à gouverner en paix les peuples, & à assurer la tranquilité, en faisant respecter l'Eglise & ses ministres.

CVI. L'Evêque de Mexique va en Espagne, & revient dans son diocèse avec de nouveaux Missionnaires.

Cela n'empêcha point que Jean de Zumaraga ne se rendît lui-même dans la Castille, soit pour informer plus exactement S. M. Catholique & son Conseil de tout ce qui méritoit leur attention, soit pour assembler en même-tems un nombre de nouveaux Missionnaires avec lesquels il rentra dans son diocèse avant la fin de 1534. On lui avoit donné le titre de Protecteur des Indiens; & c'étoit toujours avec zèle qu'il en rempliſſoit tous les devoirs, car il les portoit dans son cœur, & il avoit pour tous les attentions & la tendresse d'un pere. Peu content de catéchiser & d'instruire avec bonté ceux qui venoient à lui, il

alloit visiter & consoler les malades, les préparer à une mort chrétienne, ou leur apprendre à faire un saint usage de leurs souffrances.

CVII. Paroles remarquables de ce Prélat à de lâches flatteurs.

Les amis de Dieu l'étant toujours de la vérité, on peut juger sûrement de leurs sentimens & de leurs pensées, par leurs paroles : celles de l'Evêque de Mexique méritent d'être remarquées. Quelques Officiers fort distingués parmi les Espagnols, lui dirent un jour de ne pas tant se familiariser avec les Indiens, parce que foible & infirme comme il étoit, il risquoit que la mauvaise odeur de ces gens-là n'augmentât son infirmité, & n'achevât de détruire sa santé : C'est, répondit le serviteur de Dieu, la mauvaise odeur de votre vie, qui est la seule cause de mes infirmités ; car vous ne vivez pas en Chrétiens, mais comme des Disciples d'Epicure, dans la joie des festins ; sans jamais faire pénitence de vos anciens péchés, vous y mettez tous les jours le comble par de nouveaux : voilà d'où vient la mauvaise odeur qui m'afflige. Celle des pauvres Indiens est au con-

traire fort bonne, parce que toute leur vie eſt chrétienne ; elle me réjouit, me conſole, & me rappelle les joies du ciel (1).

CVIII. Sollicitude paſtorale, & ſainte union de deux amis de Dieu.

Toute la conſolation du religieux Evêque étoit, ou de ſouffrir & de travailler ſans relâche pour la gloire de Dieu & le ſalut du prochain, ou de traiter avec ſes ſemblables ſur les moyens d'avancer de plus en plus la converſion de tant de peuples, dont il étoit uniquement occupé. C'eſt ce qui lui rendoit ſi précieuſes les converſations qu'il pouvoit ſe procurer de tems en tems avec le ſaint homme Dominique de Betancos. La charité de Jeſus-Chriſt qui les uniſſoit, leur

(1) *Siendo advertido de Eſpañoles principales, que no trataſſe tam familiarmente con los Indios, porque ſiendo enfermo y flaco, con el olor aſqueroſo dellos ſeria cauſa de aumentarle mas la enfermedad, reſpondiò : el mal olor de voſtro procede, y eſte es cauſa de mis enfermedades, que no vivis como Chriſtianos, ſino veda de Epicureos, de deleites, y regalos. Los pobres Indios me huete à mi à Cielo, me cauſam ſalud, conſuelan, y enſeñam la Regla de la vida Chriſtiana, &c.*

Alf. Fern. c. 13. p. 59. col. 2.

inſpiroit la même ardeur, le même deſir de donner leur vie, & de répandre leur ſang pour étendre le Royaume de Jeſus-Chriſt. Les plus brillantes conquêtes ne flattent pas tant les hommes ambitieux, que ces deux amis de Dieu l'étoient de tout ce qui contribuoit à la propagation de la foi, par la prédication de l'Evangile.

CIX. Autres Religieux de S. François, qui honorent le divin Miniſtère; mort du P. Martin de Valence.

C'étoit auſſi ſous leur direction & à leur exemple, que les Miſſionnaires des deux Ordres continuoient à s'appliquer avec un zèle que rien n'étoit capable de rebuter ni de ralentir. Parmi les Religieux de Saint François qui honorerent le ſaint miniſtere, l'Hiſtoire fait particulierement mention des P. P. Jean de Ribas, André d'Olmos, Antoine Baſſacio, Jean Fucher, & André de Caſtro, natif de Burgos, le premier qui ait fait connoître le nom de Jeſus-Chriſt aux ſauvages appellés Malatzingicos. Le célèbre Martin de Valence, dont il eſt fait ſouvent mention dans cette Hiſtoire, après avoir fourni glorieuſement ſa carrière l'eſpace de dix années, la ter-

Alſ. Fern. & 12. p. 51.

mina par une sainte mort l'an 1534. On lui attribue quelques miracles, & sa mémoire est encore en vénération dans l'Amérique septentrionale.

CX. Travaux glorieux de plusieurs enfans de S. Dominique.

Tandis que les disciples de Saint François travailloient avec ce succès dans quelques contrées, qu'ils éclairoient par leurs prédications, & quelques-uns par de doctes écrits, les enfans de Saint Dominique portoient la lumiere de la Foi à d'autres peuples, détruisoient l'idolâtrie, & faisoient respecter la Croix dans de grandes Provinces. Les PP. Diego Ramirez, Dominique de la Croix, Dominique de l'Annonciation, Pierre de Peña, Pierre Feria, le jeune Vincent de Las-Casas, neveu du célèbre Evêque de Chiapa, Gonzalez Lucero, François Marin, François de Mayorque, Thomas du Rosaire, Christophe de la Croix, Jourdain de Sainte Catherine, & plusieurs autres que Dominique de Betancos avoit amenés de Castille, ou élevés dans le Couvent de Mexique, ne cessoient de combattre partout l'erreur & le vice, & d'attirer les

Fern. c. 23. p. 89. c. 24. p. 93. c. 25. p. 98.

nations entieres à la connoiſſance de Jeſus-Chriſt, en les ſoumettant au joug de ſon Evangile.

CXI. Matyre de quelques miſſionnaires à Yucatan & dans la Floride.

Le ſang des Miſſionnaires arroſoit quelquefois cette nouvelle Egliſe, & il étoit vrai de dire encore dans le ſeizieme ſiecle, ce que Tertullien avoit dit dans le ſecond, que le ſang des martyrs étoit une ſemence de Chrétiens. Les habitans d'Yucatan crurent venger leurs dieux, en faiſant mourir par le fer ou par le poiſon quelques Prédicateurs Franciſcains; & ceux de la Floride, pour le même motif, procurerent l'honneur du martyre à quatre Miſſionnaires Dominicains.

Fern. c. 22. p. 86. &c.

CXII. La différence du caractère des peuples ſauvages, en met dans leur conduite envers les Eſpagnols.

Nous avons déja remarqué que tous les peuples de l'Amérique n'étoient pas également féroces: ils n'avoient pas tous ni le même attachement à leurs ſuperſtitions payennes, ni le même éloignement des vérités de l'Evangile; on en trouva qui ſçavoient mettre la différence qu'il convenoit entre des conquérans, qui ne venoient à eux les armes à la main, que pour les dépouiller ou les détruire, & des Mi-

niſtres de Jeſus-Chriſt, qui les cherchoient pour leur procurer les biens ſolides de l'autre vie, ſans toucher à rien de ce qu'ils poſſedoient dans celle-ci. Auſſi les voyoient-ils arriver avec joie, & ils prévenoient quelquefois leur arrivée par l'ardeur de leurs deſirs. Leur eſtime & leur juſte confiance augmentoient à proportion qu'ils connoiſſoient mieux ces hommes apoſtoliques, dont les actions prêchoient plus éloquemment que leurs paroles. Les faits ſe tournent ici en preuves en faveur des Indiens & de leurs Apôtres : la converſion ſincère & perſévérante des uns, fait l'éloge de la conduite des autres : le grand nombre de Monaſteres que ces différentes nations ſe ſont empreſſées de faire bâtir, pour aſſurer à leur poſtérité le même ſecours ſpirituel, montre aſſez & leur reconnoiſſance, & leur fidèle attachement à toutes les vérités qu'on leur a fait connoître.

CXIII. Ils fondent pluſieurs Monaſtères aux Religieux de St. Domini-

Alfonſe Fernandez nous apprend les noms des Provinces & des Villes de la Nouvelle Eſpagne, où les nouveaux Chrétiens employerent avec

plaisir leurs mains & une partie de leurs biens, pour construire des Eglises & des maisons aux enfans de Saint Dominique. Sans prendre la peine de transcrire ici les noms particuliers de ces Villes, difficiles à écrire, & beaucoup plus difficiles à prononcer, il suffit de dire que dans la seule nation Mexicaine on y compta bientôt vingt-deux Monastères, vingt-un dans la Zapoteca, dix-sept dans la Misteca, un dans la Vera-Cruz, un autre dans l'Isle de S. Jean d'Ulua, trois plus grands dans trois Villes aussi plus distinguées; le premier dans la Ville Royale, le deuxieme dans celle d'Oaxaca, le troisieme dans celle qu'on nomme des Anges ou Angeliopolis, outre deux Colleges de S. Thomas.

que, dans différentes Provinces, & dans les Villes principales.

Fern. c. 20. p. 75.

Toutes ces maisons d'instruction, de priere & d'étude, sont les fruits de la prédication de l'Evangile : elles ont servi & servent encore, depuis près de deux siecles, à répandre ou à conserver dans un vaste pays l'esprit du Christianisme, c'est-à-dire la connoissance & la pratique de la Religion.

CXIV. Leur utilité pour la conservation & la propagation de la Foi dans ce pays.

CXV. Arrivée des religieux Auguſtins dans le Mexique.

Tandis que les deux Evêques de Mexique & de Tlaſcala, les ſeuls qui fuſſent encore dans la nouvelle Eſpagne, employoient ſi utilement leur miniſtere & celui de leurs freres, à la converſion de tant de peuples, la Providence leur envoya un nouveau ſecours par l'arrivée des Religieux de Saint Auguſtin : François de la Croix, Auguſtin de la Courone, Jérôme Ximenez, Jean de Saint-Romain, Jean de Oſeguera, Alfonſe de Borgia, & George d'Avila, entrerent dans la ville de Mexique l'an 1533. Le premier de ces hommes Apoſtoliques étoit leur Supérieur ; le ſecond fit long-tems honneur à ſon Ordre & à la Religion, ſur le Siege Epiſcopal de Popoyan ; les Religieux de Saint Dominique eurent le plaiſir de les recevoir d'abord, & de les loger tous dans leur Monaſtere, comme ils avoient logé eux-mêmes dans celui de Saint François, ſept ou huit ans auparavant.

Fern. c. 32. p. 123.

CXVI. Fruits admirables de leur prédication.

Par la ſainteté de leur vie & la ferveur de leurs prédications, les Diſciples du grand Docteur de la

Grace donnerent un nouveau luſtre à la miſſion. Antoine de Roa, & Jean-Baptiſte de Jaën, qui ſuivirent de près les ſept premiers, ne leur cédoient point en zèle, & ne leur étoient pas inférieurs en talens. Quoique les Temples des faux dieux fuſſent déja abattus, avec leurs Idoles, & le ſeul vrai Dieu connu & ſervi dans pluſieurs Provinces, il y avoit encore bien à travailler dans les mêmes contrées, & beaucoup plus dans quelques autres. Les nouveaux ouvriers évangéliques trouverent donc de quoi exercer leur zèle, pour remplir les greniers du Pere de famille. Tout en eux prêchoit la pénitence, l'humilité, le mépris des richeſſes, l'amour & la crainte du Seigneur. La parole de Dieu dans leur bouche touchoit, perſuadoit, convertiſſoit : ils appelloient les pécheurs à la pénitence, les Infidèles à la foi; & ils firent entrer dans les voyes de la juſtice bien des avares, des voluptueux, des vindicatifs, qui s'étoient égarés dans les routes de l'iniquité. Il eſt vrai que leur vie étoit plus angéli-

& de la ſainteté de leur vie.

que qu'humaine : ils paroiſſoient des Séraphins à l'Autel ; on attribuoit au Pere François de la Croix le don des miracles, & celui de prophétie. Il donna ſon habit & ſon nom à un ancien chrétien, qui s'étoit jetté à ſes pieds pour lui demander cette grace ; & d'un homme ſans lettres, il en fit bientôt un Miſſionnaire utile, un Prédicateur, qui rempli de l'eſprit de Dieu, & de la ſcience des Saints, n'ayant pour partage que la priere, la Croix & les larmes, effrayoit ſaintement les conſciences criminelles, & parloit efficacement aux cœurs.

CXVII. Difficile miſſion d'Antoine de Roa ſur les montagnes de Malango.

Alf. Fern. c. 33. p. 125.

Le Pere Antoine de Roa ne fit pas un moindre nombre de ſolides converſions ſur les montagnes de Malango, où l'obéiſſance l'avoit envoyé exercer ſon miniſtere. C'étoit un pays fort rude, ſtérile, & ſéparé du commerce des autres peuples ; mais en même-tems un réduit de malfaiteurs, de fugitifs, ſurtout d'Idolâtres obſtinés : les enchanteurs, & les Prêtres des faux dieux, qui dans les autres pays avoient vû les Idoles renverſées, & les peuples

convertis à la foi, ne voulant pas ſuivre l'exemple de ceux qui préféroient enfin la lumiere aux ténèbres, & ne pouvant plus ſubſiſter dans les lieux où leurs fourberies étoient déja découvertes, & leur malheureux talent puni, ou déteſté, s'étoient retirés à *Malango* avec leurs ſemblables. On imagine aiſément quel pouvoit être un peuple d'Infidèles, ou plutôt un amas de gens corrompus & libertins, conduits ou ſéduits par des Sacrificateurs, plus corrompus que les autres.

CXVIII. Il la commence par la priere, la pénitence, & un ſilence de néceſſité.

La miſéricorde de Dieu ne mépriſa point ces malheureux : le Pere de Roa, chargé de leur annoncer l'Evangile de Jeſus-Chriſt, alla les chercher à travers les forêts, les rochers & les montagnes : il les trouva. C'étoit d'abord comme un ſpectre qui ſe préſentoit à des ſpectres, ſans pouvoir ni les entendre, ni être entendu d'aucun d'eux. Cette difficulté n'étoit pas la ſeule ; mais elle auroit été la plus grande, la plus oppoſée à l'exercice du miniſtere Apoſtolique, ſi ce ſerviteur de Dieu n'avoit réuſſi à la vaincre : il eut re-

cours pour cela à ſes armes ordinaires, la priere, la pénitence, les gémiſſemens & la confiance en la divine bonté. Il pria long-tems, ou pour mieux dire, il prioit ſans-ceſſe le jour & la nuit. Des racines amères étoient toute ſa nourriture; l'eau, ſa boiſſon; la terre nue, ſon lit; une pierre, ſon chevet; & l'ombre d'un grand arbre, ſa maiſon. Il plut au Seigneur d'exercer ainſi ſa foi, pour qu'il la prêchât enſuite avec plus de fruit.

CXIX. Sa conſtance dans un état, où, ſans aucun ſecours, il eſt expoſé à toutes ſortes de dangers.

Si les Idolâtres ne lui donnoient aucun ſecours, ils ne lui faiſoient pas auſſi de mal; & ſoit par curioſité, ou par occaſion, ils le voyoient ſouvent. Si après quelques tentatives inutiles de part & d'autre pour lier quelque eſpece de converſation, ils ne lui adreſſoient guères la parole, ils s'entretenoient enſemble, quelquefois en préſence de l'étranger, qui de ſon côté ſe rendoit attentif à leurs diſcours, à leurs geſtes, & à tout ce qu'ils faiſoient, pour tirer de tout quelques lumières. Les Sauvages à leur tour ne pouvoient qu'être édifiés de la patience, de la dou-

ceur, de la modeſtie & de la piété de cet inconnu, qu'ils trouvoient toujours à genoux, les mains levées vers le Ciel, répandant bien des larmes, ne demandant rien à perſonne, & ne ſe plaignant de rien. On ne ſçavoit pas de quoi il vivoit; & on penſoit qu'une divinité favorable le défendoit contre la voracité des bêtes carnacieres. Tout cela cependant ne pouvoit que prévenir favorablement les eſprits; on en connut les ſuites, lorſqu'il plut au Seigneur d'ouvrir la bouche à ſon envoyé pour qu'il fit connoître ſon ſaint Nom.

CXX. Ses premieres paroles étonnent les idolâtres, & confondent leurs Sacrificateurs.

Les premieres paroles que le Pere de Roa fit entendre, parurent quelque choſe de miraculeux à ces ſauvages, & ſes inſtructions familieres étonnerent les Sacrificateurs, qui ſe croyant plus éclairés que les autres, ſe trouverent plus criminels, pour avoir prodigué leurs adorations ou à de muettes Idoles, ou à des démons, & méconnu le Dieu créateur dont les cieux annoncent la gloire.

CXXI. Inſtructions familieres & ſolides.

Dès-lors le Miſſionnaire mit à profit tous les momens & tous les

moyens pour éclairer ces aveugles sur l'unité de l'Etre suprême, sur l'état de l'homme dans le péché, sur le besoin d'un médiateur, sur la charité & les mérites infinis de l'Homme-Dieu, qui, après avoir été prédit & attendu pendant tant de siecles, a voulu paroître parmi les hommes, leur prouver par les miracles ce qu'il étoit, souffrir enfin, & mourir pour les sauver.

CXXII. Le St. Prédicateur se fait tout à tous pour les gagner tous à J. C.

Afin de s'insinuer de plus en plus dans la confiance de ces Indiens, le Disciple de Jesus-Christ se conformoit à leurs manieres, à leur façon d'agir & de se vêtir, autant que la décence le permettoit. La nourriture si grossiere dont il avoit été satisfait dans ces commencemens où il manquoit de tout, il la continua dans la suite, lorsqu'il auroit pu recevoir quelque soulagement; & cette rigueur étoit autant l'effet de son grand esprit de pénitence, que celui d'une charité ingénieuse, qui le portoit à se faire tout à tous, pour les gagner tous à Jesus-Christ. Ses rigoureuses mortifications qu'il ne cachoit pas, faisoient sentir à ces bar-

bares la grieveté du péché, & la néceſſité de la pénitence. Il les imitoit en pluſieurs choſes, pour les porter à l'imiter lui-même dans les pratiques de la pénitence (1).

CXXIII. Une retraite de voleurs & d'impies eſt changée en un lieu de prieres & de bénédictions.

Une charité ſi ardente, jointe à l'humilité la plus profonde, attira les bénédictions du Ciel ſur ſes travaux. Les Barbares, & les Sacrificateurs mêmes, à ſa perſuaſion, détruiſirent de leurs mains leurs Idoles, renoncerent ſincerement à leurs ſacrifices impies, pour faire profeſſion de la foi en Jeſus-Chriſt, & devinrent des chrétiens édifians. Les montagnes de Malango, après la longue & pénible miſſion du Pere de Roa, ne furent plus la retraite des libertins ou des eſclaves du démon, mais celle des chrétiens les plus fervens. C'eſt du moins d'une grande partie de ces montagnes, & de ces

(1) *Para moverles à penitencia, y poner les temor de Dios, ofreciò eſte ſanto ſuc carnes en ſacrificio al Señor, para el bien de ſus ovejas. Quando les predicava, de deſnudava, y ſe mandava cruelmente açotar, y arraſtrar delante de todos, &c.* Fern. ut ſp. p. 126. col. 2.

peuples, qu'un Auteur assure le fait. Quelques guérisons, qui parurent miraculeuses, donnerent un nouveau crédit au saint Prédicateur & à ses prédications.

CXXIV. Zèle & travaux de quelques autres Religieux du même Ordre.

Parmi les autres enfans de Saint Augustin, qui répandirent de grandes lumieres dans la nouvelle Espagne, par leurs prédications, & par l'éclat de leurs vertus, nous ne devons point oublier le Pere Jean-Baptiste de Jaën, illustre par son don d'oraison & son amour pour les pauvres; ni Alfonse de Borgia, dont la mort fut précieuse; ni deux autres célebres Prédicateurs, le Pere Jean de Medina & le Pere Alfonse de la Croix, dont le premier honora long-tems le siege de Mechoacan; & le second, après avoir professé plusieurs années la Théologie à Mexique, refusa constamment l'Evêché de Nicaragua.

CXXV. De bons Ecclésiastiques travaillent aussi avec beaucoup de fruit.

Ce n'étoit pas seulement les Ordres Religieux qui fourniſſoient de bons Missionnaires & de zélés Prédicateurs de la Foi, aux Provinces de la nouvelle Espagne: on y vit aussi plusieurs Ecclésiastiques rem-

plis de l'esprit de leur état : deux sur-tout se distinguoient par leurs vertus & leurs talens, sous l'Episcopat de Jean de Zumaraga.

Jean Gonzalez. Le Chanoine Jean Gonzalez, homme véritablement apostolique, puissant en œuvres & en paroles, fit de grands fruits parmi les Mexicains, & donna de beaux exemples, tant aux anciens qu'aux nouveaux chrétiens.

Jean de Mesa. Jean de Mesa, autre Ecclésiastique de grand mérite, a vu les commencemens de l'Eglise de l'Amérique, & a contribué en plusieurs manieres à ses progrès.

T. 3. l. 16. c. 28. p. 72. L'Auteur de la Monarchie Indienne qui écrivoit sur les lieux, a parlé d'une maniere avantageuse des qualités & des travaux apostoliques de ces deux excellens Ecclésiastiques. Il nous apprend que Jean Gonzalez, natif du Diocèse de Badajoz dans l'Estramadoure, fut conduit au Mexique dès sa premiere enfance, à la demande & par les soins de Rui Gonzalez son parent, qu'on comptoit parmi les premiers conquérans de la nouvelle Espagne. Le beau

CXXVI. Abrégé de la vie & du ministère de J. Gonzalez.

naturel, l'innocence de mœurs, & les manieres auſſi douces que nobles du jeune Eſpagnol, le rendoient toujours plus précieux à ſon illuſtre parent, & aimable à tout le monde. Mais ni l'opulence de la maiſon, ni les careſſes qu'on lui prodiguoit, ne purent corrompre ſon cœur : ami de la priere & de la retraite, il employa ſi utilement ſon tems, que dans l'eſpace de peu d'années il apprit le latin, les belles lettres & le droit canon, ſous les premiers Profeſſeurs qui enſeignerent dans la Ville Capitale. Réſolu de ſe conſacrer tout entier au ſervice de Dieu & de ſon Egliſe, les deux Prélats qui étoient alors dans ce pays, examinerent & approuverent ſa vocation : Julien Garcez, Evêque de Tlaſcala, lui donna la tonſure, les ordres mineurs, le ſoûdiaconat & le diaconat, en gardant les interſtices; Jean de Zumaraga, Evêque de Mexique, l'éleva depuis au Sacerdoce & voulut l'avoir en ſa compagnie, pour achever de le former au ſaint Miniſtère. Peu de tems après Jean Gonzalez fut obligé d'accepter un

Canonicat dans la Cathédrale, & le jeune Chanoine * parut dès-lors l'exemple, & comme le modèle de ce Clergé, autant par sa régularité, sa modestie, son assiduité à tous les offices divins, que par un esprit de désintéressement & de zèle, qui le portoit à distribuer tous ses biens aux pauvres, & à consacrer tout ce qui lui restoit de tems à l'instruction des Indiens.

* Chanoine édifiant.

CXXVII. Homme apostolique, il gagne l'estime & la confiance des fidèles & des infidèles: enrichit l'Eglise par un grand nombre de conversions.

Lorsqu'il eut appris assez d'idiomes pour annoncer l'Evangile dans différentes Provinces du Royaume, & à différens peuples, il renonça à son Canonicat & à toute propriété, pour marcher plus sûrement sur les traces des Apôtres & des hommes apostoliques. Avec l'agrément & la mission de son Evêque, il se joignit à ceux qui étoient entrés avant lui dans la vigne du Seigneur, & quoiqu'il ne travaillât ni avec moins de zèle, ni avec un moindre succès que les autres, il se considéroit toujours comme le dernier de tous. Les Indiens cependant ne se lassoient pas de l'entendre & de le suivre par-tout où il paroissoit. Les nouveaux chré-

tiens & les infidèles qui aſpiroient à la grace du baptême, lui donnoient à l'envi les marques les plus réelles de leur confiance, par leur promptitude à exécuter tout ce qu'il leur preſcrivoit. Dieu ſeul connoit le nombre & l'importance des converſions que ſa grace opéra par le miniſtère de ſon ſerviteur. Ce qu'on nous donne pour certain, c'eſt qu'il s'en fit beaucoup, & qu'on les attribua autant à la vertu de ſes exemples, qu'à la force de ſes prédications. Les grands ne montroient pas moins d'empreſſement que les petits à le voir, à l'entendre, & à ſe procurer le plaiſir de converſer quelques momens avec lui. Louis de Velaſco, Vice-Roi de Mexique, fut de ce nombre, & il employa les plus fortes ſollicitations, les prieres & les importunités, pour l'engager à prendre un appartement dans ſon palais, avec promeſſe qu'il auroit une entiere liberté de vivre & d'agir à ſon ordinaire, ſe flattant que les exemples, les mérites, & la converſation de cet ami de Dieu, l'aideroient à entrer dans les voies du ſalut,

CXXVIII. Ce qu'il fait dans le Palais du Viceroi.

salut, en sanctifiant les sollicitudes du Gouvernement par les exercices de la piété chrétienne.

CXXIX. Et depuis dans l'hermitage de Xuchimilco, dans celui de S. Jacques & dans celui de la Visitation: sainte mort.

Gonzalez ne fut point insensible à cette derniere considération : il se prêta aux justes desirs du Vice-Roi, résolu néanmoins de vivre dans le palais, comme il fit depuis dans un petit hermitage, sans discontinuer d'instruire & de servir les pauvres Indiens. Mais il ne tarda pas à reconnoître que ce n'étoit pas aux pauvres que les portes du palais étoient ouvertes ; & qu'il étoit continuellement obsédé par une foule de courtisans, uniquement occupés du desir d'avancer leur fortune, en profitant du crédit de Gonzalez auprès du Vice-Roi. C'étoit pour lui une double perte, & une plus grande encore pour les Indiens, au salut desquels il s'étoit entierement devoué : il pria donc le Vice-Roi d'agréer qu'il suivît la voix de Dieu ; & se retira d'abord à *Xuchimilco*, ville fort peuplée d'Indiens, où il fit du fruit, & l'importunité des Espagnols l'obligea encore de passer dans l'hermitage de Saint Jac-

ques, proche la ville de Tezeuco. Là, & dans tout le voiſignage, Gonzalez ne fut occupé pendant pluſieurs années qu'à prêcher, à entendre les confeſſions, ou à donner le baptême à ceux qu'il avoit appellés à la connoiſſance de Jeſus-Chriſt & de ſon évangile. Il fit la même choſe dans l'hermitage de la viſitation de Notre-Dame, près de la ville Royale. Toujours zèlé, humble, pénitent, laborieux, il ne cherchoit & ne trouvoit ſon repos que dans le travail. Avec le don des larmes, il avoit encore reçu celui de toucher les cœurs les plus endurcis, & de ſe concilier la confiance de tous ceux qui avoient l'avantage de le pratiquer. Une mort précieuſe couronna des jours ſi remplis; nous en ignorons l'époque.

CXXX. Patrie, éducation de J. de Meſa.

Monar. Ind. ut ſup. c. 29. p. 78.

Mais nous ne doutons point que le miniſtere de Jean Gonzalez n'ait concouru avec celui de Jean de Meſa, autre ſaint Eccléſiaſtique, également rempli de l'eſprit de Dieu, & de zèle pour le ſalut des ames. De Meſa, né dans l'Andalouſie, & conduit dès ſes tendres années, dans les Indes Occidentales, fut d'abord

confié à un oncle, qui gouvernoit le peuple, appellé Tempuhal, dans la Province de Guaxteca. Si dans les vues des parens, le jeune de Mesa étoit destiné à recueillir un jour un riche héritage, la divine providence le destinoit à quelque chose de plus élevé, de plus utile pour lui, & pour des peuples entiers.

CXXXI. Exercice du saint Ministère : théâtre de ses travaux apostoliques : sa mort precieuse.

Tout ce qu'un Auteur ordinairement trop diffus rapporte ici dans un fort long chapitre, se réduit à dire, que les premieres années de cet enfant de bénédiction s'écoulerent dans l'innocence, dans de saints exercices, & à apprendre les langues très-difficiles de ces barbares ; que cette connoissance lui fut d'un grand secours pour faire entendre & embrasser l'évangile à plusieurs nations, particulierement sur les frontieres de *Tanchipa*, de *Tamaholypa*, & de *Tamezin*, jusqu'aux confins des *Chichemeques* : que bien souvent Jean de Mesa étoit l'unique prédicateur qui pût être entendu des Sauvages, & qu'il travailloit d'autres fois avec le Pere André d'Olmos, Franciscain, ou avec

Louis Gomez, depuis Auguſtin. Et il ajoute que le Gouverneur, oncle de Meſa, mourant ſans enfans, lui laiſſa tous ſes biens, ce que le bon Prêtre accepta, pour en faire de bonnes œuvres, & les reſtitutions que l'oncle auroit dû faire, & qu'il n'avoit pas faites. Jean de Meſa mourut dans une heureuſe vieilleſſe à *Panuco*.

CXXXII. Tous les Miniſtres de J. C. dans cette heureuſe miſſion, ſont animés d'un même eſprit.

Tous les différens Miniſtres de l'évangile s'appliquoient avec la même ardeur à détruire les Idoles, à appeller les Idolâtres à la foi; & à regler leurs mœurs, en leur apprenant les vérités qu'il faut croire. Tandis que ceux-ci ne rempliſſoient les fonctions du ſaint miniſtere, que dans la contrée ou dans la Province que l'obéiſſance leur avoit particulierement marquée; ceux-là avançoient toujours dans des pays immenſes, & ſe portoient par-tout où l'eſprit de Dieu les conduiſoit. Ce n'eſt point ſans raiſon qu'un grand Pape a comparé les Apôtres & les hommes Apoſtoliques à des nuées, qui pouſſées par les vents, paroiſſent ſucceſſivement en différentes régions

pour en arroſer & fertiliſer les campagnes. Tels étoient plus particuliérement les Religieux deſtinés & dreſſés aux travaux de l'Apoſtolat, dès leurs jeunes années. Si quelques-uns faiſoient ordinairement plus de beſogne que pluſieurs autres, je ne ſçais s'il n'eût pas été à deſirer quelquefois qu'ils en euſſent fait un peu moins.

CXXXIII. Multitude d'Indiens & d'Indiennes, baptiſés & mariés dans un ſeul jour, par le miniſtere de deux Miſſionnaires.

Un Hiſtorien Franciſcain rapporte un un fait, qui, par ſa ſingularité, mérite une attention particuliere. Il nous apprend que dans la Ville de *Xuchimilco*, à quatre lieues de celle de Mexique, deux Religieux Franciſcains baptiſerent dans un ſeul jour & marierent en même-tems trois mille Indiens & Indiennes. Ce fut le propre jour de Noel, que ces infatigables Miniſtres, après avoir chanté avec ſolemnité la meſſe de minuit, donnerent le baptême & adminiſtrerent le ſacrement de mariage à mille nouveaux convertis : ils firent la même choſe à l'égard de mille autres après la ſeconde meſſe, & acheverent leur ouvrage à l'iſſue de la meſſe de midi. Il nous

Monar. Ind. t. 3. l. 16. cc. 11. 12. p. 160.

assure qu'on avoit instruit, & bien préparé cette multitude d'hommes & de femmes : aussi desire-t-il qu'on transmette à la postérité la connoissance de ce fait, qu'il raconte avec une sainte complaisance, & pour lequel il rend lui-même bien des actions de graces à la divine bonté.

CXXXIV. Réflexions sur cet excès de zèle.

Nous osons avouer néanmoins qu'il ne paroît pas bien facile d'accorder avec les loix & la pratique de l'Eglise, cette administration précipitée de deux sacremens, surtout à l'égard d'un si grand nombre de nouveaux convertis : comment deux Missionnaires, d'ailleurs si occupés, auroient-ils pû donner en si peu de tems toutes les instructions nécessaires à trois mille payens? Comment se seroient-ils assurés, & de la sincerité de la vocation de chacun, & de la régularité de ses mœurs, pour les admettre tous au batême? Comment avec cette précipitation pouvoit-on répondre, que parmi quinze cens Indiens, & autant d'Indiennes, qu'on alloit marier, il n'y en avoit pas plusieurs déja mariés, déja engagés à d'autres? Sur quelle

regle de prudence pouvoit-on penſer que dans un pays où la poligamie étoit ſi ordinaire, on ne riſquoit rien en mariant tout à la fois pluſieurs milliers de perſonnes, ſans prendre toutes les ſages précautions qu'on auroit dû prendre à loiſir pour chaque particulier ?

CXXXV. Jugement des Evêques.

L'Hiſtorien, qui ne date point le fait, ne fait aucune de ces réflexions : mais ce qu'il ajoute fait aſſez entendre que les Evêques les firent, ces réflexions ; & que le cas dont il s'agit, ne peut être placé pour le plutôt que ſur la fin de 1528, puiſqu'avant ce tems-là il n'y avoit point encore d'Evêques dans la Nouvelle Eſpagne. L'Auteur aſſure cependant que les Evêques s'étant aſſemblés, ſuſpendirent pour un tems l'adminiſtration du batême pour les adultes ; enſorte que pendant trois ou quatre mois, il n'y eut que les enfans & les malades qu'il fut permis de batiſer dans certaines Provinces de l'Amérique (1). C'eſt dire aſſez

(1) *En aquella ſaſon, que los Señores Obiſpos ſe juntaron, fue pueſto ſilencio al* Ibid. p. 162. col. 1.

clairement que ces ſages Prélats (les Evêques de Mexique & de Tlaſcala) n'aprouverent point ce qui venoit d'être fait ; & qu'ils jugerent néceſſaire de modérer le zèle de quelques Miſſionnaires, juſqu'à ce qu'on eût porté quelques reglemens ſur cette matiere.

CXXXVI. Difficultés particulieres pour les mariages des Indiens.

S'il pouvoit ſe rencontrer des difficultés dans le batême des Indiens, il s'en trouvoit encore plus pour le mariage de quelques-uns. Lorſqu'un Idolâtre poligame, ayant reçu la foi, demandoit d'être baptiſé, quoiqu'il fût réſolu de ne retenir qu'une de ſes femmes, & de renvoyer toutes les autres, il n'étoit pas toujours facile de déterminer quelle étoit ſa véritable femme, ſon épouſe légitime; & toutes les lumieres qu'on tâchoit de puiſer dans les livres de nos Caniſtes, ne ſuffiſoient pas toujours pour débrouiller ce cahos (1) ; c'eſt en-

---

Bantiſmo de los Adultos, y en muchas partes, no ſe bantiſavan ſi non Niños, y enfermos : y eſto durò tres o quatro Meſes, haſta que ſe determino lo arriba dicho, &c.

(1) *Con eſte recato, los prudentes Mini-*

core le propre aveu de notre Hiſtorien. Mais, par cet aveu, ne condamne-t'il pas la précipitation des deux Miſſionnaires, & ne ſe condamne-t'il pas lui-même de les avoir approuvés ?

CXXXVII. Examen ſérieux & réitéré.

Pour examiner ces matieres avec tout le ſoin qu'elles méritoient, les Prélats aſſemblerent ſouvent tous les ſavans du Clergé, ſéculier & régulier ; ceux particulierement des Miſſionnaires qui s'étoient toujours diſtingués, tant par l'éminence de leurs vertus, que par la capacité, les talens & une longue expérience. Après de ferventes prieres & l'examen le plus ſérieux, on fit quelques reglemens, qui ne s'éloignoient pas

---

ſtros, no quiſieron admitir à la recepcion de eſte Sacramento, à los tales que eſtaban cargados de muchas mulieres, ſino fueſſe con eſtrecho examen de ſi con alguna, o algunas de ellas, aviam contraido con afacto maridable ; y ſi avia ſido eſto con mas que una, qual era la primera : mas venido à examinar uno de eſtos, eran tantos los impedimentos, y embaraços, que ſe iban deſcubriendo, que nò baſtara la ſciencia de el Abad Panormitano, &c.

Monar. Ind. ut ſp. c. 23. p. 194. col. 2.

de ce qu'avoient pratiqué plusieurs Missionnaires, dont le zèle plus éclairé étoit aussi plus circonspect.

CXXXVIII. Sages Réglemens.

Les Evêques approuverent & recommanderent même qu'on ne différât jamais d'administrer les petits enfans qu'on présentoit au baptême; il pouvoit y avoir de l'inconvénient de le différer, & il n'y en avoit pas de les administrer. Quant aux adultes, on se comportoit autrement envers ceux qui fréquentoient les assemblées où ils avoient été longtems catéchisés, instruits, préparés; & à l'égard des autres, qui, moins assidus aux catéchismes, étoient aussi moins connus des Missionnaires. Entre ceux-ci on faisoit encore quelque différence: les étrangers qui venoient des contrées éloignées, avoient ordinairement plus besoin d'un long examen que ceux qui étant de la même Province, pouvoient être plus connus & plus instruits. L'examen de ces Néophites rouloit toujours sur leur renoncement à l'Idolâtrie, & sur la volonté sincere de croire désormais & de vivre en chrétiens: on ne faisoit pas moins d'atten-

tion à leurs mœurs, qu'à la connoissance qu'ils avoienr déja acquise des principales vérités de la religion : on les interrogeoit sur les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation ; sur l'Auteur, la nature, les effets, & les obligations du baptême : on n'oublioit jamais de leur demander s'ils n'avoient pas été déja baptisés ; la demande n'étoit pas inutile : enfin quelque grand que fût le nombre de ceux qu'on pouvoit avoir préparés au sacrement de la regénération, on ne donnoit jamais le baptême par aspersion, ni à plusieurs en même-tems, c'est-à-dire par une même action, & en proférant les paroles au pluriel ; l'un & l'autre étoit contraire à l'usage & à la pratique de l'Eglise dans le seizieme siecle.

Les deux Missionnaires, si applaudis par un troisieme, avoient ignoré ou négligé toutes ces regles : c'étoit donc à la sagesse & à la vigilance des Prélats d'arrêter d'abord le scandale, & de proscrire des abus d'une si grande conséquence : c'est aussi

ce qu'ils firent par de bons reglemens; & ils tinrent la main pour les faire observer désormais par tous les Ministres de la parole.

LIVRE SECOND.

I. Tout paroît promettre les plus beaux progrès de la Foi dans les Indes.

LE zèle éclairé des deux premiers Evêques de la nouvelle Eſpagne, leur vigilance continuelle ſur leur troupeau, leur concert avec leurs coopérateurs dans le divin miniſtere, la docilité ordinaire des Indiens, l'empreſſement même de la plûpart à entendre les vérités de la ſainte Religion, & à les mettre en pratique : tout cela promettoit les plus beaux & les plus rapides progrès de l'Evangile dans ces vaſtes contrées où l'on portoit le flambeau de la foi. Ce qu'on avoit déja fait avec le ſecours de la grace, dans un court eſpace d'années, ne pouvoit que faire bien eſpérer pour l'avenir.

II. Les préjugés, la cupidité, & quelquefois l'ignorance des étrangers, s'oppoſent à la félicité des Indiens.

Cependant ni les bénédictions que le Ciel répandoit ſi viſiblement ſur cette Egliſe naiſſante, ni les beaux exemples de Religion, de piété & de ferveur de ces nouveaux convertis, exemples également propres à confondre les Idolâtres, & à édifier

les anciens chrétiens, rien de tout cela ne rappelloit quelques Eſpagnols de leurs injuſtes préjugés contre les Indiens. Avant que de les connoître par eux-mêmes, ils les avoient placés au rang des bêtes brutes, ou des gens trop ſtupides pour pouvoir être admis à la participation des Sacremens. Arrivés enſuite dans l'Amérique, pour y amaſſer des tréſors, il leur étoit facile de corriger leur erreur, mais leurs préventions favoriſoient la cupidité, & ils agiſſoient toujours en conſéquence.

T. 3. l. 16. c. 25. p. 198. col. 1. L'Auteur de la Monarchie Indienne prétend que l'erreur de la plûpart des Eſpagnols, au ſujet des Indiens, venoit de ce que les premiers conquérans qui entrerent dans le Mexique, avoient déja parcouru pluſieurs Iſles de l'Amérique, & qu'ils jugeoient des Mexicains, comme des Inſulaires & des Caraïbes. Mais s'ils regardoient les uns & les autres, moins comme des hommes raiſonnables que comme des animaux ſans raiſon, cela ne venoit que de ce qu'ils ne pouvoient ni les entendre, ni ſe faire entendre d'eux.

Ce fut principalement dans la Province de Tlaſcala que quelques-uns de ces nouveaux venus faiſoient le plus de bruit, & ils donnoient à connoître, autant par les actions que par leurs paroles, ce qu'ils penſoient de tous les Indiens.

III. Mauvais effets d'une injuſte prévention.

De tels diſcours, & une conduite ſi contraire à l'humanité, ne pouvoient qu'affliger mortellement tous les Américains. Les Barbares encore endurcis dans leur infidélité en étoient irrités : le ſcandale étoit grand pour ceux qui aſpiroient à la grace du baptême, & ceux qui avoient déja reçu cette faveur, gémiſſoient, ou trembloient pour eux-mêmes & pour leurs enfans, ſi une prévention auſſi injurieuſe à toute leur nation, devenoit jamais générale dans celle de leurs vainqueurs.

IV. Zèle & diligence de l'Evêque de Tlaſcala en faveur de ſes Néophites calomniés.

Le ſaint Evêque de Tlaſcala ne ſentoit pas moins vivement que ſes chers Néophites, l'outrage & tout le tort qu'on leur faiſoit. Nous avons dit qu'il en porta d'abord ſes juſtes plaintes au conſeil des Indes, & que Sa Majeſté Catholique y fit toute l'attention que l'objet méritoit. Mais

si les mesures de la Cour de Castille suspendirent ou diminuerent un peu le mal, elles ne le guérirent point. Notre Evêque, après bien des prieres, crut devoir recourir au Vicaire de Jesus-Christ, pour fermer la bouche à des gens, qui sous prétexte d'honorer la Religion, empêchoient en effet les progrès de la Religion, & nuisoient au salut d'une infinité d'ames. Il composa donc un petit ouvrage en faveur des Indiens, & il l'adressa, en forme de lettre, au Pape Paul III, qui rempliſſoit alors le saint Siege. Augustin d'Avila rapporte cette lettre en latin & en Espagnol, dans son Histoire de la Province de Saint Jacques. Nous avons aussi dans la Monarchie Indienne un fragment de la réponse de Sa Sainteté, en date du mois de Juin 1537. L'un & l'autre méritent d'être traduits ou rapportés ici par extrait. On y trouvera la confirmation d'une partie de ce que nous avons déja dit, & un détail intéressant de plusieurs faits qui appartiennent à cette Histoire.

Aug. d'Avila, p. 132.

Monar. Ind. t. 3. l. 16. c. 25. p. 198.

MÉMOIRE de l'Evêque de Tlaſcala au ſouverain Pontife.

F. Julien Garcés, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, premier Evêque de Tlaſcala, dans les Indes de la nouvelle Eſpagne, ſouhaite des jours tranquilles & la vie bienheureuſe à Notre Saint Pere le Pape Paul III.

V. Traduction ou extrait de ce long Mémoire.

« Très-Saint Pere, bien des juſtes » motifs m'engagent à vous expoſer » l'état du nouveau troupeau que » vous venez d'acquérir, & qui re- » çoit tous les jours de plus grands » accroiſſemens par la miſéricorde » de Dieu notre Sauveur. Mais pour » ne point importuner par un long » préambule Votre Sainteté, dont » tous les momens ſont ſi précieux » & ſi utilement employés, j'entre » tout de ſuite en matiere.

VI. Caractère des jeunes Indiens, préféré à celui des Eſpagnols, par un Evêque Eſpagnol.

» Les enfans de nos Indiens n'ont » point pour la foi orthodoxe cet » éloignement ni cette averſion obſ- » tinée qu'on remarque ordinaire- » ment dans ceux des Juifs & des

» Mahometans. On diroit que la con-
» noiſſance des loix du Chriſtianiſ-
» me leur eſt comme naturelle, tant
» ils ont de facilité à les apprendre
» & à les retenir. La promptitude
» & le zèle avec lequel ils appren-
» nent le Symbole des Apôtres &
» les prieres accoutumées, ſurpaſ-
» ſent de beaucoup ceux des enfans
» Eſpagnols, & leur mémoire n'eſt
» pas moins fidèle à retenir ce qu'ils
» ont une fois appris de nos Miſſion-
» naires. On éléve ces enfans dans
» l'enceinte des Monaſteres, où ils
» ſont diſtribués en différentes claſ-
» ſes, ſelon les progrès qu'ils ont
» faits. Dans les lieux les plus riches
» on en compte juſqu'à trois, qua-
» tre & cinq cens; & ainſi à propor-
» tion dans les autres endroits, ſe-
» lon que les villes & bourgades
» ſont plus ou moins grandes & opu-
» lantes. Ils ne ſont ni turbulens, ni
» amateurs des querelles & des diſ-
» putes; ils n'ont point l'humeur in-
» quiete & chagrine; ils n'ont point
» de fierté; ce ſont des enfans d'une
» humeur paiſible, timides, bien diſ-
» ciplinés, qui obéiſſent avec reſ-

» pect à leurs maîtres ; pleins de » complaiſance pour leurs égaux, » on ne les voit point ſe plaindre, » ni médire, ni ſe dire des injures, » ou faire des inſultes ; en un mot » ils ſont exempts de tous les défauts » trop ordinaires à la jeuneſſe de no- » tre Nation.

VII. Libéralité, frugalité, docilité.

» Ils ont une inclination des plus » marquées pour la libéralité, au- » tant que la foibleſſe de leur âge les » en rend capables : donner à un » ſeul, ou à pluſieurs, c'eſt la même » choſe, parce que celui d'entr'eux » qui a reçu le préſent, a ſoin d'en » faire part à tous les autres. Ils ſont » d'une frugalité admirable, & de la » plus parfaite docilité pour l'inſ- » truction & la correction : on les » voit garder l'ordre & les rangs, » ſoit qu'on leur diſe de s'aſſeoir ou » de ſe tenir debout, de fléchir les » genoux, ou de demeurer proſter- » nés.

VIII. Habileté naturelle pour les arts libéraux & mécaniques.

» Les Indiens, & les jeunes prin- » cipalement, ont une induſtrie & » une habileté merveilleuſe à lire, » à écrire, à peindre, à deſſiner » pour la ſculpture, & pour tout ce

» qui concerne les arts libéraux ou
» méchaniques ; ce qui peut prove-
» nir, comme je l'ai ſouvent penſé,
» non-ſeulement de la bonté du cli-
» mat & de la temperature de l'air,
» mais encore plus de la ſimplicité
» de leur nourriture & de leur fru-
» galité qu'on ne peut ſe laſſer d'ad-
» mirer. Quoiqu'ils ſoient tous éle-
» vés dans les Monaſteres dont j'ai
» parlé, les plus anciens ne font au-
» cune plainte de ce qu'ils ne ſont
» pas mieux traités que les derniers ;
» de ce qu'ils ſont repris quelquefois
» avec plus de ſévérité ; de ce que
» leurs maîtres les renvoyent plus
» tard chez leurs parens ; de ce que
» des fonctions inégales ſont don-
» nées à ceux qui ſont égaux ; ou de
» ce que des charges égales ſont con-
» fiées à ceux de leurs confreres,
» dont l'âge, les talens & les méri-
» tes ne ſont pas égaux. Parmi eux
» on n'entend point de murmures,
» de contradictions, de reproches :
» tous les ſoins & les attentions des
» parens n'ont point d'autre fin, ſinon
» que tous leurs enfans deviennent
» très-inſtruits dans la Religion chré-

» tienne. Quant au chant eccléſiaſti-
» que, ils l'apprennent dans un ſi
» haut degré de perfection, qu'on
» n'a point à ſe plaindre de l'abſen-
» ce des Muſiciens étrangers.

IX. Chant Eccleſiaſtique. Modeſtie & pudeur.

» Ces peuples ſont ſi religieux ob-
» ſervateurs des loix de la modeſtie
» & de la pudeur, du moins dans le
» Mexique, qu'ils ne laiſſent pas mê-
» me paroître en public les plus jeu-
» nes enfans, ſans une eſpece de
» caleçon qu'ils appellent *tomaſtli*
» (ſorte de vêtement qui revient à
» cette forme de ceinture dont l'E-
» criture rapporte que nos premiers
» peres ſe ſervirent après leur pé-
» ché).

» Tout ce que je dis ici, Très-
» Saint Pere, touchant les mœurs,
» les coutumes, les bonnes & loua-
» bles diſpoſitions des Mexicains
» (particuliérement dans la Provin-
» ce de Tlaſcala), il y a déja plu-
» ſieurs années que je l'ai éprouvé,
» & que je l'éprouve encore tous
» les jours. Nos Eſpagnols répandus
» dans ce pays, peuvent le remar-
» quer de même; mais il leur plait
» de penſer, ou du moins de parler

X. Les vainqueurs des Indiens, en diſſimulant tout ce qu'ils ont de bon, exagerent beaucoup ce qu'ils peuvent avoir de mauvais.

» bien autrement. A les en croire, » tous ces Indiens ne ſont que des » ſtupides, gens ſans eſprit & ſans » raiſon, incapables d'être inſtruits » des vérités de la Religion, & qui » par cela même doivent être rejet- » tés du ſein de l'Egliſe.

XI. Réflexions & juſtes plaintes d'un Paſteur, zélé pour le bien de ſon troupeau.

» Que pouvoient-ils hazarder de » plus oppoſé au commandement du » Seigneur, qui a dit : *prêchez l'E-* » *vangile à toute créature, celui qui* » *croira & ſera baptiſé ſera ſauvé, &c.* » Ce n'eſt aſſurément pas des ani- » maux ſans raiſon que Jeſus- » Chriſt parloit dans cet endroit ; il » parloit de tous les hommes en gé- » néral, ſans excepter aucun peuple » ni aucune nation ; car il avoit pré- » dit aux Apôtres, & en leurs per- » ſonnes, à leurs ſucceſſeurs, qu'ils » prendroient toutes ſortes de poiſ- » ſons dans le filet évangélique ; *je* » *vous ferai*, dit-il, *pêcheurs d'hom-* » *mes.* Ces autres paroles où il dit, » on choiſit les bons & on rejetta » les mauvais, ne doivent point être » entendues de la pêche de l'Egliſe » militante, mais de celle de l'E- » gliſe triomphante, qui ſe fera

» lorſqu'il ſéparera les brebis d'avec » les boucs. C'eſt pourquoi nous li- » ſons que dans la pêche que Saint » Pierre fit avant la Paſſion de Jeſus- » Chriſt, il prit une ſi grande quan- » tité de poiſſons que les filets ſe » rompoient, & que les nacelles en » étoient preſque ſubmergées : mais » il n'en fut pas ainſi dans cette au- » tre pêche que fit le même Apô- » tre après la réſurrection du Sau- » veur ; quoique les poiſſons fuſ- » ſent en très-grand nombre, com- » me le remarque Saint Jean, le filet » n'en fut point rompu, parce que » cette pêche repréſentoit celle de » l'Egliſe triomphante ; car pluſieurs » poiſſons qui rempliſſent les filets » de l'Egliſe militante, les rompent » & en ſortent, ou par les héréſies, » ou par le ſchiſme ; & ceux-là n'en- » treront point dans les filets de l'E- » gliſe triomphante.

» Il faut conclure de-là que nous » ne devons fermer à perſonne la » porte ouverte que Saint Jean vit » dans ſon Apocalypſe, parce que » celui qui a la clef de David, qui » ouvre la porte, & que perſonne

XII. Combien il ſeroit contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme de fermer les portes de l'Egliſe à ceux

que Dieu appelle.

» ne ferme, connoît lui seul le nom-
» bre des élus pour la céleste félici-
» té. La porte ne doit donc point
» être fermée à aucun homme, qui,
» en vertu de la Foi que Dieu lui a
» inspirée, demande le baptême de
» l'Eglise, comme l'enseigne Saint
» Augustin après Saint Cyprien.
» Qu'aucun Missionnaire donc n'a-
» bandonne le dessein de travailler
» à la conversion des Indiens, &
» n'en soit détourné par ce que disent
» faussement ceux, qui, par la sug-
» gestion du diable, ont la témérité
» de soutenir que ces Indiens ne sont
» pas capables d'embrasser notre
» sainte Religion. Il n'y a certaine-
» ment que satan qui ait pû leur faire
» tenir de pareils discours.

XIII. Il n'y a que la malice de satan, & la cupidité des hommes corrompus, qui s'opposent à la vocation des Gentils.

» L'ange de ténebres n'a pu voir
» sans fureur la ruine du culte impie
» qu'on lui rendoit; & pour se sou-
» tenir, il a pris pour ses suppots
» de malheureux Chrétiens domi-
» nés par l'avarice & la cupidité;
» des hommes si esclaves de la pas-
» sion des richesses, que voulant
» étancher leur soif démesurée pour
» elles, ils soutiennent que des créa-
» tures

» tures raisonnables, faites à l'ima-
» ge de Dieu, sont des animaux stu-
» pides & sans raison, afin que ceux
» qui sont chargés de les conduire ne
» se mettant nullement en peine de
» les délivrer des mains de leur insa-
» tiable cupidité, leur permettent
» de s'en servir à leur gré, & com-
» me bon leur semblera. Quelle im-
» pudence, quelle effronterie ne
» faut-il pas avoir pour oser assurer
» que des hommes, que nous voyons
» très-capables des arts méchani-
» ques, & dont nous connoissons
» par l'expérience, le bon naturel,
» l'habileté, & la fidélité, même
» après les avoir réduits à nous ren-
» dre leurs services, ne sont pas ca-
» pables d'embrasser la foi ?

Si quelquefois, trés-saint Pere, » votre Sainteté à entendu quel- » qu'homme Religieux qui penchât » pour cette opinion barbare, il » ne doit pas en être cru, quelque » recommandable qu'il paroisse par » l'intégrité de ses mœurs, ou par » la dignité dont il est revêtu; qu'El- » le soit persuadée au contraire,

XIV. Sans nommer personne, on fait connoître au Pape les véritables motifs de ces hommes irréligieux, ou peu instruits.

» & elle ne peut trop l'être, que » cet homme n'a point, ou preſque » point travaillé à la converſion » des Infidèles; qu'Elle faſſe atten- » tion qu'il ne connoît pas plus le » génie que la langue de ces Sauva- » ges, qu'il a peu étudiée. Car ceux » qui étant conduits par la charité » chrétienne, & animés d'un ſaint » zèle, ſe ſont appliqués à l'inſtruc- » tion & à la converſion des Indiens, » rendent témoignage de l'utilité & » du ſuccés de leurs travaux, dans » cette ſainte œuvre. Mais ceux que » l'amour de la ſolitude ou la lâche- » té & la pareſſe ont empêché de » travailler à cette œuvre de cha- » rité, pour ſe diſculper du défaut » qui ne doit être attribué qu'à leur » négligence, ils l'imputent à la ſtu- » pidité des infidèles; & par cette » fauſſe imputation, mettant à cou- » vert leur pareſſe & leur lâcheté, ils » ſont pour le moins auſſi coupables » dans l'excuſe qu'ils alleguent, qu'ils » l'étoient déja en ce dont ils tâchent » de ſe juſtifier.

XV. Préjudice que feroit à

» Quel préjudice ne cauſent pas » à l'Egliſe & à nos Indiens, ceux

» qui tiennent de tels discours ! » leurs calomnies, qu'ils répandent » avec une assurance qui étonne, » détournent de bons Religieux, qui » passeroient volontiers les mers » pour venir travailler à cette riche » moisson. Ce n'est pas tout : ceux » des Espagnols qui viennent dans » ces contrées pour achever de sou- » mettre les sauvages à notre domi- » nation, s'appuyent sur le juge- » ment que ces sortes de gens en » portent, & pensent communé- » ment, mais sans examen, que ce » n'est point un crime de négliger » le salut de leur ame, de les per- » dre & de les égorger ; d'où il pa- » roît que l'ennemi commun du » genre humain, transformé en » ange de lumiere, est l'auteur de » ce stratagême, afin de conserver » le culte qu'on lui rend, par les » obstacles & les délais qu'il oppose » à la conversion de ces nations à la » foi de Jesus-Christ.

l'Eglise & à une infinité de peuples, la calomnie, si elle n'étoit pas détruite.

XVI. Témoignage aussi grave que favorable aux Mexicains du seizieme siecle.

» Pour moi, très-saint Pere, qui » depuis près de dix ans que je suis » dans ce pays, ai pû connoître à » fond le caractère, les mœurs &

» le génie même de chacun de ceux
» que j'ai particuliérement prati-
» qués, j'oſe aſſurer Votre Sainteté,
» qui tient ſur la terre la place de
» Jeſus-Chriſt, de ce que j'ai vu, de
» ce que j'ai entendu, de ce que
» nos mains ont touché : des pré-
» mices de cette Egliſe naiſſante, il
» y en a pluſieurs que j'ai moi-même
» inſtruits & baptiſés. Ils ont une
» raiſon très-ſaine, du bon ſens &
» le jugement excellent : je dois
» ajouter qu'on trouve que leurs
» enfans ont plus de vivacité, plus
» d'eſprit, une meilleure imagi-
» nation, plus de capacité à tout
» faire & à tout comprendre, que
» n'en ont communément les en-
» fans Eſpagnols. J'ai oui dire de
» nos anciens Eſpagnols, qu'ils é-
» toient féroces, cruels & barbares
» à l'excès, juſques-là qu'ils étoient
» antropophages, c'eſt-à-dire man-
» geurs de chair humaine : mais
» plus ils ont été cruels & féroces,
» plus l'holocauſte qu'ils ont fait à
» Dieu d'eux-mêmes, par le ſecours
» de ſa grace, lui a été agréa-
» ble.

» Si nos Peres ont été à peu près
» dans le même cas où ſont encore
» quelques peuples de l'Amérique,
» nous devons nous comporter à
» leur égard comme nous aurions
» voulu qu'ils nous traitaſſent, ſi
» nous avions été en leur place. Ap-
» pliquons-nous à gagner les ames
» de ceux pour qui Jeſus-Chriſt a
» répandu ſon ſang, mais travaillons
» y ſolidement, en joignant l'in-
» ſtruction à l'exemple, les bonnes
» manieres & les ſervices au diſ-
» cours. Nous leur reprochons leur
» barbarie & leur idolâtrie, comme
» ſi nos ancêtres avoient été meil-
» leurs, juſqu'au tems que l'Apôtre
» Saint Jacques leur prêcha, & les
» convertit à la foi chrétienne, en
» les rendant très-bons, de très-
» méchans qu'ils étoient. Sous le
» regne de *Sertorius* en Eſpagne,
» n'a-t-on pas rendu des honneurs à
» une biche, que les Eſpagnols re-
» gardoient comme une propheteſſe
» & une déeſſe ? La férocité des Eſ-
» pagnols étoit telle autrefois, que
» *Silius Italicus*, originaire de la
» Ville de Bethique en Italie, fait

XVII. Comparaiſon des anciens Américains & des Eſpagnols avant la prédication de l'Evangile.

» ce bel éloge de ſes ancêtres : » *cette nation eſt prodigue de ſa vie,* » *& prompte à marcher au-devant du* » *trépas, car lorſqu'elle a paſſé les an-* » *nées d'une floriſſante jeuneſſe, com-* » *me ſi elle étoit ennuyée de la vie, &* » *qu'elle n'eût qu'un mépris dédaigneux* » *pour la vieilleſſe, elle arme ſon bras* » *pour trancher le fil de ſa vie & abréger* » *ſes jours.*

XVIII. Ce que la foi a fait dans les uns, on doit eſpérer qu'elle le fera dans les autres.

» Mais après avoir reçu le baptê- » me, nous ſommes, avec la foi, » héritiers de la vraie nobleſſe; nous » avons eu un grand nombre de » guerriers & d'illuſtres capitaines; » quelques-uns devenus Empereurs, » ont merveilleuſement concouru à » l'accroiſſement de la Ville de Ro- » me, & par leur moyen elle eſt » parvenue à ce haut point de gloire » & de grandeur qui l'a rendue ſi » célebre.

Trajan & Théodoſe le Grand.

XIX. Mêmes réflexions.

» Si l'Eſpagne ſi inculte, ſi cou- » verte d'épines & ſi plongée dans » l'erreur avant la prédication des » Apôtres, a produit depuis, & » dans le ſiecle, & dans l'Egliſe, de » ſi illuſtres perſonnages, que cela » auroit paru auparavant incroya-

» ble, n'eſt-ce pas la droite du Très-
» Haut qui a fait ce changement?
» Qu'on m'accorde donc que le mê-
» me ſecours, la même faveur, la
» protection du Dieu tout-puiſſant
» & de Jeſus-Chriſt notre libérateur,
» opérera peut-être un auſſi mer-
» veilleux changement parmi les In-
» diens, & dans tout ce nouveau
» monde. Eſt-ce que la main du Sei-
» gneur eſt racourcie, pour ne pou-
» voir ſauver?

XX. Pourquoi les Habitans du nouveau monde n'ont pû être civiliſés, avant le commerce des Européens.

» Il n'eſt point ſurprenant que de
» pauvres ſauvages ſitués dans une
» extrémité de la terre, privés de
» toute ſociété avec les étrangers,
» & de tous les avantages de la vie
» civile, n'ayant ni commerce avec
» des gens de lettres, ni aucun uſa-
» ges de voitures ou de bâtimens ſur
» mer, fuſſent tout-à-fait ruſti-
» ques & barbares. Mais ſi les Eſpa-
» gnols qui poſſedent aujourd'hui
» tant & de ſi grands avantages, ont
» été autrefois tels que ces Indiens,
» pourquoi déſeſpérer de ceux-ci,
» puiſque ceux qui nous les ont pro-
» curés n'ont point déſeſpéré de
» nous? Tout ce qu'on connoît au-

» jourd'hui de grand & de beau ;
» ſoit en ſcience ou en vertu, dans
» l'ancienne Eſpagne, les ſiecles qui
» nous ſuivront pourront le voir
» dans la nouvelle Eſpagne. C'eſt
» ainſi, dit le Pſalmite, *que ſera béni*
» *tout homme qui craint le Seigneur ;*
» & il ajoute : *vous verrez les enfans*
» *de vos enfans ;* ce ſont les hommes
» qui habitent le nouveau monde,
» qui, pleins de foi & de vertu,
» ſurpaſſeront peut-être en mérite,
» ceux par le miniſtère deſquels ils
» auront été convertis à la foi.

XXI. Pour tranſmettre les grands événemens à la poſtérité, les ſauvages ſe ſervoient du pinceau, comme nous nous ſervons de la plume.

» Et quand j'ai dit que les Indiens
» n'avoient aucune connoiſſance des
» lettres, je dois expliquer ma pen-
» ſée là-deſſus ; car ils avoient l'art
» de peindre, quoiqu'ils n'euſſent
» pas celui d'écrire ; les images leur
» tenoient lieu de lettres, quand ils
» vouloient faire connoître aux ab-
» ſens quelque choſe de mémorable,
» ſoit par rapport au tems, ou par
» rapport aux lieux ; c'eſt-à-dire que
» nos Américains faiſoient alors ce
» qu'avoient fait les Phéniciens, les
» premiers, ſelon Lucain, qui ayent
» oſé peindre la parole, & la con-

» ſerver par de groſſieres figures. » Lorſque Memphis ne ſçavoit pas » encore préparer le papier pour » l'écriture, des oiſeaux, des bêtes » ſauvages & d'autres animaux gra- » vés ſur la pierre, étoient des hié- » roglyphes employés pour conſer- » ver à la poſtérité les diſcours & les » actions des hommes. Maintenant » les Indiens, je parle des enfans, » ont un génie ſi heureux, qu'ils » écrivent le Latin & l'Eſpagnol » beaucoup mieux que les enfans » d'Eſpagne ; qu'ils entendent le » latin, & qu'ils le parlent avec au- » tant de facilité que font parmi » nous ceux qui en ont fait une étu- » de particuliere.

» La confeſſion des péchés, que » les nouveaux convertis ne font, » pour l'ordinaire, qu'avec beau- » coup de peine & de difficulté, ne » rebute point nos Indiens : ils s'ac- » cuſent de leurs fautes avec autant » de candeur & de ſincérité, peut- » être avec plus de clarté que ne » font ceux qui ſont nés dans le ſein » du Chriſtianiſme. Ils aiment à ſe » confeſſer ſouvent, & ils ont une

XXII. Ces ſauvages, changés par la foi, rempliſſent tous les devoirs du Chriſtianiſme, avec plus de ferveur & d'exactitude, que la plupart des anciens Chrétiens.

» ſi grande délicateſſe de conſcien-
» ce là-deſſus, que s'ils ne ſe ſont
» pas bien expliqués, ou s'ils crai-
» gnent de n'avoir pas été bien en-
» tendus par leur Confeſſeur, ils ne
» rougiſſent point de répéter, avec
» la ſimplicité de la colombe, &
» dans le plus grand détail, ce qu'ils
» avoient déja confeſſé : tout le
» tems de l'année leur paroît propre
» pour la confeſſion, comme celui
» du Carême parmi nous. Si dans
» leur enfance ils ont fait quelque
» petit larcin, ils s'en accuſent ou-
» vertement, & ils ne refuſent ni ne
» different d'en faire la reſtitution.
» Dès l'âge le plus tendre ils châ-
» tient leur corps par divers genres
» de mortification, toujours vo-
» lontaires, ſoit en ſecret, ſoit
» en commun, particuliérement
» le Vendredi Saint, & tous
» les Vendredis de l'année; mais
» ce qui paroît encore plus diffi-
» cile à croire à ceux de notre na-
» tion, qui n'obéiſſent pas même à
» leurs Prélats quand ils leur or-
» donnent de congédier leurs con-
» cubines; les Indiens renoncent

» avec une ſi grande facilité à la » pluralité des femmes qu'ils ont » eues dans le Paganiſme, & ſont ſi » fidèles ſur ce point, que c'eſt une » eſpece de prodige, d'en voir quel- » qu'un reprendre celles qu'il avoit » déja quittées.

» Ils bâtiſſent de grandes Egliſes, » qu'ils embelliſſent des armes du » Roi; ils conſtruiſent les Couvents » des Religieux, leurs protecteurs, » & les maiſons des Dames de pié- » té que l'Impératrice Iſabelle a en- » voyées. Ils leur donnent de bon » cœur leurs filles, comme ils don- » nent leurs fils aux Religieux, par » le ſeul deſir de les voir au plutôt » au nombre des enfans de l'Egliſe. » Dans des tems de ſéchereſſe, ils » viennent avec des préſens deman- » der des proceſſions. Ils en ſont de » même pour leurs enfans malades; » ils demandent qu'on leur diſe des » Evangiles & qu'on impoſe les » mains ſur eux. Lorſqu'un enfant » vient au monde, le pere ou la » mere le portent à l'Egliſe pour lui » faire recevoir le Sacrement de bap- » tême, & s'il meurt, ils ont re-

XXIII. Pratique de piété des nouveaux baptiſés: zèle pour attirer à la foi leurs parens, leurs amis & leurs voiſins.

» cours aux Religieux pour le faire
» enſevelir. Lorſqu'un homme ſçait
» que ſa femme n'eſt point Chré-
» tienne, il l'exhorte à ſe faire bap-
» tiſer; une femme en fait autant
» à l'égard de ſon mari : il en eſt
» ainſi du pere à l'égard du fils; de
» la mere à l'égard de la fille, du
» frere à l'égard du frere, & du
» voiſin à l'égard de la voiſine. C'eſt
» pourquoi je rapporterai ſuccinte-
» ment les choſes dont j'ai moi-mê-
» me été témoin, & celles que j'ai
» appriſes de perſonnes dignes de
» foi, au ſujet de la croyance & des
» mœurs de ces Indiens. » (Nous paſſons ici le détail, parce qu'il eſt trop long; mais il ne faut point omettre un fait que nous trouvons auſſi ailleurs, & qui eſt édifiant)

XXIV. Avec quelle ſage fermeté une jeune Indienne défend ſa chaſteté,

» Parmi les jeunes Indiennes bapti-
» ſées depuis peu, il s'en trouvoit
» une, non moins diſtinguée par ſa
» ſageſſe & ſa modeſtie, que par ſa
» beauté : pourſuivie depuis quel-
» que tems par un Indien de même
» âge, elle ne ceſſoit de le fuir ou
» de le rebuter conſtamment, ne
» mépriſant pas moins ſes menaces

» que ſes prieres, ſes flatteries, ſes
» promeſſes ou ſes préſens. Surpriſe
» un jour dans un endroit où elle
» ne pouvoit ni fuir ni attendre au-
» cun ſecours des hommes, elle le
» demanda à Dieu avec une foi
» vive, & adreſſa ce peu de paro-
» les à celui qui ſe préparoit à lui
» faire violence : *N'es-tu pas Chré-*
» *tien ? Eh ! comment oſe-tu tenter*
» *ce que Jeſus-Chriſt nous défend ?*

» Ce peu de mots, dans la bou- XXV. Converſion ſubite d'un impudique.
» che d'une Vierge Chrétienne,
» furent comme un coup de foudre
» qui terraſſa l'ennemi : d'abord im-
» mobile, & muet pour un tems,
» il n'ouvrit la bouche que pour
» confeſſer ſon crime, en deman-
» der pardon avec larmes, & pro-
» mettre un changement de vie : il
» tint ſa parole. Nous prenons ceci
» de Fernandez, qui a un peu plus
» circonſtancié un événement fort
» connu dans tout ce pays (1). Plu-

(1) *Coſa maravilloſa, y digna de memo-*
ria eterna, que en medio de aquella ciega, y
laſciva paſſion, envegecida con el tiempo;
pudò tantò aquella palabra, y nombre de

» ſieurs autres faits rapportés dans
» le mémoire de l'Evêque de Tlaſ-
» cala, en relevant la puiſſance de
» la grace, qui avoit operé un ſi
» grand changement dans des Sau-
» vages, ne font pas moins admi-
» rer la juſte reconnoiſſance, la pié-
» té & la ferveur de ces nouveaux
» Chrétiens; la vivacité de leur foi,
» leur vigilance ſur eux-mêmes,
» leur exactitude à remplir tous les
» devoirs de la religion, par la fuite
» du péché, & de toute occaſion
» de péché; leur empreſſement en-
» fin à ſe purifier par le ſacrement
» de pénitence, toutes les fois que
» la conſcience leur reproche quel-
» que faute. Ce qui lui fait ajouter
» que dans la formation de cette
» Egliſe naiſſante, le Tout-Puiſſant
» a voulu promettre des fruits, &
» renouveller des miracles, qui fu-

Chriſtiano, que como ſi el Indio no fuera el pretenſor antiguo, ſe aparto della, y la pidiò perdon del atrevimiento paſſado; ſintiendo con muchas lagrimas que ſiendo Chriſtiano, huvieſſe intentado hazer coſa alguna contra la voluntad de Chriſto, &c. Alf. Fern. c. 21. p. 81. col. 2.

» rent opérés parmi les saints, que » l'Eglise a depuis longtems placés » dans ses fastes.

» Ce qui dépose encore en faveur » de cette nation, c'est sur-tout l'a- » mour & la pratique des vertus » morales, les plus recommandées » dans l'Evangile, l'humilité, l'o- » béissance, la frugalité & la mo- » destie en toutes choses, particu- » lierement dans les habits. Toutes » ces vertus paroissoient si naturel- » les aux nouveaux Chrétiens, dont » l'Evêque de Tlascala faisoit le por- » trait, qu'il ne craignoit pas de dire » que dans toutes les régions du » monde, il n'en est point qui à cet » égard puisse être préferée ou com- » parée à celle-ci.

XXVI. Vertus morales élevées par la foi, & familieres aux nouveaux Chrétiens.

» Comme je crois, très-saint » Pere, avoir expliqué assez en dé- » tail des choses que mon de- » voir m'obligeoit de vous dire, & » qu'il étoit important que vous sus- » siez, il me reste de supplier votre » Sainteté, qu'ayant trouvé une oc- » casion si favorable pour seconder » les desseins de Dieu, en ce tems » auquel nous semblons toucher à

XXVII. L'Evêque de Tlascala presse de nouveau Sa Sainteté de venir au secours de l'Eglise de l'Amérique.

» la fin des siecles, dans la conver-
» sion des Indiens, vous n'employiez
» ni retardement, ni délai, & que
» vous mettiez tout en œuvre pour
» nous avertir, nous exhorter, pour
» exciter & fortifier notre zèle, afin
» que éloignant de nous le sommeil
» & la paresse, nous veillions &
» nous travaillions courageusement,
» comme notre ministere nous y en-
» gage, à l'œuvre du Seigneur.

XXVIII. Il atteste ce qu'il a vu lui-même de beau & d'édifiant;

» Je vous supplie sur-tout, très-
» saint Pere, d'être bien persuadé
» que depuis que la lumiere de l'E-
» vangile a commencé de dissiper
» les ténebres du monde, par la voix
» des Apôtres, nos guides & nos
» maîtres, jamais dans l'Eglise Ca-
» tholique il n'y a eu une plus riche
» moisson à faire; jamais de tems
» plus utilement employé. Qu'on ne
» dise point que les Idolâtres n'o-
» béiront point à l'Evangile : car
» saint Luc rapporte dans les actes
» des Apôtres, que tous ceux qui
» avoient été prédestinés de Dieu,
» crurent à la prédication de saint
» Paul; il n'y eut très-certainement
» aucun des prédestinés qui n'em-

» brassât la foi. Pour nous qui avons
» longtems conversé parmi les In-
» diens de cette Nouvelle Espagne,
» nous sommes témoins de leur em-
» pressement à l'embrasser ; de leur
» respect pour les Prédicateurs qu'ils
» écoutent avec docilité ; des Eglises
» qu'ils bâtissent, & de leur soumis-
» sion à la voix de leurs Pasteurs.

XXIX. Et ce qu'il a appris par des témoignages non-suspects.

» Quant à ceux qui sont fort éloi-
» gnés des confins de cette Provin-
» ce, nous citerons le témoignage
» véritable du vénérable Pere Ber-
» nardin de Minaya, maintenant
» Prieur de Saint Dominique, dans
» la ville de Tenuxtitlan. Il a par-
» couru avec deux Religieux qui
» l'accompagnoient plus de trois
» cens lieues de ce pays, jusqu'à
» la Province de Nicaragua ; & par
» tout il a instruit les Idolâtres, bri-
» sé & brûlé leurs idoles, élevé les
» étendarts de Jesus-Christ, & fon-
» dé des Eglises. Quoique ces In-
» diens n'eussent point vu jusqu'a-
» lors de Religieux qui leur prêchas-
» sent les vérités évangéliques ; les
» premiers qui se sont présentés à
» eux, ont été merveilleusement se-

» condés dans une œuvre ſi ſainte ;
» par ces peuples, qui pleins de
» joie s'empreſſoient à l'envi d'exé-
» cuter leurs ordres. Ils demandoient
» d'eux-mêmes le batême ; ils al-
» loient au-devant de ce pieux Miſ-
» ſionnaire, pour lui offrir des cou-
» ronnes de roſes, des vivres &
» des rafraîchiſſemens. Ils élargiſ-
» ſoient & nétoyoient les chemins
» par où il devoit paſſer, & diſoient
» en leur maniere avec action de
» graces : beni ſoit celui qui vient
» au nom du Seigneur, &c.

XXX. Concluſion de ce long Mémoire.

Le zèlé Prélat termine ſon Mémoire par de nouvelles prieres & les plus vives inſtances, pour engager le premier des Paſteurs, à venir au ſecours de l'Egliſe naiſſante de l'Amérique. Il demande comme une juſtice, que le Vicaire de Jeſus-Chriſt réprime par ſes décrets ſolemnels l'audacieuſe témérité de ceux qui calomnient les Indiens, & qu'il favoriſe de tout ſon pouvoir la converſion de tant de peuples, en leur envoyant ſans délai un plus grand nombre de Miniſtres choiſis : ce qui glorifiera de plus en plus,

dans le nouveau monde, le nom de Jesus-Christ, & assurera le bonheur de son Vicaire : *id te agente, ut confidimus, coronam, sicut par est, reportaturo beatam* (1).

Les auteurs Espagnols qui nous ont conservé le Mémoire (2) dont nous venons de traduire quelques extraits, ont omis la date. Ils n'ont pas fait de même du fragment de la réponse que nous lisons dans leurs ouvrages, en ces termes :

BREF de Paul III, adressé à toute l'Eglise.

XXXI. Réponse du Pape adressée à toute l'Eglise, en faveur des Indiens, contre leurs opiniâtres calomniateurs.

» A tous les fidèles de Jesus-Christ » qui ces présentes Lettres verront, » salut & bénédiction apostolique. » La sagesse incarnée, qui ne peut » être trompée ni nous tromper,

(1) Tout ce que le premier Evêque de Tlascala disoit & écrivoit dans le seizieme siecle en faveur des Mexicains, un de ses Successeurs (le V. Jean de Palafox) l'a dit & publié dans le dix-septieme. Voyez le Mémoire intitulé : *Portrait au naturel des Indiens.*

(2) Ce Mémoire doit être de 1536.

» en envoyant ſes Apôtres prêcher
» l'Evangile, leur ordonna d'inſ-
» truire tous les peuples & toutes
» les nations : *Euntes docete omnes*
» *gentes*. Jeſus-Chriſt ne met point
» ici de diſtinction entre peuple &
» peuple : il veut que la lumiere ſoit
» portée à tous, parce que tous
» ſont capables de recevoir la lu-
» miere de la foi. Mais l'ancien en-
» nemi du genre humain, toujours
» oppoſé aux bonnes œuvres, & à
» tout ce qui peut conduire au ſa-
» lut les hommes qu'il veut perdre,
» pour empêcher que l'Evangile ne
» ſoit prêché à tous, a inventé un
» moyen inconnu juſqu'à nos jours.
» Des hommes pleins de cupidité,
» & toujours attentifs à la ſatisfaire,
» ont ſervi d'inſtrument à la malice
» de ſatan, pour empêcher, s'ils pou-
» voient, que l'Egliſe ne reçût dans
» ſon ſein les Gentils de l'orient,
» & de l'occident, qui ſont venus
» depuis à notre connoiſſance. Tous
» les Indiens, ſelon ces docteurs de
» menſonge, ne doivent être regar-
» dés & traités que comme des bêtes
» ſans raiſon, & réduits à l'eſclava-

» ge, ſoit parce qu'ils vivent ſans
» foi, ſoit parce qu'ils ſont incapa-
» bles de la recevoir. Sous ce pré-
» texte, que l'expérience nous ap-
» prend être une pure calomnie, &
» une calomnie inſenſée, ils traitent
» ces pauvres Indiens plus durement
» que leurs bêtes à charge : ils les
» enchaînent, les frappent, les ou-
» tragent, & trouvent un malheu-
» reux plaiſir à les faire ſouffrir.

» Ne pouvant donc oublier que
» nous ſommes le Vicaire de Jeſus-
» Chriſt, & que nous devons le re-
» préſenter ſur la terre, dans la
» place où la divine miſéricorde
» nous a élevés ſans aucun mérite
» de notre part, nous ne négligе-
» rons rien pour faire entrer dans
» le bercail du bon paſteur, toutes
» les brebis de ſon troupeau : elles
» ſont commiſes à nos ſoins; & c'eſt
» à nous à en prendre la défenſe.
» Les Indiens ne ſont pas moins di-
» gnes de nos attentions que tous
» les autres habitans de la terre :
» ils ſont hommes comme nous, &
» non-ſeulement ils peuvent rece-
» voir, par l'inſtruction, le don de la

XXXII.
Les Indiens, ainſi que les autres gentils, fidèles ou infidèles, doivent jouir de leur liberté naturelle, & du domaine de leurs biens.

» foi, mais nous apprenons qu'ils
» se portent avec un louable em-
» pressement à tout ce qui est de la
» piété chrétienne. Pour leur ren-
» dre donc la justice qui leur est
» due, & ôter tout ce qui pourroit
» être un obstacle à leur conver-
» sion, nous déclarons que les In-
» diens, ainsi que tous les autres
» Gentils, quoique non encore bap-
» tisés, doivent jouir de leur liberté
» naturelle, & du domaine de leurs
» biens; que personne n'est en droit
» de les troubler ou inquiéter dans
» la possession de ce qu'ils tiennent
» de la main libérale de Dieu, le
» Seigneur & le pere de tous les
» hommes. Tout ce qui se feroit de
» contraire seroit injuste & condam-
» né par la loi divine & naturelle.
» Nous exhortons en même-tems
» tous les fidèles, qui conversent
» avec les Indiens, ou avec les au-
» tres Gentils, de les attirer & in-
» viter à la foi catholique, ce que
» les uns peuvent faire par le minis-
» tere de la prédication; les autres
» par des instructions familieres; &
» tous par l'exemple d'une bonne

» vie. C'eſt ce que nous décidons » expreſſément, & déclarons par » ces préſentes lettres apoſtoliques. » Donné à Rome, l'an 1537, le » quatrieme des nones de Juin, la » troiſieme année de notre pontifi- » cat.

XXXIII. Premier effet de ces Lettres apoſtoliques, qui ne furent pas adreſſées à un ſeul, parce que pluſieurs les avoient ſollicitées.

Ces lettres apoſtoliques, que les Miſſionnaires eurent ſoin de publier ou de répandre dans toutes le parties de l'Amérique, ne produiſirent pas d'abord tout le bien qu'on pouvoit deſirer; mais elles ne furent point inutiles. Une déciſion ſolemnelle ne fut pas capable de changer les diſpoſitions & la façon de penſer de quelques Eſpagnols, à l'égard des Indiens; mais elle ne laiſſa pas d'arrêter quelquefois leurs diſcours indécens; comme la crainte de Céſar ſervit ſouvent à arrêter leurs violences. Tous les Miniſtres de l'Evangile ſe porterent auſſi avec une nouvelle application à perfectionner ou avancer toujours l'œuvre du Seigneur.

XXXIV. Rédoublement de zèle dans tous les Miniſtres de la parole,

Si leur principale attention avoit été juſqu'alors d'inſtruire & de catéchiſer les Infidèles, d'examiner la

vocation & les mœurs des Neophites qui demandoient d'être baptisés ; on ne s'appliqua pas moins à préparer depuis ces nouveaux Chrétiens à la réception des autres sacremens. Un Auteur remarque que dans le commencement de ces missions, lorsque les Ministres étoient en petit nombre, & leurs occupations fort multipliées, on n'administroit pas encore le sacrement de l'extrême-onction aux mourans, ainsi qu'on le fit dans la suite, lorsqu'on eut le tems de donner ce secours aux uns, sans en exposer quelques autres à mourir avant que d'avoir reçu la grace du baptême.

XXXV. Et de ferveur parmi les simples fidèles.

La piété des nouveaux convertis se montroit aussi toujours plus sincere & plus constante. A proportion que leur foi étoit vive, leur confiance & leur respect pour le signe de notre salut s'augmentoit & dans leur cœur, & dans toute leur conduite. Ils se portoient avec une admirable ferveur à ériger des croix, non-seulement dans leurs maisons ou à leurs portes, mais aussi dans les chemins publics, particuliérement

lierement dans tous les lieux où ils avoient rendu autrefois leurs hommages aux idoles & aux démons : ils regardoient la croix de Jesus-Christ, comme leur bouclier contre la malice & les infestations de ces esprits impurs, &c.

XXXVI. Cholula, Ville payenne, devenue chrétienne.

La ville de Cholula (nous l'avons dit) avoit été fameuse par la somptuosité de ses temples, par la multitude de ses idoles & de ses sacrificateurs, ainsi que par le concours des peuples qui venoient acheter, par leurs offrandes, les mensonges de ces hommes trompés & trompeurs. La même Ville vit succéder le triomphe de la Croix à la tyrannie de satan & à toutes les horreurs du plus grossier paganisme. Cholula, dans l'Empire du Mexique, parut une autre Rome payenne, devenue chrétienne.

A quelque distance de Cholula se conservoit encore, plusieurs années après la conversion de ce peuple, un reste d'idolâtrie sur le sommet d'une haute montagne ; mais ce lieu d'abomination fut depuis détruit,

& la Croix arborée sur les débris de l'idole & de son temple.

XXXVII. Fermeté de l'Evêque de Tlascala.

Cependant le saint Evêque de Tlascala, qui avec celui de Mexique, avoit la premiere part à tout ce qui se faisoit de bon dans la mission, continuoit à s'opposer comme un mur d'airain à toutes les entreprises de quelques Officiers de sa Nation, sans craindre ni leurs violences, ni leurs menaces, ni les mauvais services qu'on pouvoit lui rendre, par de faux rapports, dans la Cour de Castille. Qu'auroit pû craindre, en effet, un saint Evêque, qui toujours prêt à répandre son sang pour le nom de Jesus-Christ, n'avoit en vue que son devoir, la gloire de Dieu, la conversion & le salut de son peuple? Tout étoit suivi dans sa conduite; & par des exemples dignes d'un successeur des Apôtres, il apprenoit en même-tems aux Espagnols & aux Indiens, que la loi de Jesus-Christ & sa grace font triompher les hommes de leurs passions, & rendent tout commun dans les exercices de la Religion entre les serviteurs du même maître.

Notre Prélat avoit donc toutes les vertus & toutes les qualités d'un Evêque, ſans en avoir le train, parce que pour être toujours en état d'aſſiſter les pauvres, il avoit réglé de telle ſorte ſa maiſon & ſa table, que très-peu de choſe ſuffiſoit à ſes beſoins. Le Pere Diegue de Loayſa, compagnon inſéparable de ſes travaux, un Chapelain & deux Domeſtiques compoſoient toute ſa famille : ainſi, bien loin d'être à charge en quelque choſe à ſon peuple, il lui procuroit au contraire toutes ſortes de ſecours ; & en ſe réduiſant au pur néceſſaire, il trouvoit dans ſes revenus, quoique peu conſidérables, des reſſources pour ſoulager les indigens & les malades, ceux particuliérement que l'avidité des Etrangers avoit ruinés. Pere tendre des orphelins, des veuves & de tous ceux qui étoient dans la déſolation ou la miſere, ſa charité lui faiſoit trouver de quoi fournir aux preſſans beſoins de tous.

XXXVIII. Il jeûne, pour avoir de quoi nourrir les pauvres.

On voit encore un illuſtre monument de cette généroſité épiſcopale dans l'Hôpital appellé *Perote*, qu'il

XXXIX. Hôpital de Perote.

fit bâtir sur le chemin Royal de Mexique à la Vera-Cruz : il existe encore pour l'utilité publique : c'est un secours toujours subsistant, non-seulement pour les pauvres & pour les malades du pays, mais aussi pour les passans & les Etrangers : les uns y trouvent la subsistance, les autres les remédes, & tous le repos ou le soulagement qu'il leur seroit difficile de se procurer d'ailleurs (1).

XL. Il remplit jusqu'à la fin toutes les fonctions d'un bon Evêque, & d'un zélé Missionnaire.

Nous ne disons rien de ses dépenses pour la décoration de son Eglise Cathédrale, & pour la décence du culte divin. Il seroit plus difficile encore de compter ce grand nombre d'Idoles dont il purgea son Diocèse, & celui des Indiens qu'il appella à la foi, ou qu'il affermit dans la profession du christianisme qu'ils avoient déja embrassé. Il aimoit à administrer lui-même les Sacremens, & à

(1) *Los enfermos hallan alli medicos y medicinas ; los pobres limosna, y los descarriados alivio, y aiuda para llegar à Mexico. Remedio muchas pobres biudas, casò huerfarnos, instituyò seis Capellanias en la Catedral, y paro todo avia, porque la costa de su casa era muy corta, &c.*

Alf. Fernandez, c. 29. p. 113. col. 1.

baptiſer les Néophites : mais ne pouvant oublier qu'on ne ſçauroit traiter trop ſaintement les choſes ſaintes, ce n'étoit qu'avec les plus ſages précautions qu'il admettoit ceux qui ſe préſentoient pour le baptême, ou pour la participation au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt. Quoique ſon épiſcopat ait été aſſez long, & ſon travail continuel, on ne dit pas de lui qu'il ait baptiſé de ſa main quatre cens mille Indiens : on n'aime point ces ſortes d'expreſſions qui ſeroient ſcandaleuſes, ſi on les prenoit à la lettre, dans un tems ſurtout où le baptême ne ſe donnoit pas par aſperſion, & où les examens étoient de la derniere néceſſité.

XLI. Mort de pluſieurs ſaints perſonnages.

Dans l'eſpace de peu d'années, l'Egliſe de l'Amérique perdit dans la nouvelle Eſpagne pluſieurs de ſes premiers Fondateurs, & les plus diſtingués : Jean de Zumaraga, Torribio Motolinea, Julien Garcès, Dominique de Betancos, &c.

XLII. Mort précieuſe de J. de Zumaraga,

Les travaux de l'Apoſtolat, les rigoureuſes pénitences, des perſécutions ſouvent renouvellées, & le poids des années avoient épuiſé les

forces du ſaint Evêque Jean de Zumaraga, ſans avoir rallenti ſon zèle pour le ſalut des ames. Il étoit déja octogenaire, & il ne travailloit pas avec moins d'ardeur à tout ce qui regardoit ou le réglement de ſon Diocèſe, ou la converſion des Infidèles, lorſqu'une griéve maladie l'avertit qu'il touchoit à ſa fin. Un Hiſtorien ajoute que le jour de ſa mort lui fut révélé, & qu'il en fit part à pluſieurs. Mais ſon état de maladie & d'épuiſement ne l'empêcha point de ſortir encore de Mexique, & de faire huit lieues pour aller chercher un ami de Dieu & le ſien, le ſaint homme Dominique de Betancos, entre les mains duquel il deſiroit mourir. Pendant les quatre jours qu'ils paſſerent enſemble dans de ſaints colloques & dans l'exercice de la charité, l'Evêque malade donna le Sacrement de la Confirmation à quatorze mille perſonnes que Dominique de Betancos avoit inſtruites à loiſir, & préparées avec toute l'attention qui lui étoit ordinaire. Lorſque le Prélat moribond reprit le chemin de ſa Ville Epiſcopale, ſon

ami l'accompagna, il ne le perdit plus de vûe, & il reçut ſes derniers ſoupirs le neuviéme jour de ſa maladie, l'an 1544 (1).

XLIII. Et de Torribio Motolinea.

Si cette perte fut infiniment ſenſible à tous ceux qui aimoient la Religion, leur douleur ſe renouvella l'année ſuivante, la derniere de Torribio Motolinea. La bonne odeur que ce digne enfant de Saint François avoit répandue dans toutes les contrées de la nouvelle Eſpagne, la multitude des ſauvages qu'il avoit civiliſés, inſtruits & régénérés en Jeſus-Chriſt, l'éclat de ſes vertus, mais ſurtout cet eſprit de pénitence qui étonnoit les plus fervens; l'amour & la pratique de la pauvreté la plus rigoureuſe, tout cela le ren-

(1) *Supò eſte ſanto obiſpo el dia de ſu meurte, y la dixò à muchos. Deſſeava morir en las manos de ſu gran amigo, el ſanto F. Domingo Betancos de la Orden de neuſtro Padre ſanto Domingo: y aſſi partiò de Mexico al Convento donde eſte Padre vivia, que diſta ocho leguas de la ciudad. Alli eſtruvo quatro dias, en los quales confirmò catorce mil perſonas, como el Padre Prior de aquel Convento lo refirio, &c.* Alſ. Fern. c. 15. p. 60 col. 1.

doit cher & précieux aux Fidèles & aux Infidèles. Ils lui avoient donné toute leur confiance, & ils pleurerent amérement sa mort, arrivée le jour de S. Laurent, dixieme d'Août 1545.

XLIV. Heureuse vieillesse, & sainte mort de Julien Garcés.

La Providence avoit prolongé les jours de l'illustre Julien Garcès, dont le ministere étoit si utile à l'Eglise de l'Amérique, & si nécessaire à la consolation d'une multitude de nouveaux Chrétiens. Quoique septuagénaire dans le tems qu'il entra dans la nouvelle Espagne, & qu'il eût déja travaillé avec honneur l'espace de quarante-cinq ans à la vigne du Seigneur, dans les Royaumes d'Arragon & de Castille, il continua encore pendant vingt ans à prêcher l'Evangile aux Indiens, & à faire de nouvelles conquêtes à Jesus-Christ.

XLV. Ce qu'il recommande le plus à ses freres.

C'est dans ce glorieux travail que le premier Evêque de Tlascala termina sa vie par une mort précieuse vers la fin de 1548. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale dont il avoit fait jetter les fondemens, & qu'il avoit conduite à sa perfection. Il n'avoit pas attendu la demande de

ſon ami Dominique de Betancos, pour fonder un Couvent à ſes Freres dans la Ville de Tlaſcala; & la ſeule choſe qu'il leur demanda, fut de ne ſe laſſer jamais de travailler au ſalut, & à la défenſe des Indiens contre les violences de leurs oppreſſeurs. Tout ce qui pouvoit lui reſter (ſi toutefois il lui reſtoit encore quelque choſe) fut pour l'Hôpital de Perote : il ne laiſſa aux Religieux de ſon Ordre que les Ouvrages de Saint Auguſtin, avec des Notes de ſa façon. Nicolas Antoine, dans ſa Bibliotheque d'Eſpagne, ne fait mention que de l'Ecrit que le Prélat avoit fait en faveur de ſes nouveaux Chrétiens.

Le Pere Echard n'a point oublié ces Notes ſur les Livres de Saint Auguſtin ; & s'il loue comme il convient, le zèle & la haute piété de Julien Garcès, il ne releve pas moins ſon érudition & ſon éloquence chrétienne qui l'avoient fait briller entre les ſçavans Théologiens & les célébres Prédicateurs d'Eſpagne (1).

(1) *F. Julianus Garcés Hiſpanus apud*

XLVI. Mort de Dominique de Betancos à Vallad olid.

Le zèle de la foi avoit fait entreprendre au Pere Dominique de Betancos un troiſieme voyage en Eſpagne, pour y ranimer celui de ſes freres, & les conduire en nombre à une moiſſon très-abondante dont les fruits ſe multiplioient toujours avec les ouvriers. Le Seigneur avoit inſpiré ce deſſein, & il le bénit, puiſqu'en couronnant les longs travaux de ſon ſerviteur par une mort précieuſe, il voulut que l'odeur même

---

Aragonos ſtirpe nobili anno 1452, ut quibuſdam placet, ut verò alii accuratiores cenſent anno 1460 natus, noſtrum adoleſcens Cæſar-Auguſtæ Profeſſus inſtitutum, ſtudiorum causâ pariſios miſſus fuit, unde tantæ vir eruditionis emerſit, ut Ælius Antonius Nebriſſienſis Litteratorum apud Hiſpanos omnium prope Magiſter & Coryphæus ſolitus ſit dicere, ſtudio ſibi ſtrenue vacandum, quò Julianum aſſequeretur, & cum eo de eruditione certaret. Summus enim evaſit Julianus noſter eloquentiâ dicendique facultate & profunditate, Rhetor, Philoſophus atque Theologus, acri prædituſ judicio tenacique memoriâ. Lectorem annis pluribus in ſua Provincia variisque locis egit Theologum, laureamque in ea Magiſterii conſecutus eſt. Salutis animarum ſitientiſſimus, iis Deo lucrandis totum ſe dedit, &c.

Ecar. t. 2. de ſcrip. ord. FF. Præ. p. 131.

de ſa ſainteté fit ſur les eſprits & ſur les cœurs une impreſſion peut-être plus forte que n'auroient fait tous les diſcours. Ce fut à Valladolid que cet ami de Dieu termina ſa glorieuſe carriere, le quatorzieme de Septembre 1549.

XLVII. Hiſtoire abrégée de cet ami de Dieu.

L'Hiſtoire de Betancos ne ſeroit pas moins curieuſe qu'édifiante, mais elle pourroit paroître d'une trop grande étendue, & par-là déplacée dans un ouvrage comme celui-ci. Contentons-nous donc de dire que la grace qui le prévint le conduiſit dans tous les âges de ſa vie, & que tous ſes jours furent remplis.

XLVIII. Sa naiſſance, emploi de ſes premieres années.

Iſſu d'une noble & riche maiſon de la Ville de Léon en Eſpagne, il coula ſa plus tendre enfance dans l'innocence & la priere. Dans ſa premiere jeuneſſe il joignit à l'étude des belles lettres celle de la Religion & la pratique de pluſieurs bonnes œuvres, toutes marquées au coin de cette loi ſainte, dont il devoit être un jour l'Apôtre dans le nouveau monde. Il faiſoit ſon Cours de Philoſophie & de Droit dans l'Univer-

ſité de Salamanque, lorſqu'il s'unit d'amitié avec le jeune Pierre d'Arconada, natif comme lui de Léon, fréquentant les mêmes Ecoles, & animé du même eſprit.

XLIX. Exercices de charité, de pénitence, &c.

Pour n'avoir que Dieu pour témoin de leurs exercices de charité & de pénitence, ils ſe logerent dans une même chambre, & ne prirent à leur ſervice qu'un valet & une vieille femme. Ils ſe rendoient ſouvent aux Hôpitaux pour ſervir les malades, & leur diſtribuer l'aumône ſpirituelle & temporelle. Souvent ils menoient dans leur maiſon les deux pauvres les plus néceſſiteux ou les plus abandonnés qu'ils rencontroient ſur les rues. Après leur avoir lavé les pieds, ils leur ſervoient à table ce qu'on avoit préparé pour eux-mêmes; & peu contens de cet acte de charité, ils en faiſoient un autre de mortification, ne mangeant que quelques morceaux de pain & ne buvant que de l'eau. Si l'état de ces pauvres le demandoit, ils les faiſoient coucher dans leur propre lit, & paſſoient eux-mêmes la nuit, ou en prieres, ou couchés ſur le plancher.

Telle fut la conduite constante des deux jeunes Licenciés tant qu'ils purent en dérober la connoissance au public ; car ils craignoient les yeux des hommes charnels, & plus encore ceux des flatteurs. Aussi leur modestie fut-elle allarmée quand ils se virent loués dans toute la Ville de Salamanque comme des Saints : le mépris, ou une sorte de persécution n'eût servi qu'à les affermir dans leurs pieuses pratiques : ils regarderent au contraire les applaudissemens comme un piége de satan. Dominique de Betancos ne put y tenir ; & pendant que son ami continuoit ses études dans la même Ville, il alla chercher une retraite obscure dans le fond d'un desert ou d'une forêt. Un pieux Anachorete lui montra une petite caverne, à quelque distance de la sienne. Le lieu étoit fort humide, & tous les environs ne présentoient rien de propre à la nourriture de l'homme : le serviteur de Dieu n'en fut point rebuté ; il pouvoit dire avec Saint Bernard, que sa cellule étoit son paradis, par la douceur de la contemplation, &

L.
Il fuit les applaudissemens, lorsqu'il ne peut plus cacher ses bonnes œuvres : retraite dans une grote inconnue aux hommes.

la liberté de ſuivre cet eſprit de pénitence dont on le vit toujours animé.

LI. Après cinq ans de jeûne & de ſilence, il eſt appellé à la vie apoſtolique, & prend l'habit de St. Dominique : ſes progrès dans les ſciences.

Lorſqu'il plut au Seigneur de lui faire connoître qu'il le deſtinoit au ſervice de ſon Egliſe, pour le ſalut de pluſieurs, Betancos revint à Salamanque en habit de mendiant; une pénitence ſi rigoureuſe de cinq années l'avoit rendu méconnoiſſable à ſes amis mêmes. Il ſe préſenta au Couvent des Dominicains, appellé de Saint Etienne. C'étoit préciſément dans ce ſanctuaire de piété & d'étude, que ſon ami Pierre d'Arconada avoit pris depuis trois ans l'habit de Saint Dominique; & dès que Betancos y fut reconnu, on ne lui fit pas long-tems attendre la grace qu'il demandoit. Déja fort avancé dans la ſcience des Saints & dans celle des Canons, il fit de grands progrès dans l'étude de la Théologie; & l'eſprit de Dieu, plus que les leçons de ſes maîtres, le forma à l'Apoſtolat.

LII. Avec quelle joie de ſaints perſonnages

Honoré du caractere de la Prêtriſe vers l'an 1513, il fut deſtiné pour les miſſions de l'Amérique : le

célébre Pierre de Cordoue, dont nous avons parlé ailleurs, le reçut dans son Couvent de Sainte-Croix à l'Isle Espagnole; & il ne tarda pas à connoître le trésor qu'il possédoit en la personne de ce nouveau Missionnaire. L'illustre Barthelemy de Las-Casas n'en porta pas un jugement moins avantageux: l'un & l'autre, en bénissant l'Auteur de tous les dons, félicitoient d'avance l'Eglise de l'Amérique, & se félicitoient eux-mêmes d'avoir reçu un tel coopérateur de leur ministere.

le voient arriver dans l'Isle Espagnole.

Les premieres prédications de Dominique de Betancos, & l'odeur de ses vertus; mais sur-tout, la sagesse & la modération de sa conduite, firent d'abord connoître son nom & ses talens dans toute l'étendue de la Province. Sa charité pour les pauvres insulaires dépouillés & opprimés, étoit sans bornes: en les instruisant il leur procuroit, selon ses forces, le soulagement & le repos dont ils avoient besoin. Ses corrections envers les oppresseurs, quelque justes & vives qu'elles pussent paroître, étoient toujours ac-

LIII. Aimé des Indiens, & estimé des Espagnols, il se rend utile à tous: premiers fruits de son apostolat,

compagnées de cette douceur chrétienne qui guérit sans blesser, ou qui ne blesse que pour guérir. Aussi étoit-il écouté de tous avec fruit. Aimé des Indiens, estimé des Espagnols, son silence ainsi que ses discours les édifioient tous. La fierté ou la dureté des maîtres fut radoucie; bien des abus corrigés, & si la réconciliation ne fut pas dès-lors entiere, c'est parce qu'elle étoit absolument impossible, tant que le gouvernement ne permettoit point qu'on touchât à ce qu'on appelloit les départemens d'Indiens, donnés pour esclaves à leurs conquérans. Tout le zèle des hommes apostoliques (on peut l'avoir souvent remarqué) échouoit contre cette barriere, que la cupidité opposoit toujours aux droits de l'humanité & de la justice.

LIV. Dans tous les quartiers de l'Isle.

Les travaux de Dominique de Betancos, & sa constance ne laisserent pas de produire des fruits excellens dans toute l'isle, dont il parcourut les différens quartiers, avec des fatigues incroyables: la grace de l'apostolat le soutenoit; & les

converſions qu'elle avoit déja opérées dans les cœurs, par ſon miniſtere, lui en faiſoient eſpérer de plus grandes.

LV. L'obéiſſance le fait paſſer à de nouveaux travaux dans le Mexique.

Il y avoit douze ans qu'il travailloit ſans relâche dans ce pays, lorſqu'en 1526 le Pere Thomas Ortiz, chef d'une nouvelle colonie de Miſſionnaires, pour le Royaume de Mexique, arriva à Saint-Domingue, ſuivi de pluſieurs de ſes freres, & avec un ordre exprès de ſon Général de prendre le Pere Dominique de Betancos, dont les lumieres & l'expérience ne pouvoient être que d'une grande utilité, dans la nouvelle miſſion qu'on alloit entreprendre. Il ſuffit à un enfant d'obéiſſance de connoître la volonté du Supérieur : Betancos ſe mit donc ſans peine, comme ſans aucun retardement, ſous la conduite de Thomas Ortiz, & ils s'embarquerent tous pour la Nouvelle Eſpagne.

LVI. Ce qu'il fait d'abord dans la Capitale : grieve maladie qui lui enleve les compagnons de ſa Miſſion.

On a déja vu de quelle maniere ils furent reçus, ſoit par les Sauvages au port de Saint Jean d'Ulua, ſoit dans la ville Royale par le conquérant Fernand Cortez. Il faut ajou-

ter maintenant qu'au lieu de prendre quelque repos pour se délasser un peu, après les fatigues d'une double & pénible navigation, ils commencerent toutes leurs fonctions, avec cette ardeur qui consulte moins les forces du corps que l'étendue du zèle. Mais, soit la continuité du travail, soit les chaleurs de l'été, ou l'air du climat qui leur étoit nouveau, ils furent presque tous attaqués d'une grieve maladie, & arrêtés presque au commencement de leur carriere.

LVII. Mort de quelques SS. Missionnaires; travaux de quelques autres.

Les Peres Pierre de Sainte-Marie, Juste de Saint Dominique, Vincent de Sainte-Anne, Diegue de Soto-Mayor, & le frere Barthelemy de Casadilla, moururent dans la même année de leur entrée au Mexique, ne laissant après eux que le desir ou l'admiration d'une vie si sainte, & la pieuse confiance, que leur puissante interceſſion auprès de Dieu ne seroit pas moins utile pour la conversion des Mexicains, que l'auroient été leurs prédications, s'ils eussent pû les continuer encore pendant plusieurs années.

Quatre autres de ces Miſſionnaires, plus accoutumés à l'air de l'Amérique, les Peres Zambrano, Diegue Ramirez, Alfonſe des Vierges, & leur Supérieur Thomas Ortiz lutterent un peu plus de tems contre l'intempérie de l'air; mais il leur fallut enfin céder à la violence du mal, & reprendre le chemin d'Eſpagne, pour y trouver leur guériſon, ou le ſoulagement néceſſaire.

LVIII. Demeuré preſque ſeul dans une grande moiſſon, Betancos ne ſe déconcerte point, & ſa confiance eſt récompenſée.

Dominique de Betancos, qui, de concert avec le Pere Martin de Valence, avoit déja formé ſon plan pour envoyer du ſecours aux Indiens dans différentes contrées de cet Empire, eut la douleur de ſe voir ſeul Prêtre, accompagné ſeulement de Gonzalez Lucere, Diacre, & du jeune Vincent de Las-Caſas, Acolyte. Un cœur moins généreux, ou moins accoutumé à dépendre de la divine providence, auroit perdu courage, & abandonné peut-être la miſſion. Mais l'ami de Dieu, loin de s'abattre par un événement auſſi fâcheux qu'inattendu, ſentit croître au contraire ſa confiance; & avec ſes deux enfans ſpirituels, il entre-

prit dès-lors la fondation d'une province qui a été une pépiniere de saints, & un séminaire d'hommes Apostoliques. Le ciel le favorisa par les nouveaux secours qu'on lui envoya d'Espagne, & par la bonne volonté de tous ceux qui se joignirent à lui pour le succès d'une entreprise, qui regardoit si immédiatement la gloire de Dieu, la conversion & le salut de plusieurs peuples.

LIX. Solide fondement de ses vastes projets, pour la gloire de Dieu & le salut des ames.

Il fonda tout son édifice spirituel sur l'observance la plus littérale des constitutions de son Ordre, & sur la ferveur de ceux qui en avoient reçu l'esprit primitif; persuadés que pour travailler avec fruit à leur propre sanctification & à celle des autres, les Ministres de la parole n'ont pas besoin d'autres regles; à l'exemple de son bienheureux Patriarche, Dominique de Betancos préféra la pauvreté volontaire de Jesus-Christ, à toutes les richesses de la terre. Il refusa avec la même constance toutes les rentes que de riches Bourgeois de Mexique lui offrirent, & quatre bons villages que

le Gouverneur vouloit affecter à l'entretien de ſa premiere communauté. Il avoit la conſolation de voir que tous ſes Religieux penſoient & agiſſoient comme lui : animés du même eſprit, ils regardoient tous la pauvreté évangélique comme leur tréſor & leur ſûreté : auſſi tout ce qui étoit à leur uſage, les vêtemens, les lits, la nourriture, ne reſſentoient que la pauvreté la plus étroite, & la pénitence qui s'étendoit à tout. Ils ne prenoient leur ſommeil que ſur une nate de jonc, ou ſur une eſpece de paillaſſe. Les voyages qu'ils entreprenoient pour le ſalut des ames, ils les faiſoient toujours à pied, ſans argent, ni aucune ſorte de proviſion, expoſés à la merci des tems, & abandonnés au ſoin de la providence.

LX. Les converſions ſe multiplient avec les diſciples du B. Fondateur.

Il eſt vrai que l'onction ſecrète de la grace les dédommageoit bien avantageuſement de tout ce que le miniſtere Apoſtolique peut avoir de pénible. Une maniere de vivre ſi pénitente, jointe à une douceur de mœurs qui les rendoit auſſi compatiſſans pour les affligés, qu'affables

envers tous, attiroit sur eux les yeux de tout ce nouveau monde. Les Espagnols les admiroient, les Indiens les chérissoient & les respectoient. Plusieurs jeunes Castillans, qui après avoir fait leurs études en Espagne, étoient venus dans le Mexique, par la seule espérance de s'y enrichir, abandonnant depuis le dessein d'amasser des trésors sur la terre, pour jouir de ceux du ciel, demanderent l'habit de religion au Pere Dominique de Betancos, pour vivre comme lui, & se rendre capables de fouiller, non dans les mines d'or, mais dans les cœurs des hommes, pour en tirer la confession des péchés, & les larmes de la pénitence. Tous devinrent par leur ferveur & leur docilité les dignes disciples d'un tel maître. L'illustre Province de Saint Jacques de Mexique les a toujours regardés comme les premiers coopérateurs de son saint fondateur.

LXI. Ce qui le rend aimable aux fidèles & aux infidèles, sert à former

Pour ne point passer les bornes que nous nous sommes prescrites, il faut nécessairement omettre le détail des autres belles actions du Pere Do-

minique de Betancos; celui de ſes travaux apoſtoliques, & de ſes prodigieux ſuccès dans la Province de Guatimala, à trois ou quatre cens lieues de la ville Royale. Finiſſons par une réflexion qui n'a point échappé à ſes premiers Hiſtoriens; c'eſt que toutes les auſtérités & les mortifications de cet illuſtre pénitent, bien loin de le rendre dur ou difficile à ceux qui le fréquentoient, rempliſſoient ſon cœur d'une conſolation & d'une ſainte joie qu'il portoit par-tout. Les fidèles qui le voyoient en chaire ou à l'autel, ſe trouvoient attendris de dévotion: s'il verſoit des larmes en abondance dans ces occaſions, on croyoit voir ſur ſa face certaines lumieres qui annonçoient la pureté de ſon ame. Une de ſes pratiques ordinaires, & qu'il conſeilloit à tous ſes enfans ſpirituels, étoit de ſe refugier dans les plaies de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Là (leur diſoit-il) nous connoîtrons nos péchés; nous éprouverons la force de l'amour de Dieu; nous apprendrons à y répondre; nous trouverons des armes contre les

ſes diſciples: quelles maximes il leur inſpire.

tempêtes de cette vie, & un avant-goût des joies du ciel, &c.

LXII. Sujet de triſteſſe & de conſolation pour les Egliſes de l'Amérique.

Au moment qu'on apprit ſon heureux décès, on ne douta pas qu'il ne jouît de cette joie céleſte, qui avoit toujours été le grand objet de ſes deſirs : & cependant toutes les Egliſes de l'Amérique chrétienne pleurerent amèrement ſa mort. Celle du Mexique en particulier gémiſſoit de n'avoir pas eu du moins la conſolation de poſſéder ſes dépouilles. Mais outre qu'elles pouvoient toutes ſe réjouir d'avoir un patron & un protecteur de plus dans le Ciel, elles le retrouvoient lui-même dans ſes diſciples, qui ſe faiſoient un devoir de marcher ſur ſes traces. D'ailleurs pluſieurs bons Miſſionnaires de différens Ordres, dont le miniſtère avoit concouru avec celui de Dominique de Betancos, lui ſurvêcurent, & furent remplacés par d'autres qui entrerent dans leurs travaux. Si dans la ſuite des tems la ferveur s'attiédit; ſi l'eſprit de pénitence, de régularité & du parfait détachement ne fut plus le même dans tous, on en vit toujours

toujours quelques-uns qui n'avoient point dégénéré de la vertu de leurs peres. Dans le cours de cette Hiſtoire, le Lecteur remarquera ſans peine cette attention de la Providence ſur ſon Egliſe.

LXIII. Antoine de Valdivieſo.

Le premier qui ſe préſente ici eſt Antoine de Valdivieſo, que les Hiſtoriens de la nation appellent un fervent Miſſionnaire, un ſaint Evêque & un Martyr.

Gil. Gonzales, Th. Eccl. p. 235. Fontana, p. 247. Chron. Fevr. p. 775.

Ce noble Caſtillan étoit entré dans l'Ordre de Saint Dominique dans le tems que, ſous les auſpices des Rois d'Eſpagne, Ferdinand & Iſabelle, on envoyoit les premiers Miſſionnaires dans les Provinces de l'Amérique. Le Seigneur, qui l'avoit appellé à un Ordre Apoſtolique, lui donna tout ce qui eſt néceſſaire pour en remplir dignement les fonctions; le détachement du monde & de lui-même, l'eſprit de priere & de pénitence, le zèle de la Religion & du ſalut des ames, le diſtinguerent dès ſes jeunes années. Ayant fait avec ſuccès ſes études, & reçu les Ordres ſacrés dans ces ſaintes diſpoſitions, il ſe ſentit preſſé d'un

si grand desir d'aller travailler à l'instruction & à la conversion des Indiens, qu'il ne douta point que sa vocation ne vînt de Dieu; les Supérieurs en jugerent de même, & l'associerent à plusieurs autres célebres Prédicateurs, qu'on faisoit passer presque d'année en année dans l'Isle de Saint-Domingue.

LXIV. Ses travaux dans la Province de Nicaragua.

Son séjour dans cette Isle où abordoient tous les vaisseaux qui venoient d'Espagne, ne fut pas long: dans la distribution qu'on y fit des Missionnaires, pour les différentes contrées qui en avoient besoin, Antoine de Valdivieso fut destiné pour la nouvelle Espagne; entre les Provinces de ce vaste pays, celle de Nicaragua fut le grand théâtre de ses combats & de ses travaux. Cette contrée, dans l'audience de Guatimala, passe avec raison pour une des plus belles & des plus étendues de l'Amérique septentrionale; aussi est-elle partagée en plusieurs autres Provinces. Tout ce beau pays est fertile, l'air très-sain, & le payfage un des plus agréables du nouveau monde. Il offre à la vue des

plaines, des rivieres, des ruiſſeaux, des boſquets, ou des forêts, dont les arbres ſont d'une hauteur & d'une groſſeur prodigieuſe. On y trouve un grand nombre de villages, de bourgs & de villes, dont les principales ſont Grenade, Leon, Nicaragua & Segovie. A la demande de l'Empereur Charles V. le S. Siége y érigea un Evêché, qui eſt appellé indifféremment de Leon, ou de Nicaragua, parce que l'Evêque fait ſon ſéjour ordinaire, tantôt dans l'une, & tantôt dans l'autre de ces deux villes.

LXV. Caractère de ces Indiens.

Mais de tous les avantages de cet heureux pays, le plus précieux pour notre Miſſionnaire, & le ſeul capable de le dédommager de tous ſes travaux, étoit le caractère ou le naturel docile de ſes anciens Habitans. Beaucoup moins ſauvages, & peut-être moins ſuperſtitieux que la plûpart des idolâtres de l'Amérique, ils écoutoient volontiers les vérités du ſalut qu'on leur annonçoit, & montroient un vrai deſir de s'inſtruire. De telles diſpoſitions enflammerent davantage le zèle du

Miniſtre de Jeſus-Chriſt ; l'eſpérance d'appeller tant de peuples à la Foi, fit qu'il eut bientôt appris leur langue, & qu'il ſe vit en état de leur expliquer les maximes de l'Evangile & les myſtères de la Religion chrétienne. Il s'y dévoua tout entier ; toutes les heures du jour étoient employées à inſtruire & catéchiſer les Indiens, & il paſſoit une partie de la nuit à l'oraiſon, pour attirer ſur lui-même & ſur ſes chers Néophites, ces graces qui éclairent l'eſprit & qui changent le cœur.

LXVI. Docilité & empreſſement à entendre les vérités de la Religion : iſle & lac de Nicaragua.

La converſion d'un grand nombre d'Indiens qui venoient lui demander le baptême, & qui ne refuſoient pas de ſe ſoumettre à toutes les épreuves par leſquelles il convenoit de les faire paſſer, pour s'aſſurer de la ſincérité de leurs démarches, étoit une preuve que Dieu avoit écouté les prieres de ſon ſerviteur. La grace le ſoutenoit en même-tems, & augmentoit ſes forces pour qu'il pût continuer un ſi rude travail, & parcourir ſans ſe laſſer toutes les parties d'une grande Pro-

vince. Il se rendoit aussi quelquefois dans une Isle fort voisine de Nicaragua, sur un lac de même nom. Il y a dans cette Isle une habitation d'Indiens, appellée le vieux Bourg ; cette habitation étoit alors si peuplée, qu'on n'y comptoit pas moins de vingt mille personnes. On y voit dans un Couvent des Religieux de Saint François une Image de Notre-Dame, que de fréquens miracles, dit-on, ont rendu fort célébre. Nous ignorons si ce Couvent existoit déja dans le tems dont nous parlons : mais il paroît par l'Histoire que c'étoit moins dans cette Isle, que dans la Province même de Nicaragua, que notre Missionnaire exerçoit ordinairement son ministere.

LXVII. Mauvais exemple de quelques anciens Chrétiens, qui ralentit la ferveur des Indiens.

Il seroit à souhaiter que les Colonies Espagnoles eussent eu le même empressement à en profiter pour la correction de leurs mœurs, que les Indiens en profitoient pour se retirer de leurs anciennes pratiques criminelles. Le démon, pour empêcher les progrès de l'Evangile, se servit des mauvais exemples des premiers, pour ralentir la ferveur des

derniers. Cet esprit de mensonge persuada à quelques-uns, que la nouvelle doctrine qu'on leur prêchoit, n'étoit qu'un piége qu'on tendoit à leur liberté ; & il est vrai qu'à juger de notre Religion par la conduite de plusieurs mauvais chrétiens qui s'étoient répandus dans cette Province, ou qui la gouvernoient alors, il étoit bien difficile d'en connoître la pureté & la sainteté.

LXVIII. Fernand & Pierre de Contreras : leur tyrannie ; leurs excès.

Deux principaux Officiers (dont nous supprimerions volontiers ici les noms, si leur rebellion étoit moins connue) s'étant révoltés contre le Roi Catholique, leur Souverain, se rendirent les maîtres de tous les pays qu'ils avoient conquis par ses armes & en son nom (1). Ils

(1) Pierre Arias d'Avila avoit découvert & conquis la Province de Nicaragua, dont il laissa le Gouvernement à Rodrigue de Contreras, son gendre : celui-ci en ayant été dépossédé, par une Ordonnance que l'Audience Royale mit en exécution, alla demander justice en Espagne ; mais l'Ordonnance fut confirmée : Fernand & Pierre de Contreras, enfans de Rodrigues, ayant appris le mauvais succès de l'affaire, for-

regarderent dès-lors les Indiens comme leurs propres ſujets, ou plutôt comme leurs eſclaves, à qui ils enlevoient les biens, les femmes, les enfans, & quelquefois la vie. Les ſoldats, non moins avares, & auſſi cruels que les Capitaines, ne craignant pas d'être châtiés de leurs excès, dans un tems où tout le pays ſe trouvoit dans le déſordre & la confuſion, ſe portoient aux dernieres violences contre les Indiens. Le ſort de ces pauvres peuples devenoit tous les jours plus déplorable, parce que les plus grands crimes demeuroient toujours impunis. Celui qui auroit dû les arrêter, ne pouvoit guères punir la tyrannie dont il donnoit le premier l'exemple; & il avoit intérêt de ménager les ſoldats dont il s'appuyoit dans ſa révolte.

LXIX. Zèle & fermeté du ſaint Miſſionnaire.

Le ſerviteur de Dieu, témoin de tous ces excès, ne ſe contenta pas de prier, de gémir, de verſer des

merent d'abord la réſolution de ſe ſoulever & de ſe rendre maîtres de la Province, ſe flattant d'avoir aſſez de forces pour réſiſter à celles d'un Empereur trop éloigné, &c. Hiſt. de la conq. du Perou, t. 2. c. 12.

larmes améres ſur la perte de tant d'ames. Après avoir averti les premiers auteurs du mal, & les avoir preſſés par les motifs les plus capables de les toucher, de faire ceſſer le déſordre, il ſe crut obligé de parler & d'agir avec force. Tout brûlant de zèle pour la gloire de Dieu, il s'éleva comme un Elie, & ne craignit pas de reprocher publiquement aux tyrans leur révolte, leurs injuſtices & leurs attentats : il les menaça enfin de la colere de Dieu & de celle du Roi, s'ils continuoient toujours à fouler aux pieds toutes les loix divines & humaines. Mais ces hommes de ſang n'écoutoient plus que leur avarice & leur cruauté : ils fermerent les oreilles aux avis & aux menaces de l'homme de Dieu ; & ils crurent lui faire grace, en ne le ſacrifiant pas d'abord à leur vengeance.

LXX. Il va plaider la cauſe des Indiens au Tribunal de l'Empereur : ſuites de cette démarche.

Affligé d'une ſi grande dureté, notre Miſſionnaire ſecoua la pouſſiere de ſes pieds, ſelon le précepte de Jeſus-Chriſt ; mais en ſortant de la Province de Nicaragua, il n'abandonna pas les Indiens à leur triſte

fort : ce fut pour les ſervir plus utilement qu'il ſe réſolut à paſſer les mers, & à revenir en Eſpagne, pour inſtruire l'Empereur Charles V de ce qui ſe paſſoit de contraire à ſes intérêts & à ceux de la Religion. Ce Prince n'ignoroit peut-être pas entiérement la révolte du Gouverneur de Nicaragua ; mais il ne ſçavoit ni les circonſtances, ni le détail des nouveaux attentats où il ſe portoit tous les jours. Il donna avec plaiſir pluſieurs audiences au Miſſionnaire, pour ſe mettre au fait de tout ; & il parut particuliérement touché du tort que la conduite irréguliere des Gouverneurs, dont il recevoit continuellement des plaintes, faiſoit à la Religion & au progrès du Chriſtianiſme dans le nouveau monde. Enfin Sa Majeſté aſſura ce Religieux, qu'elle prendroit de ſi bonnes meſures, que le ſcandale ceſſeroit. « Mais il faut, ajouta l'Empereur, » que vous nous aidiez : ne vous » refuſez pas au travail, vous l'avez » entrepris pour la gloire de Dieu, » que le même motif vous porte » donc à le continuer, & que ce ſoit

qui plût beaucoup à S. M. C.

» dans le même pays : vous y êtes » connu ; je ſçai que vous y avez » fait du fruit, ne vous laiſſez point » ébranler par les obſtacles, Dieu » ſera avec vous ».

LXXI. Pendant ſon ſéjour en Eſpagne, il eſt nommé & conſacré Evêque pour le Siége de Nicaragua.

Tout cela étoit conforme aux deſirs & aux intentions du zèlé Miſſionnaire ; & après avoir humblement remercié Sa Majeſté des meſures qu'Elle vouloit prendre pour empêcher qu'il ne fût déſormais troublé dans ſon miniſtere, il alloit ſe diſpoſer à partir pour ſe rendre à ſa deſtination. Il fut également ſurpris & affligé, lorſque le Prince, qui dans ſes différens entretiens avoit connu le mérite du ſujet, ſes talens, ſa prudence, ſa capacité, & qui ne manquoit pas de preuves de ſa fermeté, lui dit que le ſiege de Nicaragua étant vacant par la mort de Dom Diego Alvarez Oſorio, il l'avoit choiſi lui-même pour le remplir. Les prieres & les excuſes du ſerviteur de Dieu furent d'autant moins écoutées, que l'Empereur l'avoit déja propoſé au Pape Paul III, & en attendoit inceſſamment les Bulles. On les reçut dans le mois de Février

1544, & Valdivieſo fut ſacré ſans délai. La ſuite de ſa vie eſt une preuve, qu'avec l'impoſition des mains, il reçut la plénitude de l'eſprit épiſcopal, c'eſt-à-dire, un amour tendre pour ſa nouvelle épouſe, un accroiſſement de force & de zèle pour le ſalut de ſon troupeau, & une fermeté à toute épreuve pour s'oppoſer comme un mur d'airain aux entrepriſes des méchans.

LXXII. Son arrivée dans le Diocèſe réjouit les uns, fait trembler quelques autres : on ſe réunit cependant à le recevoir avec honneur.

Si ſon arrivée dans le Diocèſe, auſſi étendu que la Province même de Nicaragua, fut un ſujet de conſolation pour les Indiens, dont il s'étoit toujours montré le protecteur & le pere, auſſi-bien que pour ceux des Colons qui craignoient le Seigneur, & à qui les vertus du ſaint Evêque étoient connues; elle ne fut pas moins un ſujet de trouble & d'allarme pour les tyrans. Ils ne pouvoient pas eſpérer de le fléchir, & ils étoient bien réſolus de ne point changer de conduite. Leur premiere penſée avoit été de s'oppoſer d'abord à ſa réception : c'étoit toujours la premiere reſſource des révoltés, à l'arrivée ou de quelque Gouver-

neur qu'ils avoient lieu de craindre, ou d'un Evêque dont ils connoiſſoient déja la fermeté, & les autres vertus paſtorales, peu compatibles avec leurs pratiques criminelles. Cependant, ſoit un reſte de reſpect pour la ſainteté du ſerviteur de Dieu, ſoit la crainte de révolter contre eux la plus grande partie des anciens & des nouveaux Chrétiens; ſoit d'autres raiſons de politique, ils abandonnerent ce deſſein: le Prélat fut reçu avec honneur dans ſon Egliſe, & auſſitôt on le vit ſe faire tout à tous, avec une effuſion de charité qui devoit lui gagner tous les cœurs; il ne penſoit à ſe les attacher que pour les gagner à Jeſus-Chriſt. Les ſimples Fidèles en firent leur profit; & les Indiens continuerent à lui donner dans toutes les occaſions des marques non équivoques de leur ancienne confiance. Sa ſatisfaction eût été entiere, & rien n'auroit manqué au bonheur de cette Egliſe, qu'il enrichiſſoit tous les jours par de nouvelles converſions, s'il avoit été poſſible d'arrêter, ou du moins de modérer les vexations dont on con-

tinuoit à accabler les naturels du pays.

LXXIII. La lenteur ou l'embarras de la Cour de Castille laisse lutter longtems le Prélat contre les violences de deux tyrans.

Nous avons dit que l'Empereur Charles V avoit promis de prendre incessamment les mesures nécessaires pour abattre les tyrans, & faire cesser la tyrannie : on ne devoit pas douter de la sincérité de ses promesses, puisqu'il y alloit de ses intérêts & de la gloire de sa couronne. Mais outre les guerres continuelles que ce Prince avoit à soutenir, ou qu'il entreprenoit dans l'Europe, les fréquentes révoltes des Gouverneurs dans les différentes parties de l'Amérique, particuliérement celle qui pouvoit lui faire perdre le grand Royaume du Pérou, & la distance des lieux, qui sembloit assurer l'impunité des coupables : tout cela rendoit les remédes aux plus grands maux, & bien lents, & souvent peu efficaces. Il ne faut donc pas s'étonner que notre Prélat se soit vu l'espace de cinq années exposé à lutter seul contre les passions des hommes puissans & sans Religion, contre des rebelles qui ne reconnoissoient point de maître, & qui vouloient être

obéis en tout ce qu'ils commandoient de plus injuſte ; ces petits tyrans ne trouvoient guères d'obſtacles à leurs volontés, parce que les uns étoient intimidés par leurs menaces, & que les autres profitoient de la tyrannie, pour s'enrichir aux dépens des Indiens.

LXXIV. Tandis qu'il ſe fait tout à tous avec la ſollicitude d'un bon Paſteur, pour les réunir & profiter à tous: les plus échauffés ſe déterminent à l'égorger.

Quel exercice au zèle & à la patience d'un Evêque qui ne pouvoit ignorer ces déſordres, & qui auroit craint de les autoriſer par ſon ſilence ! On peut aſſurer qu'il n'y eut rien qu'il ne tentât pour les arrêter, & ramener tous les coupables à leur devoir ; il eſſaya d'abord tous les moyens que lui inſpirerent la prudence, la charité, & le deſir de procurer la tranquillité à ſes peuples, pour travailler plus efficacement à leur ſalut. Humbles prieres, vives & pathétiques exhortations, charitables remontrances, tantôt ſecretes, tantôt publiques : rien ne fut oublié. Il ne menaça de chaſſer enfin de l'Egliſe ceux qui la mépriſoient, qu'après les avoir ſouvent conjurés avec toute la tendreſſe d'un Paſteur, de ſe réconcilier avec Dieu par la

pénitence, & avec leur Souverain par la ſoumiſſion. L'orgueil des tyrans étoit monté à cet excès, qu'ils regardoient comme une inſulte qu'on les fît ſouvenir qu'ils avoient un maître ſur la terre. Bien éloignés donc de ſe rendre aux preſſantes inſtances de leur Paſteur, ils réſolurent de s'en défaire par le glaive, comme d'un cenſeur trop rigide & trop oppoſé à leurs deſirs.

LXXV. Le complot n'eſt point ignoré de l'Evêque, & ne ſert qu'à le rendre toujours plus actif dans toutes ſes fonctions paſtorales.

Cet inique complot ne pût être long-tems caché au ſaint Evêque; & il ne l'effraya point. Auſſi ferme dans l'amour de la juſtice, que les oppreſſeurs de la liberté publique étoient obſtinés dans leur rebellion, notre Prélat ne changea rien dans ſa conduite. Comme un homme qui a fait à Dieu le ſacrifice de ſa vie, il voulut en employer tous les momens à ſa gloire, à l'inſtruction, & au ſoulagement de ſon peuple. Il rempliſſoit en même-tems tous les devoirs d'un Miſſionnaire & d'un Evêque; s'il étoit attentif à régler ſon Clergé, il n'étoit pas moins aſſidu à inſtruire les Indiens, à catéchiſer les Fidèles, à leur adminiſtrer les Sacremens, &

à distribuer ses revenus à ceux que la tyrannie avoit réduit à la plus grande misere ; il pouvoit faire des largesses aux pauvres, parce qu'il aimoit à vivre lui-même dans la pauvreté. Il envoyoit cependant des Ministres de la parole dans toute la Province, pour appeller les Infidèles à la Foi, pour y fortifier ceux qui l'avoient déja embrassée, & pour dissiper les fausses impressions que le démon leur avoit données contre la sainteté de notre Religion, en leur persuadant qu'elle enseignoit ou autorisoit les détestables maximes de plusieurs de ceux qui en faisoient profession.

LXXVI. Les Villes de Grenade & de Leon, déja révoltées, refusent de recevoir deux Ecclésiastiques, envoyés par leur Evêque pour porter des paroles de paix.

Pour rétablir, autant que le malheur des tems le permettoit, le bon ordre dans son Diocèse, il choisit deux bons Ecclésiastiques qu'il envoya, l'un dans la ville de Leon, l'autre dans celle de Grenade, leur recommandant sur-tout d'agir avec un zèle désintéressé, & de joindre toujours à la fermeté, la prudence & la modération. Il ne s'écartoit pas lui-même de ces regles ; mais ceux qui étoient chargés de ses or-

dres, ne se virent pas en état de les mettre en pratique. Les villes de Leon & de Grenade, les plus engagées dans la révolte, refuserent de recevoir les envoyés de leur Evêque; accoutumés à méconnoître l'autorité du Souverain, elles mépriserent également la dignité épiscopale; & les Magistrats, qui auroient dû contenir ou réprimer le peuple, furent les premiers à exciter cette seconde rébellion.

LXXVII. Avant que d'employer les remedes les plus forts, selon l'avis de son Conseil, l'Evêque tente encore des voies de douceur, mais inutilement.

L'Evêque de Nicaragua voyant l'inutilité de tous les moyens de douceur & de pacification qu'il employoit depuis près de cinq ans, se crut dans l'obligation d'user de toute l'autorité dont il étoit revêtu, & d'employer les remédes les plus forts, les plus capables d'inspirer une terreur salutaire à des cœurs qui pouvoient conserver encore quelque crainte de Dieu, & des jugemens de son Eglise.

Il assembla son conseil, & s'il eut la douleur de trouver parmi les Ministres mêmes de l'autel, quelques hommes lâches ou trop intéressés; il en trouva aussi qui con-

noiſſoient leur devoir, & qui jugerent qu'il étoit tems de venger les droits de l'Egliſe, ceux du Roi, & des peuples. Cependant pour donner encore lieu au repentir, le prudent Evêque ſe rendit en perſonne dans la ville de Leon, & fit de nouveaux efforts pour appaiſer les troubles; mais ceux qui ſe croyoient intéreſſés à les fomenter, pour ſe ſoutenir dans les poſtes qu'ils avoient uſurpés, ajouterent de nouvelles entrepriſes à leurs anciens attentats. Ce ne fut qu'à regret que l'Evêque les frappa enfin d'excommunication, leur fit fermer les portes de l'Egliſe, & les déclara ſéparés de l'aſſemblée des fidèles.

LXXVIII. Les Chefs des rebelles frappés de cenſures, précipitent l'exécution de leur attentat: aſſaſſinat de l'Evêque dans ſon Palais.

Ce qui devoit les humilier les rendit plus furieux. Le Gouverneur avoit levé l'étendart de la révolte, & ſes deux fils auſſi ſéditieux que leur pere, entreprirent de la conſommer par la mort du Prélat. Ils n'eurent point de peine à trouver des gens, tout prêts à ſe charger de faire le coup; mais l'aîné des deux freres voulut le frapper lui-même: il fit un feſtin à ſes conjurés; &

à la fin du repas il leur repréſenta l'injuſtice qu'on leur faiſoit de les traiter comme des ſujets, eux qui avoient conquis (diſoient-ils) ces belles Provinces par leur valeur; il ajouta qu'ils ne pourroient jamais ſe regarder comme maîtres & indépendans, tant qu'on laiſſeroit vivre un Evêque intraitable, dont les remontrances empêchoient la plupart des peuples de ſe déclarer en leur faveur. Après ce diſcours, ſuivi des autres conjurés, & de quelques ſoldats, il ſe rend au palais épiſcopal, pénétre ſans réſiſtance dans la chambre de l'Evêque, qui s'entretenoit avec un Eccléſiaſtique, & deux Religieux de ſon Ordre: foible ſecours contre tant de gens armés. Auſſi ne penſa-t-on point à ſe mettre en défenſe; on n'en eût pas même le tems, car les aſſaſſins ne furent pas plutôt dans la chambre, que leur chef courut ſur l'Evêque l'épée à la main; il le perça de deux coups, & le laiſſa noyé dans ſon ſang, tandis que les autres conjurés pilloient tout ce qu'il pouvoit y avoir dans le palais.

LXXIX. Dernieres paroles du saint Evêque, qui prie pour ses meurtriers, & recommande son Eglise à J. C.

Le saint Evêque, victime de son amour pour la justice, vêcut encore quelques momens, & il employa un tems si précieux à prier pour son troupeau & pour ses meurtriers. Un Religieux lui ayant demandé à qui il laissoit le soin de son Eglise : *à Jesus-Christ*, lui répondit-il, *à Jesus-Christ, qui en est le premier & le véritable époux.* En finissant ces paroles, il rendit son ame à Dieu, le 26 Février 1549. Les Religieux de Saint Dominique qui l'avoient toujours chéri comme leur frere, & respecté comme leur pere, l'enterrerent dans leur Eglise de Saint Paul, au côté droit du grand autel. On assure que dans la maison Episcopale, on voit sur le plancher les marques de la main dont il s'étoit appuyé pour se relever après avoir été percé de deux coups d'épée, & que ce sang, après deux siecles, paroît aussi vermeil que si on venoit de le répandre.

LXXX. La justice divine poursuit les sacrileges parricides.

Les Auteurs de ce sacrilége parricide pouvoient s'assurer l'impunité du côté des hommes ; mais la justice de Dieu les poursuivit d'une

maniere si visible, qu'ils périrent tous misérablement en très-peu de tems. Nous verrons ailleurs la fin malheureuse des deux tyrans ; presque tous les autres moururent en hurlant comme des déséspérés, ils voyoient, disoient-ils, des démons qui attendoient qu'ils rendissent leurs malheureuses ames, pour les précipiter avec eux dans les enfers. Le sang du saint Evêque, la mort tragique de ses meurtriers, & l'épouvante que l'un & l'autre jetterent dans tous les cœurs firent bientôt finir une révolte jusqu'alors si opiniâtre : tout le bien qu'on s'étoit promis de ses vertus & de ses prédications, il le procura par sa mort. Fontana s'est trompé lorsqu'il a écrit que le saint Evêque étoit mort pour défendre l'immunité de son Eglise (1). Nous avons

(1) Gil. Gonzalez représente en peu de lignes un contraste frappant, entre l'Evêque de Nicaragua & ses meurtriers : *Tomando un Christo en las manos, diciendo el credo espiro, estando presente su madre, 16 de Febrero del anno 1549, que le dio sepultura en su Iglesia Catedral, &c.* The. Eccl. p. 236.

vu qu'il combattoit depuis long-tems pour un autre objet, pour l'honneur même de la religion, pour les droits de ſon Roi, pour la liberté & le repos de ſes peuples; enfin pour arrêter le feu d'une perſécution ſi criante & ſi ſcandaleuſe, qu'il falloit néceſſairement ou la faire ceſſer ou renoncer à l'eſpérance d'établir jamais ſolidement le chriſtianiſme parmi les Indiens. C'eſt mourir avec gloire que de donner ſa vie pour procurer un ſi grand bien, ou pour détourner de ſi grands maux.

Hiſt. Prov. de Mexique, l. 2. c. 34. Lopez, part. 4. l. 1. c. 107. Echard, t. 2. p. 136.

Auguſtin d'Avila nous fait connoître un autre Miniſtre de la parole qui travailloit en même-tems à la vigne du Seigneur dans le pays de de Guaxaca; & dont les travaux pour l'inſtruction & la converſion des Sauvages, furent d'autant plus

---

Hermando de Contreras .... ſaliò en publico, y ſus amigos, appellidando libertad, y viva el principe Contreras .... y murio abogudo en un charco; y de ſu Hermano Pedro de Contreras no ſe ſupo donde venieſſe à parar, y los demas complices tavieron muy malos fines, &c.

heureux, que la miſſion ne fut point troublée par la cupidité des conquérans.

LXXXI. Benoît Fernandez, célébre dans les Ecoles d'Eſpagne, & dans les Miſſions de l'Amérique.

Benoît Fernandez (c'eſt le nom de ce zèlé Miſſionnaire) s'étoit rendu habile dans les écoles d'Eſpagne, avant qu'il prît l'habit de Saint Dominique dans le couvent de Saint Etienne à Salamanque. Les progrès qu'il fit depuis dans la vertu le rendirent encore plus eſtimable. Avec beaucoup de lumieres, il montroit une modeſtie angélique, un recueillement preſque continuel, & une attention ſcrupuleuſe à conſerver le tréſor de la pureté. Toutes ſes inclinations ſembloient le porter à l'étude & à la retraite. Cependant le zèle du ſalut des ames l'engagea à conſacrer ſes talens au ſaint miniſtere; & il voulut partager avec ſes freres le travail pour la converſion des Indiens. On favoriſa ſa vocation, & arrivé dans la Nouvelle Eſpagne, il fut envoyé dans la Province appellée *Miſteca*, au pays de Guaxaca, & dans l'audience de Mexique. On la diviſe en deux parties, qu'on appelle la haute & la baſſe

Misteca : celle-ci est bornée au nord par la haute Misteca, à l'orient par la Province de Guaxaca, elle s'étend au midi vers la mer du sud, & à l'occident elle confine à la Province de Tlascala.

LXXXII. Caractère & occupations des habitans de la basse Misteque : bonnes & mauvaises qualités de ces sauvages.

La plupart des rivieres & des torrens, dans l'une & dans l'autre, portent de l'or : ainsi les Sauvages, avec leurs femmes & leurs enfans, s'en vont aux fleuves les plus voisins de leurs habitations, & tant que durent les petites provisions dont ils se munissent, ils s'appliquent à chercher des grains ou des paillettes d'or, qu'ils vont échanger ensuite aux marchés des environs, pour les choses nécessaires à la vie. C'est là tout leur travail & leur unique occupation ; ils ne pensent ni à cultiver leurs terres, ni à faire autre chose : contre la coutume des autres Sauvages, ils ne s'adonnent ni à la chasse, ni à la pêche. Ils négligent même d'aller chercher d'autre or tant qu'ils ont des vivres. Ils disent qu'ils ont reçu de leurs prédécesseurs l'exemple de cette sorte de vie, & qu'ils le veulent laisser à leurs

leurs ſucceſſeurs. C'eſt ce qu'on peut appeller le partage des pareſſeux ; car s'ils s'occupoient un jour ou deux de chaque mois ; ils paſſoient tout le reſte du tems dans la plus grande oiſiveté, ſans s'embarraſſer du lendemain, ſans cupidité & ſans ambition ; mais non pas ſans vice, puiſque l'oiſiveté même en eſt un fort grand, & la ſource de pluſieurs autres. Leurs paſſions cependant, pour être moins vives, ne ſont point éteintes. Lorſque notre Prédicateur entra dans cette contrée, il y avoit encore bien des Idolâtres, particulierement dans les endroits les plus éloignés de la Province de Guaxaca ; ſi leur ignorance étoit profonde, leurs ſuperſtitions étoient des plus ridicules. On ne les accuſoit pas néanmoins d'offrir des victimes humaines à leurs idoles, comme il ſe pratiquoit communément dans pluſieurs contrées du Mexique, ainſi que dans la capitale de ce vaſte Royaume.

LXXXIII. Fruits du zèle & de la patience de Fer-

Le Pere Fernandez ne s'étoit dévoué à l'inſtruction de ces peuples, que par le ſeul deſir de les gagner

mandez dans cette difficile Miſſion.

à Jeſus-Chriſt ; & la docilité qu'il leur reconnut rendit ce deſir encore plus ardent. Ni leurs manieres groſſieres, ni leur nourriture pauvre, & ſouvent fort dégoutante, ne ralentirent jamais cette ardeur. Pour leur rendre ſon miniſtere utile, il s'appliqua d'abord à entendre & à parler leur langage, & il y réuſſit ſi bien, qu'en peu de tems il fut en état de leur faire des inſtructions familieres, que ces bonnes gens écoutoient avec plaiſir ; il les aſſembloit ſouvent, & avec d'autant plus de facilité, que leur tems étoit moins occupé. Dieu bénit le zèle de ſon Miniſtre, & la docilité des Sauvages. Une fois qu'ils eurent commencé à entrer dans l'eſprit de l'Evangile, on leur fit quitter, ſans beaucoup de peine, toutes leurs pratiques criminelles ou ſuperſtitieuſes.

[LXXXIV. Docilité de ces Indiens ; confiance en leur Apôtre.

La douceur & la patience du Miſſionnaire, ce zèle ſi pur & ſi déſintéreſſé qu'on remarquoit en lui, & ce tendre amour qu'il avoit pour un peuple mépriſé ou peu connu des autres peuples : tout cela lui gagna la confiance des Sauvages ; ils cou-

roient à lui, ils l'appelloient leur bon pere, & ne se lassoient point de l'entendre; ils lui amenoient ou lui portoient leurs enfans, afin qu'il instruisît les uns, & qu'il donnât le baptême aux autres, attendant qu'ils fussent eux-mêmes assez instruits pour participer à cette grace.

LXXXV. Ecrits en langue Misteque, utiles aux Indiens & aux Missionnaires.

Pour leur inculquer davantage les principes de la foi, & les vérités de notre sainte religion, le Pere Fernandez voulut bien se donner la peine d'apprendre à lire à ceux de ces petits Sauvages en qui il remarquoit plus de mémoire & d'ouverture d'esprit. Il composoit en même-tems un petit traité de la doctrine chrétienne, en forme de catéchisme. Cet ouvrage, qui parut imprimé à Mexique l'an 1550, fut, selon le Pere Echard, après Augustin d'Avila, d'une grande utilité, tant pour la consolation de ces peuples, que pour le secours des Missionnaires qui travaillerent dans la suite des tems dans le même pays. Nicolas-Antoine, dans sa bibliotheque d'Espagne, attribue encore à notre Auteur la version des épîtres & de tous

les évangiles de l'année en langue Miſteque (1). Les connoiſſeurs aſſurent qu'il la poſſédoit parfaitement, avantage qu'il n'avoit pu acquérir que par le long uſage qu'il en fit, & par les fréquens entretiens qu'il eut pendant pluſieurs années avec ces Indiens. Leur affection pour lui augmentoit toujours, & il ne s'en prévaloit que pour en faire des Chrétiens, & de bons Chrétiens. Le Seigneur lui avoit donné un talent particulier pour reconcilier les eſprits, terminer les diſſenſions ou les diſputes, & rétablir l'union & la paix entre les familles diviſées.

LXXXVI. Nouveaux travaux dans la haute Miſteca, ſur les côtes de la mer du Sud.

Après avoir jetté la ſemence de l'Evangile dans une partie de cette Province, il alloit continuer ſes tra-

(1) *Indorum ſaluti curandæ totum ſe dedit medio ſæculo XVI, plura in vaſtis illis Provinciis geſſit Ordinis munia, in quibus ardentiſſimam converſionis indigenarum ſitim in pectore ferventem propalavit. Linguam Miſtecam ita comparaverat, ut elegantiſſimè loqueretur, & ut Miſſionnariis viam in Evangelii prædicatione faceret planiorem, ſcripſit ac edidit Catechiſmum, de doctrina Chriſtiana opus abſolutiſſimum linguâ Miſtecâ, &c.*

Echard. de ſcrip. Ord. FF. PP. t. 2. p. 136. col. 2.

vaux dans une autre ; il parcourut les côtes de la mer du ſud, où l'excès des chaleurs lui cauſa une maladie dangereuſe. Il n'attendit pas l'entier rétabliſſement de ſa ſanté pour reprendre les fonctions apoſtoliques ; parce qu'il regardoit comme perdu tout le tems qu'il n'employoit pas à faire de nouvelles conquêtes à Jeſus-Chriſt. Dans la haute Miſteca, il y a des montagnes appellées de Saint Antoine, habitées par des Sauvages, qui demeurent dans des fentes de rochers, accoutumés à coucher à terre avec leurs femmes & leurs enfans. Ces Sauvages, dont la façon de vivre reſſembloit plus à celle des bêtes, qu'à celle des hommes, ne parurent pas au ſerviteur de Dieu indignes de ſes attentions. On ne ſauroit dire juſqu'à quel point il réuſſit à les civiliſer, pour les rendre capables de profiter de ſes inſtructions chrétiennes : mais on peut juſtement préſumer que ſon zèle ne fut point inutile à tous, particulierement aux petits enfans, qui eurent le bonheur de mourir entre ſes mains, ou peu

de tems après avoir reçu le baptême.

LXXXVII. Vaſte & profonde caverne ſous une haute montagne.

Le long ſéjour du Pere Fernandez dans cette contrée, & la maniere dont il en uſoit avec ces ſauvages, ont fait penſer que c'eſt de lui qu'a parlé un Auteur, quand il a dit : ſur les limites des bourgades de *Cuert-Havaca*, & de *Stequici-Stepeque*, ſous une très-haute montagne eſt une caverne, dans laquelle un Dominicain entra autrefois avec des Sauvages : la deſcente en eſt étroite, & il n'y peut entrer qu'un homme à la fois. Au dedans il y a une place quarrée de cinquante pieds, où ſont quelques puîts avec des degrés. De là par une voie tortue & toute remplie de détours, on arrive à une ſeconde place fort large, au milieu de laquelle ſort une fontaine, & à côté on voit un ruiſſeau. Après y avoir marché pendant une heure, comme ils n'en pouvoient trouver le bout, ils retournerent à l'aide d'une ficelle qu'ils avoient attachée à la bouche de cet antre.

LXXXVIII. A quoi les Indiens idolâtres emploient ces cavernes.

Ces ſortes d'antres ou cavernes, plus ou moins profondes, ne ſont

pas rares dans les montagnes de l'Amérique, & les Miſſionnaires ont éprouvé plus d'une fois que les Indiens mal convertis avoient coutume de cacher dans ces ſouterrains obſcurs, une partie de leurs idoles, & de les y adorer. Le Pere Fernandez ne fit jamais une ſemblable expérience : auſſi n'avoit-il employé que la vertu de la parole, la douceur & la perſuaſion, pour faire embraſſer la religion chrétienne aux Indiens, qu'il étoit chargé d'inſtruire. Ceux de ſes freres qui ſe joignirent à lui, & dont il fut quelquefois obligé de prendre le gouvernement dans divers monaſteres, ſuivirent toujours le même plan, perſuadés que tous les autres moyens ſont moins propres à faire des Chrétiens que des hypocrites.

lâtres faiſoient ſervir quelquefois ces ſouterrains.

Parmi les autres coopérateurs de ſon zèle, le Pere Fernandez s'étoit uni d'une ſainte amitié avec un Religieux d'une haute vertu, appellé Gonzalez Lucero : ils travailloient dans le même eſprit & avec le même ſuccès ; & ils s'animoient mutuellement à marcher ſans ſe laſſer

LXXXIX. Les nouveaux Chrétiens invoquent le Miniſtre de J. C. après ſa mort.

dans une carriere bien pénible à la nature, mais bien consolante pour des cœurs chrétiens, qui voyoient avec reconnoissance les bénédictions que le ciel répandoit sur leurs travaux. Chargé d'années & d'infirmités, le Pere Fernandez continua son utile travail autant que sa vie. Il mourut le 23 Août 1550, dans la bourgade d'*Achintla*, où il fut enterré dans une Eglise de son Ordre. Les Indiens qui n'avoient cessé de l'aimer & de le respecter pendant sa vie, répandirent bien des larmes sur son tombeau; ils commencerent dès-lors à l'invoquer comme un ami de Dieu; on assure qu'ils continuent encore à demander ses interceſſions, avec d'autant plus de confiance, qu'ils en ont éprouvé la vertu dans leurs nécessités.

XC. Vertus chrétiennes & apostoliques de Gonzalez Lucero.

Gonzalez Lucero, dont la mort n'avoit précédé que de peu de mois celle de Fernandez, a laissé comme lui une odeur de sainteté dans tous ces pays, & parmi plusieurs peuples, qui lui sont redevables de leur vocation à la Foi. Un Historien Espagnol, ordinairement exact, a fort

abrégé sa vie, & nous abrégerons encore son récit : Gonzalez, natif de la Province d'Andalousie, étoit un des douze premiers Religieux de son Ordre qui entrerent dans le Mexique avec Dominique de Betancos. On ne dût pas être surpris des bénédictions que le Ciel sembloit prendre plaisir à répandre sur ses premiers travaux, puisqu'on retrouvoit en lui dans un dégré éminent, toutes les vertus chrétiennes qui pouvoient le faire aimer de Dieu & des hommes. Humble, chaste, laborieux, & toujours pénitent, il ne se considéroit que comme le plus grand des pécheurs, & le dernier dans la maison du Seigneur. Il ne cessa de pleurer des péchés qu'il n'avoit point commis (ainsi ont fait les plus grands Saints). Ses larmes, en attendrissant les Auditeurs, les engageoient à embrasser eux-mêmes les saintes rigueurs de la pénitence.

XCI. Sa maniere d'instruire & de toucher les sauvages, pour en faire de vrais chrétiens.

Dès que Gonzalez se fut rendu familieres les langues des Mexicains & des Misteques, il n'eut presque point de peine à faire concevoir à ces différens peuples toutes les hor-

reurs du paganisme, l'existence & l'unité du vrai Dieu, la corruption de la nature tombée, & la nécessité d'un Médiateur. Mais, pour travailler utilement à la parfaite conversion de ses Néophites, en leur expliquant les vérités de la foi, il ne s'appliquoit pas moins à régler leurs mœurs, & à les prémunir contre les rechûtes dans le péché. Le sujet le plus ordinaire de ses pathétiques discours rouloit sur l'immortalité de l'ame, sur l'éternité des peines ou des récompenses, & sur la nécessité des bonnes œuvres. Ces grandes vérités, dont les anciens Chrétiens font quelquefois si peu touchés, frappoient vivement les Indiens : on remarque que ce fut ce qui contribua le plus à la conversion d'un très-grand nombre (1).

(1) *Aprendiò las dos lenguas, y Misteca; y hizo grandissimo fruto con su predicacion.* Alf. Fern. l. 1. c. 24. p. 94. col. 1. *Tres cosas predicava à los Indios de principal intento : la immortalidad del alma en premio, o en tormento eterno : la redencion por Christo para los que le creen con Fè viva : y la necessidad que ay de obrar bien en la vida presente.... y otras cosas, que les movian mu-*

XCII. Commandeur de Miſtepec guéri miraculeuſement.

La guériſon miraculeuſe de *Gonzalez Bravo*, Commandeur de Miſtepec, rendit encore la ſainteté du Miſſionnaire plus éclatante, & les fruits de la miſſion plus abondans. Pendant qu'il prêchoit dans un lieu, nommé *Tlachiaco*, le Commandeur de Miſtepec fut attaqué d'une maladie qu'on jugea d'abord mortelle : malgré ſa foibleſſe & ſes douleurs qui étoient très-vives, cet Officier voulut être porté chez le Miſſionnaire ; ce que les Indiens exécuterent avec une diligence incroyable. Le Pere Lucero, plein de confiance en Dieu, en inſpira au malade, lui mit les mains ſur la tête, lut un évangile, & lui donna la bénédiction : dans le moment le Commandeur rétabli dans une entiere ſanté rendit ſes actions de graces à Dieu, & avertit le Pere Gonzalez qu'il pouvoit faire une autre bonne œuvre, en procurant la réunion des Indiens, dont les diſſenſions venoient d'éclater à Miſtepec. Alf. Fern. ibi.

---

cho à los Indios, con que convertia inumerables, &c.

XCIII. Union rétablie parmi les Indiens de Miſtepec : leurs larmes à la mort du B. Gonzalez Lucero.

Tout cela ſe fit en très-peu de tems, & avec d'autant plus de facilité, que ces Indiens, Infidèles, ou déja Fidèles, étoient témoins du miracle que Dieu avoit opéré par le miniſtere de ſon ſerviteur. La paix & l'union parmi ces peuples ſuccéderent à leurs diviſions ; mais cette paix fut bientôt troublée par la mort du ſage Médiateur. Si le Ciel ſe hâta de couronner ſes mérites, on peut dire que les triſtes réflexions, les larmes & les gémiſſemens de ces peuples affligés honorerent bien plus la mémoire de leur Apôtre, que n'auroient fait les éloges funébres le mieux travaillés. L'excès de la douleur rendoit les uns muets, & les autres s'écrioient d'une voix entrecoupée de ſanglots : *Hélas ! notre Pere Saint Gonzalez eſt mort ! miſérables que nous ſommes, que ferons-nous ſans lui* (1) ? Quel fruit ne peut

(1) *Acabò ſantamente, aviedo recibido con mucha devocion los Sacramentos. Como era tan amado de todos, fuè eſtraño el ſentimiento, que hizieron, repitiendo con muchas lagrimas, y gemidos : ya ! neuſtro Pa-*

Ibid. col. 11.

point faire un Miniſtre de l'Evangile, qui par la ſainteté de ſa vie, ſe fait ainſi aimer & reſpecter des Sauvages ?

XCIV. Honneurs funebres : tranſlation du corps : épitaphe.

Tous ceux des environs de Miſtepec, au nombre de plus de dix mille, s'étant aſſemblés avec dix-ſept Miſſionnaires, qui ſe trouvoient dans les lieux voiſins, ils verſerent bien des larmes ſur ce corps virginal, & l'enterrerent comme les reliques d'un ami de Dieu, près du Maître-Autel. Leur confiance en ſes interceſſions, croiſſant toujours avec leur ferveur, ils ſouhaiterent deux ans après, qu'on en fit la tranſlation, & ils le demanderent avec tant d'inſtance, que tous les Religieux de différens Ordres, répandus dans la Nation Miſteque, ſe rendirent à Miſtepec, firent ouvrir le tombeau, & ayant reconnu le corps, qui fut trouvé entier & ſans aucune marque de corruption, quoique la terre fût très-humide, on le plaça avec plus de décence, & dans un lieu plus

---

dre ſan Gonçalo es meurto ! miſerablés de nos otros, que haremos ſin el ! &c. &c.

élevé, à côté du même Autel. L'épitaphe qu'on y grava, & que nous lisons dans l'Histoire Ecclésiastique du Mexique, est une nouvelle preuve de l'opinion où étoient ces nouveaux Chrétiens en faveur de leur Apôtre (1).

XCV. Autres SS. Missionnaires.

Entre ces Ministres de l'Evangile, qui rendirent leurs derniers devoirs au Pere Gonzalez, il s'en trouvoit plusieurs, qui n'avoient pas moins été les imitateurs de ses vertus, que les compagnons de ses travaux. Alfonse Fernandez nous en fait connoître deux, qu'il nomme François Marin & François de Mayorga. Tous les deux avoient reçu l'habit de Religion des mains du célébre Dominique de Betancos dans le Couvent de Mexique, & ils marcherent du même pas sur les traces de leur Instituteur, pour établir le régne de Jesus-Christ sur les débris de l'Idolâtrie.

---

(1) *Hic jacet Frater Gundisalvus Luzero, omnium virtutum, Religionisque splendore egregiè præditus, qui ob eximiam sanctitatem hujus honorificæ sepulturæ particeps est.*

Ib. p. 95. c. 1.

XCVI. Marin, Mexicain, réunit dans des bourgades les sauvages de Misteca, & leur procure divers avantages.

François Marin, Mexicain de naissance, eut l'avantage de rendre plusieurs bons services à ses Américains dans différentes contrées : les plus sauvages, épars auparavant dans les forêts, ou sur les montagnes de Misteca, où ils vivoient sans aucune espece de société, ni de culte, furent par ses soins réunis d'abord dans des Bourgades, où il les instruisoit, les civilisoit, leur procuroit de quoi couvrir leur nudité, & leur apprenoit à tirer du sein de leurs terres une nourriture plus convenable à l'homme, que les insectes & les fruits sauvages dont ils se nourrissoient auparavant. Peu-à-peu il les engagea à défricher de vastes champs, à les ensemencer, & à y planter des arbres utiles. Comme tous avoient eu leur part à ce travail, il les fit convenir que ce seroit aussi un bien commun pour tous les habitans de la même Bourgade (1).

(1) *Los industriava, y reduzia à la policia, que aora tienen. Antes andavan mal tratados, mal vestidos, y en algunas cosas sin urbanidad .... en tiempo de grandes ham-* Alf. Fern. l. 1. c. 24. p. 94.

XCVII. Ses prieres & ſes exemples ne ſervirent pas moins que ſes prédications à faire de bons chrétiens.

Mais la premiere attention du zèlé Miſſionnaire étoit toujours de faire de bons Chrétiens, & ſes exemples ſervoient à cela encore plus que ſes prédications; en expliquant à ſes Néophites l'Evangile de J. C. il leur montroit en ſa perſonne la pratique des conſeils évangéliques. L'eſpace de trente années qu'il annonça la foi à différens peuples, plus barbares les uns que les autres, ſon travail ne fut pas moins rude que continuel, puiſqu'à toutes les fatigues de l'Apoſtolat, il ajoutoit toujours les rigueurs de la pénitence la plus auſtere : ſa nourriture n'étoit ni moins frugale, ni moins groſſiere que celle des plus pauvres Indiens. Jamais il ne but de vin, jamais il ne ſe ſervit de voiture, quelque rudes que puiſſent être les chemins, quelque incommodes que fuſſent les ſaiſons

---

bres, que no ſe cogia maïz, pidiendo à ſus parientes, y amigos, dineros, ſuſtentò muchas vindas, niños huerfanos, y enfernos pobres. Deſtos tres generos avia copioſo numero, por andar con la hambre la enfermedad, que dexada à la mugeres ſin maridos, à los niños ſin Padres, y al peublo ſin ſalud, &c.

pendant les chaleurs de l'été, ou les rigueurs de l'hyver. Son repos ou ſon unique délaſſement étoit de pouvoir inſtruire & catéchiſer les ſauvages, de les préparer à la grace du Baptême, & de leur adminiſtrer les Sacremens : telle étoit ſon occupation de tous les jours.

XCVIII. Ses veilles étoient conſacrées à la même fin.

La nuit étoit employée, pour la plus grande partie, ou à la priere, ou à l'étude des langues, dont il avoit beſoin pour ſe faire entendre : car dans ces pays, les idiomes étoient auſſi multipliés & auſſi différens que les peuples qui les habitoient. Dans plus d'une occaſion, & devant le même auditoire, après avoir prêché en langue Miſteque pour les uns, il étoit obligé, pour être entendu des autres, de parler celle qu'on appelle *la Chochona*, langage auſſi barbare que difficile. Que ne fait pas faire à un vrai Diſciple de Jeſus-Chriſt le zèle du ſalut des ames ?

XCIX. Abondantes charités.

Dans un tems où la famine étoit d'autant plus grande, que la récolte du maïs avoit totalement manqué, la charité du Pere Marin ſauva la vie à une multitude de malheureux,

particuliérement aux veuves, aux orphelins & aux malades : il sollicita la charité de ses parens & de ses amis, pour la faire lui-même à des Faméliques, d'autant plus dignes de compassion, qu'ils se trouvoient moins en état de chercher eux-mêmes leur nécessaire.

C. Sainte mort.

C'est dans ce glorieux travail, que François Marin, moins chargé d'années que de mérites, termina sa pénible carriere par une mort précieuse. Son corps fut enterré dans l'Eglise même de Mexique, où il s'étoit consacré à Dieu, en se dévouant à la conversion des Sauvages (1).

CI. Attrait de François de Mayorga pour l'oraison & le chant des pseaumes : don des larmes : le jour de sa mort lui est révélé.

François de Mayorga, dont la mort suivit de près celle du Pere

(1) *A consejoles que tuviessen bienes de comun, para gastos que se ofrecian, y para que huviessa de que sacarlos, las mando plantar nopales de grana, y morales para coger seda, paraque lo que resultasse de aquella cosecha, se guardasse como bienes comunes finalmente neno de suenas obras vino à morir en el convento de Mexico, no aviendo enterrado el candal, sino occupandole como cuydadoso, ganando inumerables almas para Christo.*

Alf. Fern. ib.

Marin, avoit moins parcouru les Provinces du Royaume, pour porter le flambeau de la Foi à des peuples encore Idolâtres : mais il n'avoit peut-être pas moins contribué au salut de plusieurs, par ses rudes pénitences & la ferveur de ses prieres. Son grand attrait étoit de chanter, & d'entendre chanter le jour & la nuit les louanges du Seigneur. Lorsqu'il se trouvoit dans sa Communauté de Mexique, le chœur étoit le lieu de ses délices, & comme son paradis : quand après l'Office de Matines, ses Freres se retiroient pour aller prendre quelque repos, le Pere de Mayorga continuoit ses saints Cantiques & ses Oraisons, jusqu'à l'Office de Prime, & ce tems lui paroissoit toujours trop court. Il pleuroit, disoit-il, ses propres péchés ; il demandoit avec la même foi la conversion des pécheurs & des infidèles : ses larmes ne s'arrêtoient que lorsque la divine Bonté lui donnoit quelque pressentiment que ses vœux étoient exaucés. Malgré ses infirmités & ses maladies, souvent accompagnées de douleurs fort ai-

gues, il se trouvoit au chœur le 20 de Décembre 1549, tout absorbé dans la méditation des miséricordes d'un Dieu fait homme pour le salut des hommes; tandis que son cœur se livroit aux ardeurs de la charité & d'une vive reconnoissance, il apprit que le propre jour de la naissance temporelle de Jesus-Christ seroit celui de son passage à une meilleure vie. Sa maladie néanmoins s'accrut sur le champ avec tant de violence, que tout sembloit annoncer une prochaine mort. Le Médecin, qui fut aussitôt appellé, n'en jugea pas autrement, & ordonna de le faire administrer sans aucun délai; on le satisfit; mais le malade, pour empêcher qu'on ne commençât de suite les prieres de l'Eglise pour les agonisans, s'expliqua au Supérieur seul, en l'assurant que sa vie seroit prolongée jusqu'au jour de la Nativité du Sauveur.

CII. Lorsqu'on le croit guéri, il fait commencer les prieres pour un agonisant.

Le jour de Saint Thomas, Apôtre, le Médecin se rendit au Couvent, persuadé de trouver un mort ou un mourant; le changement subit du malade l'étonna, & il ne sça-

voit à quoi l'attribuer ; déja on se flattoit de le voir reprendre ses exercices ordinaires avec ses Freres : tous les Religieux étoient dans la même espérance, & leur surprise ne fut pas petite, lorsque le 25 du même mois, jour de Noel, ayant été tous appellés dans la chambre du malade, il les supplia avec humilité de faire sans-cesse les prieres prescrites pour un agonisant. Quelques-uns représenterent qu'il y avoit moins de signes de mort, que de convalescence & de santé : cependant le Supérieur, instruit de tout, commença les Litanies ; le malade répondoit ; & quand il eut prononcé ces paroles du 24e Pseaume : *Oculi mei semper ad Dominum*, mes yeux sont toujours attachés au Seigneur, il les ferma, joignit ses mains, & s'endormit du sommeil des Justes (1).

nisant ; & meurt dans les ardeurs de la charité.

(1) *Luego començo el santo al Psalmo, ad te Domine levavi animam meam : y negando al verso : oculi mei semper ad Dominum, juntando las manos, cerrò los ojos, y se le acabo la vida del cuerpo, yendo à gogar de vida sin meurte en le eternidad de la gloria, Fuè este dichoso trasito, año 1549.* Alf. Fern. ut sp. p. 98.

CIII. Tous les états servent à la propagation de la foi dans l'Amérique.

Ce n'étoit pas seulement les bons Missionnaires (Ecclésiastiques ou Religieux) qui édifioient & consoloient l'Eglise de l'Amérique, autant par la sainteté de leur vie & de leur mort, que par la ferveur de leurs prédications. Nous verrons dans le cours de cette Histoire, que la divine Providence fit quelquefois servir à la même fin les beaux exemples d'un petit nombre de purs Laïcs qui ne s'étoient d'abord exposés à tous les dangers d'une longue & pénible navigation, que par le seul desir de recueillir dans l'Amérique des richesses qu'ils ne pouvoient se procurer dans leur patrie.

CIV. Dans quelles vues Michel de Zamora étoit allé dans la nouvelle Espagne : ce qu'il y fait.

On peut mettre de ce nombre Michel de Zamora, dont plusieurs Historiens ont parlé avec éloge : habile Architecte, il gagna en peu de tems des sommes considérables ; & il auroit pu en acquérir de plus grandes dans un pays où les mines d'or n'étoient point épuisées, & où les Espagnols, particuliérement les Conquérans, les Gouverneurs, les riches Bourgeois, aimoient à faire bâtir des Palais, des Eglises & des

Villes entieres. Celle de Mexique ſeule offroit bien du travail & du profit à notre Architecte. Mais il ſçut mettre des bornes à la cupidité ; & lorſque l'amour de la patrie le ramena chez lui, la premiere de ſes penſées fut d'éprouver les diſpoſitions de ſes parens à ſon égard.

CV. De retour dans la patrie, il met ſes parens à l'épreuve.

Dans cette vue, Michel de Zamora mit à part ſes richeſſes & tous ſes effets, & ſe préſenta à la famille dans le même état qu'il l'avoit quittée quelques années auparavant. Son pere le reçut avec bonté ; & pour montrer la joie qu'il avoit de ſon retour, il aſſembla tous les parens, & les traita pendant deux jours, avec une eſpéce de magnificence. Mais ceux-ci, moins ſenſibles à la généroſité du pere, qu'indignés de la pauvreté prétendue du fils, ne le regardoient qu'avec mépris, & ne lui parloient que pour lui reprocher ſa négligence, ſa pareſſe, ſon peu de cœur. Ils ne pouvoient lui pardonner de ce qu'il étoit revenu les mains vuides de ces heureuſes contrées, d'où tant d'autres ne ſortoient que tout char-

gés d'or. On trancha enfin le mot, en l'appellant ſans aucun ménagement l'opprobre & la honte de la famille.

CVI. Son pere & les pauvres partagent ſes richeſſes.

Le jeune homme écoutoit tout, & apprenoit ce qu'il vouloit ſavoir. Le troiſieme jour il ouvrit ſes coffres, & parut avec les plus riches habits : tout ce qu'il avoit ſur lui brilloit d'or ou de pierres précieuſes. Ce changement de décoration changea le cœur & le langage de tous les parens ; il n'y en eut pas un qui ne s'empreſſât de l'accabler de politeſſes, de careſſes, de louanges, de marques même d'affection & d'eſtime. Tel eſt l'eſprit du monde. Michel de Zamora, auparavant diſtrait & preſque muet, parla à ſon tour, pour déclarer à tous ces flateurs, qu'il ne reconnoiſſoit pour ſes parens, que ſon pere & les pauvres, avec qui il vouloit partager ſes biens ; il leur diſtribua en effet une partie de ce qu'il avoit apporté ; & il donna une nouvelle marque de reſpect pour ſon pere, en recevant une épouſe de ſa main.

Peu

CVII. Il retourne dans le Mexique ; sa vie pénitente & pleine de bonnes œuvres dans l'état de Laïque.

Peu de tems après son mariage, il eut envie de retourner dans le Mexique, où il savoit bien qu'un homme de sa profession ne pouvoit manquer d'emploi ; & sa femme ne refusa point de le suivre. Ils y vécurent quelques années ensemble en véritables Chrétiens, dans une grande union, & dans l'exercice des vertus propres à leur état, se distinguant sur-tout par leurs aumônes. Un enfant qu'ils nommerent Alfonse, & qu'ils éleverent avec soin dans la piété, fut l'unique fruit de leur mariage. La bénédiction du ciel se répandit sur cette petite famille, qui paroissoit s'enrichir tous les jours par ses pieuses libéralités envers les pauvres. Les richesses de la terre ne possedoient plus le cœur de Michel de Zamora ; il ne soupiroit que pour les biens solides, pour le bonheur de l'éternité ; & dès qu'il plut au Seigneur de lui rendre la liberté par la mort de sa femme, tous ses desirs le porterent à la retraite & à la pénitence. Il confia donc à des mains sûres le soin & l'éducation du jeune Alfonse ; & s'é-

tant joint à un de ſes amis, nommé Jean Florès, auſſi Chrétien que lui, il ſe retira ſur les montagnes de Tlaſcala, daus un lieu très-froid & très-incommode; ces deux Solitaires paſſerent cinq années entieres dans le travail des mains, dans les veilles & les prieres, mortifiant continuellement leur chair & leurs paſſions par le jeûne. Leur vie pauvre & toujours pénitente étoit une éloquente prédication, qui touchoit & qui édifioit les naturels du pays, peu accoutumés à voir le chriſtianiſme mis ainſi en pratique par des perſonnes de leur état; car ils portoient encore leurs habits ſéculiers.

CVIII. En édifiant les fidèles & les infidèles, il confond la cupidité des uns, & ſoulage la miſere des autres.

On eût dit que la divine providence avoit mis ces deux hommes comme en ſpectacle, pour les oppoſer au ſcandale que donnoient dans les mêmes pays, tant de mauvais Chrétiens. Leur modeſtie en effet, leur pauvreté volontaire, & ce parfait détachement des biens périſſables, condamnoient bien hautement l'ambition & l'orgueil des miſérables eſclaves de la cupidité. Ceux-ci, au mépris des loix, & à la honte de l'humanité, répandoient

de ſang froid le ſang innocent, pilloient ou ravageoient le pays; & après avoir dépouillé les Indiens, ils les égorgeoient ſans pitié, comme s'ils avoient mis une partie de leur bonheur à faire des malheureux. Nos Solitaires au contraire, peu contens de s'être rendus volontairement pauvres, pour ſoulager ceux qui étoient dans l'indigence, ne vouloient vivre que de leur travail, toujours prêts à partager leur morceau de pain avec ceux qui venoient leur expoſer leur miſere. La douceur, la charité, les manieres pleines de tendreſſe avec leſquelles ils recevoient toujours les naturels du pays, les conſoloient en quelque ſorte de leurs pertes, & leur faiſoient concevoir une idée plus avantageuſe de la religion, qu'ils voyoient pratiquer dans un dégagement ſi parfait.

CIX. Il fait à Dieu le ſacrifice de ſa volonté, en ſe ſoumettant au joug de l'obéiſſance.

Cependant ce qui paroiſſoit ſi beau, & qui méritoit ſans doute l'admiration de tous ceux qui le conſidéroient des yeux de la foi, les deux ſerviteurs de Dieu ne le regardoient que comme un eſſai du

ſacrifice qu'ils méditoient, & qu'ils n'avoient pas encore fait; je veux dire celui de leur propre volonté; ils crurent donc qu'en ſe ſoumettant au joug de l'obéiſſance, dans quelque communauté bien reglée, ils marcheroient plus ſûrement dans les ſentiers de la juſtice & de la perfection. Jean Florés entra dans le monaſtere de Saint François, à Mexique; & Michel Zamora choiſit celui de Saint Dominique, dans la même ville. Tous les deux répondirent parfaitement à l'idée qu'on avoit de leur vertu. Le dernier en prenant l'habit de frere convers, recommanda à la communauté ſon fils Alfonſe, âgé alors de douze ans: on ne lui refuſa pas cette conſolation; & il eut dans la ſuite celle de le voir marcher ſur ſes traces, & dans la même profeſſion.

V. Aug. d'Avila, Hiſt. Mex. l. 2 c. 33.

CX. Il ſert utilement les Miſſions.

Quoique le nouveau Religieux fût déja dans un âge mur, on trouvoit en lui la docilité, la ſoumiſſion & l'obéiſſance d'un enfant. Appliqué au travail, & non moins aſſidu à la priere, les occupations extérieures ne lui faiſoient point perdre la pré-

ſence de Dieu. Il fut d'un grand ſecours à ſes freres, parce qu'il aimoit particulierement à accompagner les Miſſionnaires qui parcouroient ces Provinces pour inſtruire les Indiens. Pendant que le Prêtre prêchoit l'Evangile, ou adminiſtroit les ſacremens, le frere Michel ne travailloit pas avec moins de fruit, en catéchiſant les enfans, & leur apprenant à prier Dieu. Il entendoit fort bien les langues Mexicaine & Zapoteque, & il ſervoit quelquefois d'interprête aux Religieux nouvellement venus d'Eſpagne, à qui le langage des Indiens ne pouvoit être encore familier.

CXI. Service qu'il rend à la ville de Guaxaca : ſon heureux décès.

Les Supérieurs l'ayant depuis envoyé au couvent de Guaxaca, il eut une occaſion de rendre un ſervice ſignalé à ce couvent, & à la ville, en y faiſant venir l'eau dont on manquoit. Le Seigneur l'affligea depuis de diverſes maladies, qui achevant de le purifier, firent éclater de plus en plus ſes vertus, ſa patience, ſa réſignation, ſon amour des ſouffrances; ſa vie ayant tou-

jours été édifiante, ſa mort fut précieuſe; il a laiſſé après lui une odeur de ſainteté, qui a mérité qu'on fit paſſer ſon nom à la poſtérité.

CXII. Tous les conſeils de Caſtille occupés de ce qui regarde les intérêts ſpirituels & temporels de l'Amérique.

Dans le même-tems, tous les conſeils de Caſtille ſembloient ne s'occuper que des affaires de l'Amérique, ſoit pour achever de ſoumettre les peuples qui combattoient encore pour leur liberté; ſoit pour conſerver, policer, & faire inſtruire des principes de la religion, tous ceux qui s'étoient volontairement ſoumis, ou qui avoient cédé à la force des armes. Tandis que les uns aſſembloient des troupes, nommoient des Officiers, & choiſiſſoient ſur-tout un Capitaine général, dont la réputation, la valeur & la capacité puſſent mériter la confiance du Souverain, pour le charger de la continuation des conquêtes; les autres liſoient les mémoires, examinoient les griefs & les plaintes de quelques nouveaux Chrétiens, ou de leurs protecteurs, contre la tyrannie de ceux qui ne ſe laſſoient point de les vexer & de les opprimer.

CXIII. Objet des Loix & Ordonnances de S. M. C.

Le Roi Catholique donnoit volontiers ſes attentions à ces différens objets, qui n'intéreſſoient pas moins l'honneur de ſa Couronne, que celui de l'Egliſe. De-là tant d'ordonnances & de ſages reglemens, dont nous avons ſouvent parlé, & dont la plupart ne demeuroient ſans exécution, que par le caprice ou l'ambition de quelques Gouverneurs, qui ſe croyoient aſſez puiſſans pour affecter l'indépendance. Sa Majeſté envoyoit auſſi quelquefois des Viſiteurs ſur les lieux, avec des pouvoirs fort amples, & armoit l'autorité pour faire exécuter ce qu'ils auroient jugé néceſſaire d'ordonner. Don François Tello Sandoval, Viſiteur du Mexique en 1546, remédia à pluſieurs abus, procura le ſoulagement ou le repos à différens peuples; & dans une aſſemblée générale qu'il convoqua dans la ville Royale, il fit reſoudre que tous les Mexicains, tant ceux des montagnes, que les habitans des autres contrées, ſeroient inceſſamment réunis dans des bourgades, afin qu'on pût plus facilement les con-

tenir, les défendre, former & regler leurs mœurs.

CXIV. Attention à bien remplir les Siéges épiſcopaux.

C'eſt ce que le Cardinal Garcias de Loayſa, Confeſſeur de Charles V, & chef du conſeil des Indes, avoit le plus à cœur. Pour le même motif, il avoit un ſoin égal, & de ne pas laiſſer long-tems vacans les ſiéges Epiſcopaux, & de bien choiſir les ſujets qui par leur conſécration devenoient les peres & les premiers paſteurs de tant de peuples confiés à leur vigilance. Plus ordinairement le choix tomboit ſur quelque ancien Miſſionnaire, exercé depuis long-tems dans le miniſtere apoſtolique: on avoit des preuves de la pureté de ſon zèle, de ſes autres vertus, & de ſes talens. Nous avons dit que le ſiege de Mexique, & celui de Tlaſcala (qui fut transferé à la ville des Anges) vaquoient par la mort de Jean de Zumaraga, & de Julien Garcez. Alfonſe de Montufar, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, ſuccéda au premier; & Martin Sarmiento, de l'Ordre des Freres Mineurs, prit la place du ſecond. Héritiers de la charité

& de la ſollicitude, comme de la dignité de leurs prédéceſſeurs, ils continuerent leurs travaux, & imiterent leurs vertus, ſans arriver à la célébrité de leur nom.

CXV. Le vaſte pays de Guatimala eſt conquis & honoré d'un Siége épiſcopal.

Le licencié Don François Marroquin, perſonnage illuſtre par pluſieurs belles qualités, fut donné en même-tems pour premier Evêque à l'Egliſe de Guatimala, dont il gouvernoit fort ſaintement la Paroiſſe depuis pluſieurs années. Le pays de Guatimala qui a eu le titre de Royaume, & qui peut paſſer pour une des plus grandes Provinces de l'Amérique ſeptentrionale, ne fut conquis par les Epagnols, que quelques années après la priſe de la ville de Mexique. Pierre d'Alvarado, un des premiers Officiers de Fernand Cortez, fut chargé de cette entrepriſe, plus importante que difficile. L'expérience & la valeur d'Alvarado faiſoient bien eſpérer : mais il faut ajouter que ſes armes furent favoriſées par le zèle d'un grand nombre d'Indiens déja baptiſés, par les ſoins de Dominique de Betancos, & de quelques-uns de ſes diſciples,

qui avoient ſçu prévenir l'arrivée des troupes, pour annoncer l'évangile dans pluſieurs contrées de Guatimala. On a plus d'une preuve de ce fait.

CXVI. Les armes de Pierre d'Alvarado, & le soins du Licencié Fr. Marroquin, premier Paſteur de Guatimala, avoient été prévenus par ceux de Dominique de Betancos.

Le conquérant voulut porter lui-même la premiere nouvelle de ſes ſuccès à Sa Majeſté Catholique, qui le combla d'honneurs & de titres, le déclarant Capitaine général & Gouverneur pour un tems de tout le pays qu'il avoit conquis, & qu'il pourroit encore conquérir. En revenant d'Eſpagne, Alvarado amena avec lui le licencié François Marroquin, dont il n'eſtimoit pas moins la probité que la prudence & les lumieres. Celui-ci avoit été deſtiné pour premier paſteur de la paroiſſe de Saint Jacques de Guatimala. Ils eurent le plaiſir de trouver encore ſur les lieux le Pere Dominique de Betancos, qui ayant fondé en 1527 un couvent de ſon Ordre, dans la ville même de Guatimala, retournoit à celle de Mexique, où des affaires preſſantes le rappelloient.

CXVII. L'illuſtre Licencié,

Le Pere Dominique recommanda ſes nouveaux Chrétiens au Gou-

verneur, & il eut plusieurs conférences avec Don François, sur la maniere dont il devoit se comporter, soit à l'égard des naturels du pays, soit envers les Espagnols, pour protéger les uns, sans aigrir ni mécontenter les autres. Le licencié profita de ces sages avis, & il avoit coutume de dire qu'il tenoit à grand honneur d'avoir succédé, dans le ministere apostolique, à un Religieux, qu'il appelloit dans une de ses lettres : *un homme d'une sainteté si éminente, d'une science si profonde, d'un zèle si sage & si désintéressé*, qu'on ne pouvoit que gagner beaucoup à le suivre. Il le suivit en effet, & l'imita si bien, qu'il se concilia l'affection de tous les Espagnols, la confiance générale des Indiens, & l'estime de son Souverain (1).

fite sagement des avis de Dominique de Betancos.

(1) *Mucho le aprouecharon à Don Francisco Marroquin los buenos y saludables consejos, que le dio el venerable Padre varon Apostolico Fr. Domingo de Betancos, advertiendole de lo que devia hazer .... y de algunos casos, en que avia de estar muy advertido: y con tan cortas liciones le sato tan gran diſ-* Gil. Gonzal. Th. Eccl. p. 142.

CXVIII. Il commence son épiscopat sous les plus heureux auspices.

A la demande de l'Empereur, le Pape Paul III ayant érigé un siege Epiſcopal dans la ville de Guatimala en faveur du licencié François Marroquin, il fut sacré dans l'Egliſe de Mexique par ſon Métropolitain. Les bulles de ſa Sainteté l'autoriſoient à prendre pour ſon Egliſe Cathédrale, celle que les Miſſionnaires Dominicains avoient fait bâtir dans la ville de Guatimala, & qui ſervoit depuis quelque tems de Paroiſſe. Les bonnes manieres, autant que le mérite réel du nouvel Evêque, firent qu'il ne trouva ni oppoſition ni aucune difficulté, dans tous les arrangemens qu'il voulut prendre pour la majeſté du ſervice divin, & l'édification des peuples.

CXIX. Zèle, diligence & sageſſe à former ſon Chapitre, & tout ſon Clergé.

En aſſez peu de tems il ſe donna un Clergé encore plus édifiant que nombreux. Son Chapitre étoit compoſé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Grand-Chantre, d'un Théolo-

---

cipulo, que en el eſpacio de tres años fue aventajado maeſtro del zelo, y honora de Dios, ſalud, y bien de las almas, &c.

gal, d'un Tréſorier, de dix Chanoines, de pluſieurs autres Bénéficiers inférieurs, &c. Le partage qu'il fit des revenus de ſon Egliſe, ne fit pas moins admirer ſa ſageſſe que cet eſprit de déſintéreſſement & d'équité, dont il donnoit l'exemple dans toutes les occaſions. Sur le modèle de l'Egliſe de Palence, il voulut qu'un bénéfice ſimple tînt lieu de titre patrimonial; & il régla la célébration des offices divins, ſur ce qu'il avoit vu pratiquer dans l'Egliſe de Seville. Le Chapitre devoit s'aſſembler régulierement deux fois chaque ſemaine : le mardi, pour traiter de toutes les affaires temporelles qui pouvoient concerner les intérêts du Chapitre ou du Diocèſe; & le vendredi, pour la correction des fautes, pour la conſervation des louables coutumes, & le maintien ou la perfection de tout ce qui appartenoit à l'office divin, & au ſervice de l'autel. L'Archevêque de Mexique confirma tous ces divers réglemens le 20 octobre 1537.

CXX. Beaux & utiles monu-

Nous ne parlerons pas ici de pluſieurs utiles monumens dont notre

mens, dont le nouvel Evêque enrichit sa ville épiscopale.

Prélat enrichit sa ville épiscopale, tant pour les exercices de piété, que pour ceux de la vie civile, ou pour l'avantage des pauvres & des malades; écoles, colléges, hôpitaux, maisons d'instruction & de retraite pour les deux sexes, &c. Si quelques Evêques plus anciens avoient prévenu celui de Guatimala, pour procurer de semblables avantages à leurs peuples, l'exemple de celui-ci excita une nouvelle émulation, & fut suivi de plusieurs autres: les nouveaux Chrétiens, & toute l'Eglise de l'Amérique, en retirerent de précieux fruits, pour former la Jeunesse, & cultiver les talens, pour le grand avantage de la religion & de la république.

CXXI. Zèle du Clergé séculier & régulier à seconder celui de leur Evêque.

Giles Gonzalez d'Avila remarque qu'en suivant son propre zèle, l'Evêque de Guatimala rempliſſoit les vœux de son Prince, & ceux du Souverain Pontife, & qu'il fut puissamment aidé par ses bons Ecclésiastiques, ainsi que par les Religieux de différens Ordres, de Saint Dominique, de Saint François, & de Notre-Dame de la Merci. Parmi

ceux-ci on distingue Jean de Zambrana, Marc Perez Dardon, François Lopez, & Pierre de Barrientos, qui fondèrent les premiers couvens de leur Ordre, dans la ville Royale, & dans celle de Saint Jacques de Guatimala. Nous voudrions avoir des mémoires plus détaillés, pour faire connoître les belles actions de ces illustres personnages, qui édifierent le nouveau monde par l'éclat de leur vertus, & dont les prédications firent entrer plusieurs milliers de Gentils, dans le bercail du bon pasteur, par le baptême (1). Religieux de N. D. de la Merci.

(1) *Quando se consagrò en Mexico assistian en aquella ciudad los Padres Fr. Juan de Zambrana, y el P. Fr. Marcos Perez Dardon, Religiosos mercenarios : por orden del obispo en el año 1547, fundaron el Convento de nuestra Señora de la Merced de Ciudad-Real, y fue su primer comendador el P. M. Fr. Pedro de Barrientos. El que dura en la memoria de las Historias, por su mucha caridad, y exemplar vida, y por lo mucho que defendiò, y amparò à los Indios, fuè el P. Fr. Marcos Perez Dardon, que el solo bautizò mas de un millon de Indios, &c.* The. Eccl. p. 144.

CXXII. Quelques enfans de St. Dominique.

Le même Auteur n'a point oublié ceux des Miſſionnaires Dominicains, qui à la ſuite, ou ſous la direction du zèlé Prélat, répandirent les lumieres de la Foi dans l'étendue du Gouvernement de Guatimala, & porterent leurs travaux encore plus loin. Si Barthelemi de Las-Caſas, Pierre de Angulo, & Pierre Rodrigue de Ladrada, avoient ſuivi de près Dominique de Betancos dans cette ſainte entrepriſe; ceux qui les remplacerent, ne parurent pas moins remplis de cet Eſprit qui fait les Apôtres ou les hommes Apoſtoliques. Nous avons eu occaſion d'en faire connoître quelques-uns, & il n'eſt point permis de taire les bénédictions qu'il plut au Seigneur de répandre ſur le miniſtere de quelques autres.

Ibid. p. 143.

Commençons par Pierre de Angulo, dont l'Hiſtoire aſſez ſuivie, ne paroîtra pas moins curieuſe qu'édifiante, & qui mérita plus d'une fois l'admiration & les louanges de l'illuſtre Evêque de Guatimala.

CXXIII. Pierre de Angulo.

Il étoit né, & il avoit fait ſes études à Burgos, Capitale de la vieille

Castille, lorsqu'il se joignit à quelques autres Espagnols de son âge & de sa qualité, qui alloient porter les armes dans l'Amérique vers l'an 1524. La brillante fortune que tant d'Officiers avoient faite en fort peu de tems dans ce riche pays, & le desir de se procurer les mêmes avantages, furent les seuls motifs qui l'engagerent d'abord dans ce parti. Les occasions de se signaler par des conquêtes ne lui manquerent pas; & on assure qu'à la valeur il ajoutoit beaucoup d'autres qualités qui lui font honneur, une grande droiture, de la probité, & un talent particulier à pacifier les troubles, suites ordinaires de la guerre qu'on faisoit dans ces Provinces.

gulo: ses premieres vues; ses qualités & ses talens.

CXXIV. Sages réflexions.

Avec ces dispositions, Pierre de Angulo ne pouvoit que condamner les injustices & les violences dont il étoit tous les jours témoin: la crainte d'y participer par son union avec des Conquérans dont la conduite lui paroissoit si peu conforme aux maximes de l'Evangile, lui fit faire de salutaires réflexions: la grace agissoit déja dans son cœur, & modé-

roit l'ardeur de la cupidité. Il se rappelloit quelquefois ces paroles de Jesus-Christ : Ne vous faites point de trésors sur la terre, où les vers & la rouille mangent tout, & où il y a des voleurs qui déterrent & dérobent ; mais faites-vous des trésors dans le Ciel, où rien ne périt. *Que serviroit à un homme de gagner tout le monde, en se perdant soi-même ; & par quel échange se pourra-t-il racheter ?*

CXXV. D'un bon Militaire, la grace fait un Missionnaire zélé & infatigable.

Frappé de cet oracle qu'il méditoit souvent, & dont la pensée le suivoit partout, il rendit les armes, résolu de ne travailler désormais qu'à triompher de lui-même & de ses passions. Il fit plus ; au lieu de la guerre qu'il avoit faite jusqu'alors aux Indiens, il ne s'occupa plus que du desir de les faire arriver, par la connoissance de Jesus-Christ, à la véritable paix. Il étoit entré dans leur pays pour s'enrichir de leurs dépouilles ; & il se dévoua à leur procurer des richesses plus solides, plus capables de les rendre heureux, & dans le tems & dans l'éternité.

CXXVI. Purifié par la Pénitence

Pour se mettre en état de remplir sa vocation, il se présenta au

Couvent de Saint Dominique, dans la ville de Mexique : il y prit l'habit de Religieux l'an 1528 ; & ayant passé son année de probation avec une ferveur qui se soutint toujours, parmi les austérités dans lesquelles cette nouvelle Province venoit d'être fondée, on le reçut à la profession. Quoiqu'il eût fait ses études avec succès dans la Castille, on l'y remit pour quelque tems ; & on ne négligea rien pour le former aux fonctions du saint ministère. Après trois ans de retraite, d'étude & de priere, on lui fit recevoir les saints Ordres ; & d'abord il fut associé à quelques anciens Ministres de la parole, bien capables d'achever de le former, autant par l'exemple que par l'instruction. Le célébre Barthelemi de Las-Casas, & le Pere Bernardin de Minaya partoient de Mexique pour le Pérou ; l'objet de leur voyage étoit non-seulement l'instruction des Indiens, mais encore l'exécution des ordres émanés de la Cour d'Espagne, pour la défense & le soulagement de ces peuples.

dans la retraite, & déja Prêtre, Pierre de Angulo est joint à de bons Ministres de la parole, qui achevent de le former au S. Ministère.

CXXVII. Pourquoi, sans s'arrêter

Mais la consternation où la mort

Dans le Pérou, il rentre dans la nouvelle Eſpagne.

injuſte de l'infortuné Attabalipa avoit jetté tous les eſprits, les querelles & les diſſenſions des Conquérans, ſuivies d'une guerre civile, qui fut auſſi longue que cruelle, & qui ne finit que pluſieurs années après, par le ſupplice des tyrans : tout cela ne permettoit gueres d'eſpérer beaucoup de fruit de la prédication. Ainſi Bernardin de Minaya, & Pierre de Angulo, conſidérant d'ailleurs qu'il ſe trouvoit actuellement dans le Royaume du Pérou pluſieurs hommes Apoſtoliques de différens Ordres, réſolurent de revenir dans le Mexique. Leur miniſtere pouvoit y être d'autant plus utile, qu'il y avoit moins d'agitation, & qu'ils ſçavoient la langue de ces peuples. Ils parcoururent donc la nouvelle Eſpagne, pendant que le zèle de Las Caſas le faiſoit courir partout où il jugeoit ſa préſence plus néceſſaire à la protection des Indiens.

CXXVIII. Premiers fruits de ſes prédications dans les Pro-

Ils annoncerent la foi avec ſuccès à Guatimala; & les naturels du pays prirent tant de confiance en eux, qu'ils voulurent les retenir

dans leur pays, & s'offrirent à les aider, s'ils vouloient bâtir des maisons d'instruction dans telle contrée qu'ils choisiroient. Les zèlés Missionnaires ne refuserent point leurs offres, mais ils en différerent l'exécution ; & après avoir instruit & catéchisé ces bonnes gens pendant quelque tems, ils allerent continuer leurs missions ailleurs. Au mois de Mars 1532, ils se trouvoient à Nicaragua, dont l'Evêque, Alvarez Osorio, les reçut comme un secours que le Ciel lui envoyoit pour le bien de son Diocèse. Il leur montra une lettre du Roi Catholique, qui l'exhortoit à faire bâtir dans sa Ville un Couvent de Religieux de Saint Dominique, avec ordre à ses Officiers de faire tous les frais nécessaires pour cela. Le zèle de ce Prélat, la maniere pleine de charité avec laquelle il s'empressa de recevoir & de loger chez lui les deux Religieux, enfin la docilité qu'ils trouverent parmi les Indiens, qui se rendoient avec un louable empressement aux instructions : tout cela les engagea à s'arrêter plus long-tems dans ce

vinces de Guatimala & de Nicaragua.

pays : ils virent jetter les fondemens du Monaſtere, tandis qu'ils avoient la conſolation d'offrir à Dieu des temples vivans, & de faire de nouveaux Chrétiens par le baptême.

CXXIX. Les infidèles ſont conduits à la foi par des miracles.

On étoit bien fondé à eſpérer que tous ces peuples ſe trouveroient dans peu réunis dans le bercail de Jeſus-Chriſt ; & ſur ces juſtes eſpérances, ils ne faiſoient pas difficulté de baptiſer tous les petits enfans de l'un & de l'autre ſexe qu'on leur préſentoit, tandis que par des inſtructions aſſidues, ils diſpoſoient les Adultes à recevoir la même grace. On aſſure que ce qui portoit principalement les habitans de cette Province à embraſſer la Religion chrétienne, étoit la vue de pluſieurs miracles que Dieu avoit daigné opérer, pour faire reſpecter l'inſtrument de notre rédemption ; car c'eſt moins pour les Fidèles que pour les Infidèles, que Dieu fait ordinairement des miracles : la foi ſuffit aux premiers ; & c'eſt par des ſignes & des prodiges que les derniers ſont amenés à la foi.

CXXX. Différens

Antoine Remezal rapporte, que

les premiers Eſpagnols qui s'étoient rendus maîtres de Nicaragua, avoient planté des Croix en différens lieux ; & qu'après leur départ, pour continuer leurs conquêtes dans le Mexique, les Idolâtres avoient voulu abattre ou brûler ces Croix, & que tous leurs efforts furent inutiles. Quelques-uns des plus opiniâtres avoient été frappés de peſte ; d'autres avoient remarqué, que pendant que le feu du Ciel brûloit les Temples de leurs Idoles, & les réduiſoit en cendres, aucune des petites Chapelles où on avoit placé ce ſigne de ſalut, n'éprouvoit rien de ſemblable. Ce fut d'abord pour ces Infidèles un ſujet d'étonnement, & dans la ſuite un motif de vénération ; car dès que les Miſſionnaires, en leur expliquant les myſteres de notre foi, leur eurent fait comprendre la vertu de la Croix, ils ſe perſuaderent que le Ciel avoit voulu les préparer à ſuivre cette Religion par les prodiges qu'ils avoient vu de leurs propres yeux. L'empreſſement qu'ils témoignerent depuis à demander des Croix, & à les planter de-

ſentimens des ſauvages touchant la croix, avant & après leur inſtruction.

vant leurs portes, n'eut pas besoin d'être excité, mais réglé, pour prévenir & empêcher quelque superstition où leur ignorance pouvoit les jetter.

CXXXI. Fréquentes conversions à Nicaragua.

Cependant, le Couvent qu'on bâtissoit dans la Ville de Leon, où l'Evêque de Nicaragua fait sa résidence ordinaire, étoit déja à sa perfection, il s'agissoit de le remplir; Bernardin de Minaya fut chargé d'aller à la Ville de Mexique pour en amener des Religieux, & Pierre de Angulo continua seul à travailler dans cette vigne; mais quelque pénible que fût ce travail, joint à ses grandes austérités, & aux incommodités du pays, tout cela lui paroissoit bien doux, quand il considéroit les bénédictions que le Seigneur répandoit si abondamment sur des peuples qui écoutoient avec joie les vérités de l'Evangile, & qui ne refusoient pas d'en suivre les maximes. On pouvoit dire que la sainte semence tomboit sur une bonne terre; la lumiere de l'Evangile se répandoit de toutes parts; l'Eglise se formoit, & s'étendoit tous les jours. Des Sauva-

ges,

ges, qu'on avoit cru presqu'incapables d'entendre les vérités de notre Religion, faisoient voir par leur conduite qu'ils les goûtoient, ces vérités, qu'ils les aimoient, qu'ils les mettoient en pratique.

CXXXII. Et dans le pays de Guatimala, entre les frontieres des Honduras, & de Soconusco.

Les choses étoient ainsi disposées, & l'œuvre de Dieu bien avancée, lorsque les Religieux qu'on attendoit de Mexique, étant arrivés, furent introduits dans le nouveau Couvent, & chargés de cultiver, d'entretenir, ou de perfectionner ce qui étoit heureusement commencé.

Pierre de Angulo, avec les Peres Louis Cancer & Pierre Roderic de Ladrada, se rendit alors à Guatimala pour exécuter ses promesses. Nous avons vu que dès l'an 1531 il avoit été prié par les habitans d'y faire des établissemens pour leur instruction. L'esprit du Seigneur qui le conduisoit ailleurs, ne lui permit pas de faire dans cette occasion ce que dans un autre tems il auroit lui-même demandé; mais il ne l'avoit point perdu de vûe; & la Providence voulut que l'Evêque de Gua-

timala joignît ſes invitations aux prieres des habitans, pour engager ces bons Religieux à l'aider à faire entrer bien des peuples dans le ſein de l'Egliſe. Ils ne différerent plus de répondre à des demandes ſi conformes à leurs deſirs & à leur vocation : les fruits de leur Apoſtolat furent tels qu'on avoit lieu de ſe les promettre : on peut même aſſurer qu'ils ſurpaſſerent de beaucoup leur attente. Non-ſeulement leur miniſtere ſervit à une infinité de converſions dans tout le vaſte pays de Guatimala, depuis les frontieres de la Province des Honduras, juſqu'à celle de Soconuſco ; mais la grace les fit encore réuſſir dans une entrepriſe qu'on avoit juſqu'alors regardée comme impoſſible.

CXXXIII. Caractère des habitans du pays, appellé par les Eſpagnols, terre de guerre.

Au nord de Guatimala il ſe trouvoit un peuple qui avoit toujours repouſſé avec avantage les armes des Eſpagnols ; peuple féroce & belliqueux, défendu par les avantages des lieux, tout coupés par des torrens ou des précipices ; peuple par conſéquent difficile à joindre, & auſſi leſte à échapper, s'il étoit

surpris, que terrible à soutenir les plus grands efforts lorsqu'il s'y étoit préparé. Les Castillans rebutés par plusieurs mauvais succès, avoient abandonné le dessein de soumettre ce pays, qu'ils appelloient *la Terre de Guerre*. Mais ce que les plus vaillans Capitaines n'avoient pû faire par la force des armes, les trois Religieux Missionnaires, que nous avons nommés, entreprirent de le faire par la vertu de la parole; & voici quelle en fut l'occasion.

CXXXIV. Ce que les Castillans avoient vainement tenté par la force des armes, trois Religieux s'engagent de le faire par la seule prédication.

Barthelemi de Las-Casas avoit composé un Livre, qu'il appelloit de la véritable maniere d'appeller les Infidèles à la Foi : *De unico vocationis modo*. Cet Ouvrage, où l'Auteur, à son ordinaire, censuroit fortement les violences des Conquérans, étoit tombé entre les mains des Espagnols de Guatimala. Quelques-uns peut-être le lurent avec plaisir, & rendirent justice au zèle de l'Ecrivain; ceux au contraire qui y trouvoient leur condamnation en furent picqués; & Dieu permit qu'ils donnerent une espece de défi

à nos Religieux d'exécuter jamais ce que leur Confrere avançoit avec tant de confiance. Si vous êtes perſuadés, leur dirent-ils, que par la ſeule prédication, ſans le ſecours de nos armes, on peut venir à bout de réduire les Sauvages, & d'en faire des Chrétiens, faites-en l'eſſai dans la *Terre de Guerre*. Le ſuccès ſera la meilleure de toutes les preuves. On auroit pû leur répondre qu'on en avoit déja fait l'heureux eſſai à l'égard de plus d'un peuple de l'Amérique; & que toutes les fois que le ſuccès n'avoit pas été complet, ç'avoit été parce que le bruit & l'injuſtice des armes avoit effarouché les peuples, & troublé les Miniſtres & le miniſtere. Mais ſans diſputer, les zèlés Miſſionnaires, pleins de confiance en Dieu & dans les promeſſes de Jeſus-Chriſt, accepterent volontiers le défi. La ſeule condition qu'ils y mirent, fut que les Eſpagnols ne reparoîtroient pas en armes dans ce pays; qu'ils ne vexeroient point les Sauvages qui auroient embraſſé le Chriſtianiſme, & que lorſqu'ils les auroient réunis

dans des Bourgades, on les laiſſeroit jouir en paix de leur liberté ſous la protection du Roi Catholique : car, ajouterent-ils, nous eſpérons de la bonté de Dieu, que non-ſeulement ils embraſſeront la Foi, mais qu'ils ne refuſeront pas de payer un tribut à la Couronne de Caſtille.

CXXXV. De quelle maniere ils s'y préparent & y diſpoſent les ſauvages.

Cette eſpece de traité fait & ſigné de part & d'autre, autoriſé même par le Gouverneur de Guatimala, nos Miſſionnaires ſe préparerent à ce grand ouvrage, par le jeûne & la priere. Moins ils comptoient ſur eux-mêmes & ſur leurs talens, plus ils devoient eſpérer que celui dont ils imploroient humblement le ſecours, ouvriroit cette porte à la prédication de l'Evangile ; & qu'il acheveroit par ſa grace, ce qu'il avoit déja commencé par le ſaint deſir qu'il leur inſpiroit. L'événement juſtifia la fermeté de leur confiance. Comme la charité eſt induſtrieuſe, ils s'aviſerent d'un pieux & innocent artifice, qui ne ſembloit pas annoncer d'abord tout le bon

ſuccès qu'il eut. Les Miſſionnaires avoient compoſé une inſtruction familiere en forme de cantiques ſpirituels, dans leſquels il étoit fait mention ſuccintement de la création du monde, du péché de nos premiers peres, de la rédemption du genre humain par la mort de Jeſus-Chriſt; enfin des récompenſes & des peines de l'autre vie. Ils apprenoient aux nouveaux Chrétiens à chanter ces cantiques, pour leur rendre ainſi plus préſentes les vérités qu'ils leur expliquoient avec plus d'étendue dans leurs inſtructions. Et pendant qu'ils ſe diſpoſoient à la nouvelle miſſion chez les Sauvages, ſi redoutables aux Eſpagnols, ils mirent ces mêmes cantiques dans le langage de ce pays; les firent apprendre à quelques marchands, déja accoutumés à porter leurs petites marchandiſes dans la *Terre de Guerre*, où ils étoient toujours bien venus, & les mirent bien au fait de tout ce qu'ils devoient faire.

CXXXVI. Pieuſe curioſité d'un Cacique.

Ces marchands Eſpagnols remplirent la commiſſion au mieux; &

ils le faiſoient avec d'autant plus de plaiſir, que ce chant ſervoit beaucoup à aſſembler auprès d'eux les Sauvages, & contribuoit ainſi à un plus prompt débit de leurs marchandiſes. Un Cacique ſur-tout montra tant de ſatisfaction & de curioſité de ſe faire répeter ces cantiques, qu'il ne ſe laſſoit pas de faire des queſtions ſur tous les articles; les marchands le ſatisfaiſoient ſelon leur portée ſur quelques-uns : ſur d'autres ils avouoient qu'ils n'appartenoit qu'aux ſavans de donner de plus amples explications. L'inquiétude du Cacique ſembloit croître avec ſa curioſité. Alors les marchands lui dirent qu'il n'étoit pas impoſſible de lui donner toute la ſatisfaction qu'il déſiroit. Nous avons parmi-nous, lui dirent-ils, de ſavans Miniſtres de ce grand Dieu qui a fait le ciel & la terre; gens très-doux & très-pacifiques, qui ne portent point les armes, qui ne cherchent ni l'or ni l'argent, ni rien de ce qui appartient à ceux qui les reçoivent. Bien loin de vouloir do-

miner, ou faire quelque tort aux naturels du pays, ils les ont toujours protegés de toutes leurs forces; parce qu'ils ne désirent que de les rendre heureux. Deux seulement de ces hommes vous apprendroient gratuitement tout ce que vous souhaitez de savoir.

CXXXVII. Il fait inviter les Missionnaires à venir l'instruire, lui & ses peuples.

Le Cacique & tous ceux qui se trouvoient à sa suite, avoient écouté ce discours avec une satisfaction qui paroissoit sur leur visage. Les marchands s'attendoient que ce Prince les prieroit de lui faire voir quelques-uns de ces hommes si instruits: il fit plus; » puisque vous m'assurez, » leur dit-il, que ces savans se trou- » vent parmi-vous à Guatimala, & » qu'ils ne se refuseront pas à ma » demande, je veux leur envoyer » des députés, & mettre mon frere » à la tête de la députation; je » compte sur votre parole, que » vous la ferez réussir «. Ce qu'il avoit si sagement résolu, il l'exécuta; on fit par tout un bon accueil à ses envoyés; mais personne ne fut plus agréablement surpris du prompt retour des marchands, &

de la commiſſion, que les Miſſionnaires. Ils ſe voyoient invités par les Sauvages mêmes à entrer dans leur pays, & pour une œuvre qui leur tenoit extrêmement à cœur. Leur foi & leur zèle s'enflammerent davantage, parce qu'ils ne douterent plus que le Seigneur, qui avoit bien voulu ſe ſervir autrefois du foible miniſtere d'une fille eſclave, pour appeller à la foi toute une Province idolâtre (1), n'eût mis dans cette occaſion ſa parole dans la bouche de ces marchands, afin qu'ils préparaſſent les voies aux prédicateurs que la providence deſtinoit à la converſion de nouveaux peuples.

CXXXVIII. Merveilleux effets de la parole de Dieu, & du bonexemple: les idoles ſont renverſées, & la Croix de J. C. arborée.

Pierre de Angulo, & Louis Can-

(1) L'Hiſtoire Eccléſiaſtique rapporte que, du tems du grand Conſtantin, une ſervante nommée *Chriſtine*, ayant été menée captive en Ibérie, elle convertit à la Foi cette ancienne Province d'Aſie, entre le mont Caucaſe & la grande Arménie. C'eſt le pays qu'on nomme préſentement la Georgie propre. *Ruſin*, *l.* 1. *c.* 10. *Sozomene*, *l.* 2. *c.* 7.

cer, ſe rendirent donc dans la *terre de Guerre*, & ils y furent reçus avec beaucoup d'humanité par le pacifique Cacique. La ſatisfaction fut réciproque, parce que les uns & les autres trouverent tout ce qu'on leur avoit fait eſpérer. Les Sauvages ne ſe laſſoient pas d'écouter les vérités qu'on leur annonçoit, & les réponſes qu'on faiſoit à toutes leurs demandes. Ils obſervoient cependant avec des yeux attentifs la conduite des nouveaux venus; & leur confiance croiſſoit à proportion qu'ils reconnoiſſoient la ſimplicité de leur vie, la douceur de leurs mœurs, leur application infatigable au travail, leur parfait déſintéreſſement, & le mépris qu'ils faiſoient des biens de la terre : car ils ne recevoient qu'avec peine les préſens qu'on leur offroit, & lorſqu'ils ne pouvoient les refuſer ſans contriſter ces pauvres Indiens. Une conduite ſi réguliere & la pureté de la religion qu'ils prêchoient, acheverent de leur gagner la confiance & l'affection des Sauvages. Le Cacique fut des premiers à demander le baptême, &

contribua depuis à la conversion de tous ses sujets. A la demande des Missionnaires il fit d'abord dresser une chapelle & un autel, où on commença d'offrir les SS. mysteres; les principaux d'entre les Indiens y assistoient avec une attention mêlée de respect & d'étonnement, tandis que la foule des Sauvages, assemblés au tour de la petite chapelle, attendoient le tems des instructions qu'on leur faisoit en pleine campagne. Pour contenter l'ardeur de ces Néophites (car on pouvoit déja les regarder comme tels) un Missionnaire prêchoit dans un lieu, & l'autre dans un autre: après l'instruction publique, ils catéchisoient en particulier tous ceux qui venoient les trouver; & avec la doctrine chrétienne, ils leur apprenoient encore les saints cantiques, pour lesquels ces peuples avoient tant de goût. En fort peu de tems on vit tout ce pays changer de face; tous les sujets du Cacique, à son exemple, renoncerent à leurs superstitions & à leurs Idoles, pour faire profession de la religion Chrétienne.

CXXXIX. Vive foi de quelques nouveaux Chrétiens.

La ferveur de leur foi les rendit attentifs à tout : on rapporte qu'un de ces nouveaux Chrétiens, faisant chemin avec sa femme, rencontra un tigre qui couroit à eux. La femme toute épouvantée, fit d'abord le signe de la croix, & commença à réciter les prieres que les Missionnaires lui avoient enseignées. Ce cruel animal s'éloigna d'eux, au moment qu'ils craignoient d'en être dévorés. Ils regarderent leur délivrance comme une espece de miracle, dont ils rendirent graces à Dieu; & peu contens d'avoir raconté le fait aux Missionnaires, ils se faisoient un plaisir de le publier par-tout à la gloire du nom de Jesus-Christ.

CXL. Progrès de la Foi.

Ce que les Ministres de la foi avoient déja fait dans cette Province, ils voulurent le faire dans plusieurs autres, en avançant toujours dans le pays ; le Cacique Chrétien ne voulut point s'y opposer, quelque desir qu'il eût de les avoir toujours auprès de lui ; mais craignant qu'on ne leur fît quelque tort dans les contrées plus reculées, il les pria d'agréer qu'il les fît accompa-

gner par quelques-uns de ſes gens. L'expérience prouva que cette précaution n'étoit pas néceſſaire. Ils étoient ſous la protection de la providence ; les Indiens les reçurent par-tout avec les mêmes marques d'affection ; & la parole de Dieu fit par-tout le même fruit. Ceux des Sauvages qui réſiſterent quelque tems, & qui parurent d'abord moins favorablement prévenus pour les Miſſionnaires, qu'ils regardoient comme les ennemis de leurs dieux, & les deſtructeurs de leurs temples, ſuivirent enfin l'exemple des autres : dès qu'ils ſe laiſſerent inſtruire, ils furent déſabuſés. Ils prêterent leurs mains à bâtir des chapelles ; tandis que le Cacique Chrétien faiſoit élever une Egliſe, où tous ſes ſujets puſſent commodément s'aſſembler.

CXLI. Autre Cacique bien intentionné : ſervice que lui rendent les Miſſionnaires pour réunir & policer leurs peuples ſauvages.

Un ſecond Cacique ayant imité le premier, ne fut pas d'un moindre ſecours aux Religieux, pour l'entiere converſion des Sauvages. Ces Miſſionnaires à leur tour ſervirent utilement le Cacique, dans une entrepriſe qu'il n'avoit encore oſé tenter, quoiqu'il la déſirât avec

ardeur. C'étoit de retirer les Sauvages de leurs bois & de leurs montagnes, où ils erroient perpétuellement, pour les raſſembler dans des bourgs, & en faire des peuplades; ce qui pouvoit beaucoup contribuer à les policer, & à les mettre en état de ſe procurer mutuellement les commodités de la vie. Le Cacique le ſouhaitoit, parce que cela pouvoit augmenter ſes revenus & ſes forces. Les Miſſionnaires le deſiroient pour un autre motif; trouvant dans cette réunion plus de facilité à inſtruire les Indiens, à leur faire pratiquer tous les exercices de la religion, & à leur adminiſtrer les ſacremens dans le beſoin. Lorſque les Religieux en firent l'ouverture au Cacique, ils eurent le plaiſir de le trouver très-diſpoſé à les aider de tout ſon pouvoir, s'ils vouloient ſe charger d'en faire eux-mêmes la propoſition: la choſe, dit-il, n'eſt peut-être pas impoſſible; mais vous y trouverez bien des difficultés; ne vous rebutez pas; vous connoiſſez déja les Indiens, leurs inclinations, leurs vieilles coutumes: j'eſperere que Dieu,

qui a donné tant de force à vos paroles, pour leur persuader les vérités de la sainte religion, vous rendra encore maîtres de leurs cœurs, pour les amener au point où vous & moi souhaitons également de les voir.

Il est vrai que toute la confiance & l'affection que ces pauvres Sauvages avoient conçues pour leurs Apôtres, furent nécessaires pour les déterminer à quitter leur ancienne maniere de vivre. Chacun regardoit son antre ou son obscure retraite, dans des lieux écartés, comme sa chere patrie; & cette vie errante leur étoit devenue si naturelle, que la société publique dans un même lieu, leur paroissoit impraticable. L'Evangile cependant avoit commencé d'adoucir leurs mœurs : ils s'étoient toujours bien trouvés de suivre les instructions des Ministres de la foi; & on leur rendit si sensibles les avantages que leur procureroit leur union dans différentes bourgades, qu'ils donnerent leur consentement, les uns plutôt, les autres plutard ; mais enfin tous se réunirent; on regla leur police & leur

CXLII. On y rencontre bien des difficultés; mais on les surmonte à la satisfaction de tous.

gouvernement, tant pour le civil que pour le spirituel, sur ce qui se pratiquoit déja dans plusieurs grandes bourgades d'Indiens, qui se trouvoient dans le Royaume de Mexique. On eut soin sur-tout de prendre pour juges & supérieurs de chaque peuplade, ceux de la même nation, qui y tenoient les premiers rangs, soit par l'âge ou par la naissance, & les facultés. Les loix qu'ils devoient suivre, étoient conformes à leur caractere ou à leurs besoins; & leur ancien Cacique se trouvoit toujours à la tête des autres supérieurs.

CXLIII. Ces peuples réunis, & déja fidèles, se mettent sous la protection du Roi Cath. & offrent de payer un tribut annuel.

Pour assurer leur état & leur tranquillité, ces Indiens offrirent d'eux-mêmes de se mettre sous la protection de la couronne de Castille, & promirent de payer un tribut annuel, autant de tems qu'on n'entreprendroit rien contre leur liberté. On leur donna toutes les assurances qu'ils pouvoient souhaiter; & on ne différa pas de faire ratifier tout. Les Peres de Angulo, Louis Cancer, & Rodrigues de Ladrada, avoient été jusqu'alors seuls Mission-

naires dans ce pays. La moiſſon toujours plus abondante demandoit un plus grand nombre d'ouvriers, pour cultiver une terre ſi fertile, & donner à la nouvelle chrétienté toute ſa conſiſtance & ſa perfection. Barthelemy de Las-Caſas, qui y avoit donné ſes attentions, autant que les diverſes affaires dont il étoit chargé pouvoient le permettre, s'engagea à y faire venir de nouveaux Miniſtres, ſoit du couvent de Mexique, ſoit même d'Eſpagne. En paſſant par Guatimala, il informa de tout l'Evêque du lieu; & ce Prélat, qui avoit appris déja une partie des bénédictions que le ciel répandoit ſur ces peuples, autrefois ſi féroces & ſi rédoutables, ayant écouté avec un plaiſir infini le détail de ces converſions, qu'il appelloit miraculeuſes, voulut voir & connoître tout par lui-même; ni la longueur, ni l'âpreté des chemins ne le rebuterent pas; il ſe rendit ſur les lieux; & dans le tranſport de ſa joie, en conſidérant la modeſtie, la docilité & la ferveur de ces nouveaux Chrétiens, leur

zèle & leur amour pour la religion qu'ils venoient d'embraſſer, il s'écria plus d'une fois : *Ce changement, Seigneur, eſt l'ouvrage de votre droite. Vous êtes admirable dans vos Saints, & ſaint dans toutes vos œuvres.*

CXLIV. L'Evêque de Guatimala admire l'œuvre de Dieu, dans celle des Miſſionnaires, travaille avec eux, & inſtruit de tout la Cour de Caſtille.

Il s'arrêta quelque tems dans le pays, occupé à conſacrer des autels, à donner le ſacrement de la confirmation à tous ceux qu'on y avoit préparés ; & à aider même les Miſſionnaires à catéchiſer & à baptiſer. Il écrivit enſuite à la Cour de Caſtille une relation exacte des merveilles dont il pouvoit ſe donner pour témoin, & prioit Sa Majeſté de ratifier tout ce que les Miſſionnaires avoient promis à ces nouveaux convertis. La joie que ces nouvelles donnerent au Roi Catholique, au conſeil des Indes, & en particulier à l'héritier préſomptif de la couronne, étoit trop grande pour qu'on n'accordât pas ſans délai tout ce qui étoit demandé.

CXLV. Juſtes motifs de joie pour S. M. dans cet heureux événement.

Ces Princes n'avoient pas un moindre ſujet que l'Evêque de Guatimala de ſe réjouir de ce grand événement, & d'en donner toute la gloire à

Dieu. Ils voyoient un vaſte pays & des peuples nombreux, qui avoient ſouvent repouſſé & maltraité les troupes Eſpagnoles, gagnés tout à coup à l'Egliſe & à la couronne, ſans de nouvelles dépenſes & ſans éffuſion de ſang. Ils voyoient, avec une nouvelle ſatisfaction, des Sauvages ci-devant errans & diſperſés dans les forêts ou ſur leurs montagnes, réunis enfin en différentes peuplades, & ſoumis à des loix; ce qui en faiſoit eſpérer la conſervation & la durée. Ils prévoyoient quelle ſuite devoit avoir cette heureuſe conquête, qui facilitoit aux Miniſtres de l'Evangile le moyen d'annoncer de proche en proche la loi de Jeſus-Chriſt aux peuples voiſins, pour les faire entrer dans le ſein de l'Egliſe; eſpérance d'autant mieux fondée, qu'on voyoit déja une partie de ce que l'on pouvoit déſirer

CXLVI. Il s'agiſſoit de tenir religieuſement aux nouveaux convertis, toutes les conditions dont on étoit convenu.

Tout conſiſtoit donc à prendre de ſages meſures pour écarter tout ce qui pourroit troubler, intimider ou décourager ces nouveaux Chrétiens, & arrêter le progrès des converſions, en rendant inutiles tous

les travaux des Missionnaires. Pour cela il falloit tenir exactement à ces Indiens les conditions dont on étoit convenu, en ne permettant aux troupes Espagnoles de reparoître sur leurs terres, que dans le cas qu'eux-mêmes le demanderoient pour leur propre défense, s'ils venoient à être attaqués par des peuples Infidéles; comme les habitans de Gabaon l'avoient été par les Rois de Canaan, lorsqu'ils se furent donnés aux Israélites, sous la conduite de Josué: & dans ce cas, on pouvoit encore craindre que les Officiers, qui seroient envoyés pour leur défense, ne fussent les premiers à les piller ou à les opprimer, ce qui arrivoit tous les jours dans plusieurs contrées de l'Amérique.

CXLVII. Le Roi donne sur cela les ordres les plus précis, tels que les avoient demandés l'Evêque & nos Missionnaires.

L'Evêque de Guatimala, Barthelemy de Las-Casas, & Pierre de Angulo, n'avoient point manqué de représenter tout cela à la Cour de Castille; ils avoient demandé sur tous ces points les ordres les plus précis; & Sa Majesté Catholique n'avoit point differé de les donner, ces ordres, qui furent

adreſſés à tous les Vice-Rois, aux Préſidens ou Gouverneurs du pays. Pour en aſſurer l'exécution, le Roi Catholique jugea à propos de charger l'Evêque de Guatimala, & nos Miſſionnaires, protecteurs des Indiens, de l'avertir des tranſgreſſions, en lui faiſant connoître ceux qui oſeroient violer ce qu'on venoit de preſcrire en faveur des Indiens nouvellement convertis.

C'eſt ce que nous liſons dans la lettre de Sa Majeſté au Pere Pierre de Angulo; & dans celle que l'Infant Don Philippe adreſſa au Licencié Maldonado, Préſident de l'Audience Royale. Antoine Remezal, rapporte l'une & l'autre dans ſon Hiſtoire générale des Indes occidentales: le lecteur curieux ne ſera point fâché de les trouver ici avec la traduction.

Hiſt. gen. de las Indias occid. l. 4. c. 13. p. 199. p. 200.

El Rey, *devoto Padre Fr. Pedro de Angulo, Vicario del Monaſterio de Guatemala, de la Orden de Santto Domingo.*

« Sabed, que porque fuymos in-
» formados que avia neceſſidad de
» ordenar y proueer algunas coſaſ-
» que convenian à la buena gover-
» nacion de las Indias, y buen tra-
» tamiento de los naturales dellas,
» con mucha deliberation y acuer-
» do mandamos hazer ciertas orde-
» nariças ſobre ello, de las quales
» algunos traſlado con eſta impreſ-
» ſos os embiamos, para que las
» veays y repartays por los Monaſ-
» terios y Religioſos que os pare-
» ciere, y por ellas os conſte de
» nueſtra voluntad, y procureys que
» las entiendan los naturales deſtas
» partes, para cuyo beneficio prin-
» cipalmente las mandamos hazer.
» Mucho os ruego y encargo, que
» pueſtodo lo en ellas proveydo,
» como vereys, va enderezado al
» ſervicio de Dios, y conſervacion,
» libertad, y buena governacion de

Le Roi, *au dévot Pere Fr. Pierre de Angulo, Vicaire du Monaſtere de Guatimala, de l'Ordre de Saint Dominique.*

CXLVIII. Lettre de S. M. C. au P. Pierre de Angulo.

Vous ſçavez que dès que nous avons été bien informés de la néceſſité de faire quelques réglemens pour pourvoir à tout ce qui concernoit, tant le bon gouvernement des Indes, que le bon traitement des naturels du pays, nous avons pris cette affaire en conſidération; nous en avons délibéré, & fait délibérer avec ſoin; & tous les avis ſe trouvant conformes, nous n'avons point différé de porter les ordonnances ou réglemens qui ont paru juſtes & convenables. On a d'abord imprimé quelques-unes de ces loix, que nous vous envoyons avec cette lettre, afin qu'après les avoir lues, vous puiſſiez les communiquer aux Monaſteres & à vos Religieux, pour qu'il leur conſte de notre volonté, & que par leur moyen les Indiens en ſoient auſſi inſtruits, puiſque c'eſt principale-

» los Indios : que es lo que vos,
» y los otros Religiosos de essa Or-
» den, segun estamos bien informa-
» dos, hasta agora tanto aveys dess-
» seado, y procurado, trabajeys
» con toda diligencia quanto en vos
» fuere, que estas nuestras leyes se
» guarden y cumplan, encargando
» siempre à los nuestros visor reyes,
» presidentes, é Oydores, y á to-
» das las otras justicias que en essas
» partes huviere, que ansi lo hagan,
» y avisandoles quando supieredes
» que no se guardan en algunas Pro-
» vincias, ó pueblos, para que lo
» remedien y provean. Y si viere
» des que en la execucion y cumpli-
» miento dello ay negligencia algu-
» na, avisarnoseys conbrevedad,
» par a que nos lo mandemos pro-
» veer como conviene. En lo qual,
» allende que hareys cosa digna de
» vuestra profession, y habito, y
» conforme al buen zelo que siem-
» pre aveys tenido al bien de essas
» partes, nosterneys dello por ser-
» vido. Fechas en Barcelona á pri-
» mero del mes de Mayo de mil y
» quinientos y quarenta y tres an-
» nos.

ment pour eux que nos ordonnances ſont faites. Nous vous prions donc, & nous vous chargeons de ne rien négliger pour procurer l'exécution deſdits réglemens : ils regardent tous (comme vous le verrez) le ſervice de Dieu, la conſervation, la liberté, & le bon gouvernement des Indiens : c'eſt ce que vous-même & tous vos Freres, avez ardemment deſiré ; nous en avons été inſtruits : c'eſt donc à vous principalement à faire, autant qu'il vous ſera poſſible, que ces loix ſoient exactement obſervées, par la vigilance de nos Vice-Rois, Préſidens, Gouverneurs, & de tous les autres Juges des lieux. Il faudra les avertir, ſi vous apprenez que dans quelques Provinces, ou chez quelques peuples, ces loix ſoient méconnues ou violées, afin que les Gouverneurs apportent le reméde au mal ; & ſi eux-mêmes négligeoient l'avertiſſement, ne différez point de nous le faire ſçavoir, pour que nous faſſions, ou ordonnions ſans délai tout ce qu'il appartiendra. Cette diligence au reſte & ces at-

» nos. Yo el Rey. *Por mandado de ſu* » *Alteza, Juan de Samano.*

El Principe, *Licenciado Maldonado nueſtro Preſidente de la Audiencia Real que avemos mandado proveer en los confines de las Provincias de Guatemala, é Nicaragua.*

» Ya Sabeys que nos hemos en- » cargado à Fray Pedro de Angulo » de la Orden de Santo Domingo, » y á otros Religioſos de ſu Orden, » que procuren de traer de Paz, y » en conocimiento de nueſtra ſancta » fé Catolica á los naturales de las » Provincias de Tezulutlan y La- » candon, é ſomos informados que » los dichos Religioſos trabajan en » la dicha pacificacion y converſion » todo lo que les es poſſible. E por- » que, como veys, de que eſto ſe » haga nueſtro ſeñor ſera muy ſer- » vido. Porende yo vos encargo y » mando, que como coſa importan- » te, ayudeys y fuorezcays al dicho » Fray Pedro, y á los otros Reli- » gioſos que anduvieren con el en

tentions ſont dignes de votre profeſſion & de votre habit : elles ne ſeront qu'une ſuite de ce zèle ardent avec lequel vous avez travaillé au grand avantage de ces Indiens ; & en tout cela vous nous avez rendu un ſervice que nous n'oublions pas. A Barcelone, le premier de Mai 1543, moi le Roi. *Par le commandement de Son Alteſſe, Jean de Samano.*

Le Prince, *au Licencié Maldonado, Préſident de l'Audience Royale, pour les confins des Provinces de Guatimala & Nicaragua.*

CXLIX. Lettre de l'Infant Don Philippe pour le même ſujet.

Vous n'ignorez point que nous avons chargé le Frere Pierre de Angulo, de l'Ordre de Saint Dominique, & quelques autres Religieux de ſon Ordre, de procurer avec ſoin la paix, avec la connoiſſance de notre ſainte Religion, aux naturels des Provinces de Teſulutlan (1) & La-

(1) C'eſt ainſi que les Indiens nommoient ces Provinces, que les Eſpagnols appellerent depuis *Terre de Guerre*, connue aujourd'hui ſous le nom de *Vera-Paz*.

» la dicha converſion, para que pro-
» ſigan lo que han començado, é ha-
» gan el fruto que deſſeamos. E para
» ello hagays que ſe guarden y cum-
» plan en todo y par todo las cedu-
» las é proviſiones que ſobre ello ſe
» les han embiado, y al preſente ſe
» les embian, prohibiendo que en
» ello nole les ponga impedimento
» alguno por ninguna perſona de
» qualquiea calidad que ſea : y en
» todo terneys eſpecial cuydado de
» favorecer á los dichos Religioſos,
» que en ello el Emperador Rey mi
» ſeñor ſera de vos muy ſervido,
» De Valladolid, à ſiete dias del
» mes de Setiembre de mil y qui-
» nientos y quarenta y tres años. El
» Principe. *Por mandado de ſu Alte-*
» *za, Juan de Samano* ».

candon ; nous ſçavons en effet que leſdits Religieux s'appliquent à la converſion & à la pacification de ces peuples avec un zèle infatigable ; & comme ce travail eſt tout pour la gloire de Dieu, je vous charge & vous recommande très-expreſſément de favoriſer & d'aider ledit Religieux & tous ſes Freres, occupés comme lui à cette ſainte œuvre, afin que ce qui a été ſi heureuſement commencé, ſoit toujours continué avec de nouveaux fruits. Tenez donc la main à l'exécution des Ordonnances qui ont été déja envoyées, ainſi que de celles que nous vous envoyons préſentement ; & ne ſouffrez pas que perſonne, de quelque rang ou condition qu'elle puiſſe être, entreprenne de mettre obſtacle à l'entiere exécution des Ordonnances. A proportion que vous favoriſerez le zèle des Religieux que j'ai nommés, vos ſervices ſeront agréables à l'Empereur Roi, mon Seigneur. A Valladolid, le 7e de Septembre 1543. Le Prince. *Par le commandement de Son Alteſſe, Jean de Samano.*

Tant que les Ordonnances furent observées, le Christianisme continua à faire des progrès dans ce grand pays. Sa Majesté voulut qu'on l'appellât désormais la *Vera-Paz*, en confirmant le nom que les Missionnaires lui avoient justement donné, puisqu'il n'avoit été conquis que par la parole de la paix (1); & c'est ainsi qu'on le nomme encore aujourd'hui.

CL. La premiere Ville bâtie dans cette Province, est appellée la Vera-Paz; & Pierre de Angulo en est établi le premier Evêque.

Quelques années après on y bâtit la Ville Capitale de la Province sous le même nom; le Pape, à la demande de l'Empereur, l'ayant érigée en Ville Episcopale, Pierre de Angulo fut choisi pour occuper le premier ce nouveau Siege. On jugea avec raison, que personne ne pouvoit remplir plus utilement les saintes fonctions parmi des peuples nouvellement convertis, que celui

Th. Eccl. p. 171.

(1) *A esta Provincia le dieron los soldados Castellanos el nombre de* Tierra de Guerra, *porque no la pudieron sugetar con la industria de las armas. Los Religiosos Dominicos le dieron, en odio de la guerra, el nombre de* Vera-Paz, *porque no vino à la obediencia real con la fuerça de la espada, sino con la eficacia de la palabra Evangelica.*

The. Eccl. p. 169.

qui avoit été leur Apôtre, avant que d'être leur Evêque.

CLI. Sainte mort de cet ami de Dieu.

Les amis de Pierre de Angulo lui conſeilloient de ne pas accepter cette dignité, perſuadés qu'il feroit toujours plus de fruit dans un état qui lui laiſſoit la liberté de ſuivre l'Eſprit du Seigneur partout où il voudroit l'appeller. C'étoit lui parler ſelon les ſentimens de ſon cœur, & le Ciel parut les approuver; car quoiqu'on eût reçu le Brevet du Roi, les Bulles n'arriverent pas ſitôt de Rome; & l'Evêque nommé, déja chargé d'années, & épuiſé de travaux, ſe repoſa dans le Seigneur le premier d'Avril 1562, le jour même qu'il avoit prêché à ſes chers Indiens, dans un lieu que Fontana appelle Zalama.

CLII. L'Hiſtoire parle avec éloge de ſes vertus & de ſes travaux.

Les Hiſtoriens de ſa Nation & de ſon Ordre, ont parlé avec éloge des vertus & des talens de cet homme Apoſtolique, ainſi que des fruits prodigieux dont il plut au Seigneur d'honorer ſon miniſtere. Gilles Gonzalez aſſure qu'avant l'entrée de Pierre de Angulo dans la Province de Tezulutlan, il avoit recueilli une

abondante moiſſon dans le Mexique, autant par la ſainteté de ſa vie, que par la force de ſes diſcours, ou par une douce inſinuation, qui lui concilioit en même-tems l'eſtime, le reſpect & l'amour des Indiens, à ce point qu'ils ne pouvoient ſe laſſer ni de l'écouter & de le ſuivre, ni de lui obéir en tout ce qu'il exigeoit d'eux pour en faire de vrais Chrétiens (1).

Nous trouvons cinq Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui en continuant les travaux de Pierre de Augulo, firent de nouvelles con-

(1) *Por aver ſido uno de los inſignes obreros, que tuvo la Fè Catholica, en aquel immenſo, y dilatado mundo, que con ſu predicacion, y buen exemplo de vida traxo infinitas Indios à ſer hijos de la Igleſia. En el tiempo, que vivio en Mexico fue grande el provecho, que hizo predicando, confeſſando, y adminiſtrando los Sacramentos, que el ſolo, entre tantos, ſe llevava los ojos, y caraçones de todos .... tuvo perfeta notitia de la lengua Mexicana, aſſi en la fecundidad, como en la abundancia, facilidad, y ſuavidad de la lengua : con eſto le tomaron tanto amor los naturales, que no ſe hallavan ſin el, y le ſuiguian con amor, y devocion, &c.*

Gil. Gonz. in Th. Eccl. p. 171.

quêtes ſpirituelles dans le même pays, & occuperent le même Siege de Vera-Paz, juſqu'à ce qu'il fût uni à celui de Guatimala, au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle.

Fin du Tome V.

TABLE
DES SOMMAIRES
Contenus dans le cinquieme Volume.

LIVRE PREMIER.

I. PREMIERS *Missionnaires dans le Mexique, depuis sa conquête.* page 1
II. *Régularité & sainte union des premiers Missionnaires.* 2
III. *Belles dispositions pour le divin Ministère.* Ibid.
IV. *Comment la grace les y avoit préparés de loin.* 3
V. *Toute leur conduite est conforme à leur morale.* 4
VI. *Plan de vie vraiment apostolique.* Ibid.
VII. *Petits Indiens ; objet des premieres attentions des Missionnaires.* 5
VIII. *Docilité, zèle & courage de ces jeunes Chrétiens.* 6
IX. *Les Mexicains mettent volontiers leurs*

enfans ſous la conduite des Miniſtres de l'Evangile. 7
X. *Ce qu'on leur apprend d'abord dans une maiſon d'inſtruction établie pour cela.* 8
XI. *Premiers fruits de cette éducation.* 9
XII. *Fameux impoſteur dans la Ville de Tlaſcala.* 10
XIII. *Ses preſtiges ne peuvent empêcher la prédication de l'Evangile chez les Tlaſcalteques.* Ibid.
XIV. *Les Sénateurs & le peuple, aſſidus aux inſtructions, détruiſent leurs idoles pour arborer la Croix de J. C.* 11
XV. *Impiété & punition de l'impoſteur Ometochtli.* 13
XVI. *Etonnement & converſion de pluſieurs infidèles.* 14
XVII. *Le grand temple de Tezeuco incendié.* 15
XVIII. *Surpriſe générale, plaintes, murmures, différens motifs de ces clameurs.* 16
XIX. *Sentimens & langage des auteurs de l'incendie.* 17
XX. *Réflexions.* 18
XXI. *Suites fâcheuſes de cette entrepriſe.* 19
XXII. *Excès de deux Officiers Eſpagnols.* 20
XXIII. *On perſécute & on dégrade les Magiſtrats, & tous les Officiers que Cortez avoit mis en place.* 21
XXIV. *Les mutins violent l'aſile des lieux ſaints.* 22
XXV. *Vains efforts des Miſſionnaires pour*

arrêter les désordres. 23
XXVI. *Le parti des factieux s'affoiblit & se dissipe, dès que la Cour de Castille est instruite de leurs attentats.* 24
XXVII. *Les bénédictions que le Ciel répand sur la Mission, sont mêlées de quelque amertume.* 25
XXVIII. *Idoles cachées ; idolâtres hypocrites ; fourberies des Sacrificateurs pour retenir les Indiens dans le culte des démons.* 26
XXIX. *Sacrifices abominables dévoilés.* 27
XXX. *Motifs & suites heureuses de cette découverte.* 28
XXXI. *La moisson étoit grande, & les ouvriers évangéliques en petit nombre.* 29
XXXII. *Leur ministère ne laissoit pas de faire de bons fruits.* 30
XXXIII. *Nouveaux secours.* 31
XXXIV. *Entrée des Missionnaires Dominicains dans le Mexique.* Ibid.
XXXV. *Joie publique des Indiens ; désintéressement des Missionnaires.* 33
XXXVI. *Juste motif d'agir de la sorte.* 34
XXXVII. *De quelle maniere nos Missionnaires sont reçus par Cortez, & ce qu'ils font dans la Ville Capitale.* 35
XXXVIII. *Thomas Ortez, Chef de la Mission.* 36
XXXIX. *Dominique de Betancos.* 37
XL. *Ses travaux pour la propagation de la Foi.* Ibid.
XLI. *Le zèle est le même dans tous ces ouvriers évangéliques.* 39
XLII. *Ce qu'ils se proposent pour le pro-*

grès de la Religion. Ibid.
XLIII. *Empreſſement des Indiens pour entendre la parole de Dieu, & recevoir le baptême.* 40
XLIV. *Idolâtres ſecrets ; Chrétiens hypocrites ou apoſtats.* 42
XLV. *Précautions des Miniſtres bien inſtruits & attachés aux regles.* 43
XLVI. *Le grand nombre ſoutient bien les épreuves, & édifie par la perſévérance.* 44
XLVII. *Les converſions ſe multiplient, ſurtout dans le Gouvernement de Guatimala, de Soconuſco, &c.* 45
XLVIII. *Pratique des Miſſionnaires pour aſſurer & étendre toujours plus les converſions.* 46
XLIX. *Utiles fondations pour la propagation de la Foi.* 47
L. *Zèle actif & éclairé du Pere Dominique de Betancos.* 48
LI. *Sur quel pied il fonde ſa nouvelle Province.* Ibid.
LII. *Fruits de cette attention.* 49
LIII. *Travaux des Religieux de S. François, ſous la conduits du Pere Martin de Valence,* 50
LIV. *Du Pere Torribio, appellé dans le Mexique, Motolinea.* 52
LV. *Pierre de Gand, Frere lai, fort utile à la Miſſion.* 54
LVI. *Les merveilles de la grace dans la converſion des idolâtres Indiens.* 55
LVII. *Ferveur & conſtance de quelques Néophites.* 56

LVIII. *Plaintes d'une bonne Indienne, à qui on differe le baptême.* 57
LIX. *Ses pieux desirs furent satisfaits ; quelle fut sa reconnoissance.* Ibid.
LX. *Pendant que les uns montrent le plus vif empressement pour être baptisés,* 58
LXI. *Quelques autres s'obstinent dans leurs vieilles superstitions : vieux Mexicain longtems endurci.* 59
LXII. *Le Seigneur ne l'abandonne pas jusqu'à la fin.* 60
LXIII. *La grace continue à agir dans le cœur des jeunes convertis, pour le salut de plusieurs.* 61
LXIV. *Leur Ecole est nombreuse à Tlascala : ce qu'on leur propose, & ce qu'ils s'offrent généreusement de faire.* 62
LXV. *Représentations du Pere Martin.* 63
LXVI. *Réponse pleine de modestie & de fermeté.* 64
LXVII. *Ce qu'ils font à Tepeaca,* 65
LXVIII. *Et à Tecali, où leur zèle est couronné par le martyre.* 66
LXIX. *Courage & fermeté de ces petits martyrs.* 68
LXX. *Les assassins sont arrêtés ; ils avouent leur crime & demandent le baptême* Ibid.
LXXI. *Cette subite conversion fut regardée comme le fruit des prieres des deux martyrs.* 69
LXXII. *Erection de deux Sieges épiscopaux dans la nouvelle Espagne.* 70
LXXIII. *Difficultés qui retardent l'arrivée des Prélats nommés par Sa Majesté Catholique.* 71

LXXIV. *L'Evêque de Tlaſcala & celui de Mexique, ſe rendent dans leurs Diocèſes en 1528.* 73
LXXV. *Zèle & union de ces deux amis de Dieu.* 74
LXXVI. *Félicité pour la nouvelle Egliſe.* Ibid.
LXXVII. *Diegue de Loayſa.* 75
LXXVIII. *Les infidèles & les nouveaux fidèles reçoivent leur Paſteur avec les mêmes marques de reſpect.* Ibid.
LXXIX. *Zèle actif & prévenant du ſaint Evêque.* 76
LXXX. *Injuſtes préventions de quelques Eſpagnols contre la nation Indienne.* 77
LXXXI. *L'Evêque de Tlaſcala ne néglige rien pour détruire ces préventions, ou en arrêter les ſuites.* 78
LXXXII. *La Cour de Caſtille entre dans les vues de l'Evêque.* Ibid.
LXXXIII. *Premier College érigé à Mexique, utile aux Créoles,* 79
LXXXIV. *Et néceſſaire aux jeunes Indiens.* Ibid.
LXXXV. *Etabliſſement pour l'inſtruction & l'éducation des filles Indiennes,* 80
LXXXVI. *Par les ſoins de l'Impératrice Iſabelle.* 81
LXXXVII. *Suites & avantages de ce premier établiſſement.* 82
LXXXVIII. *Tout contribue à la propagation de la Foi dans le Mexique.* Ibid.
LXXXIX. *Perſécution contre les nouveaux Chrétiens.* 83
XC. *Conſtance & fermeté des vrais diſciples*

de Jesus-Christ. 84
XCI. *Graces & dons du Saint-Esprit, qui éclatent particuliérement dans quelques nouveaux baptisés.* 86
XCII. *L'Indien Paul.* 87
XCIII. *Paul Fernandez de Toluca.* 88
XCIV. *Conversion d'une Cacique Indienne.* Ibid.
XCV. *Dieu bénit sa postérité.* 89
XCVI. *Ferveur commune des nouveaux convertis : ces peuples se portoient comme naturellement à l'exercice d'une Religion.* 90
XCVII. *Nouvelle preuve des progrès de l'Evangile dans ces contrées.* 92
XCVIII. *Lettre du premier Evêque de Mexique.* 93
XCIX. *A la multitude de victimes humaines sacrifiées aux idoles, succede le sacrifice de louange, qu'un plus grand nombre de Chrétiens offrent tous les jours au vrai Dieu.* 94
C. *Effets sensibles de la grace du baptême, sur-tout dans les jeunes Indiens.* Ibid.
CI. *Avec quel soin on travaille à les instruire & à les bien élever.* 96
CII. *Vaste édifice pour loger en même tems mille jeunes Indiennes.* Ibid.
CIII. *Quelques anciens Chrétiens excitent un orage contre le saint Evêque.* 97
CIV. *A la persécution ils ajoutent la calomnie, mais ils ne surprennent point la Cour de Castille.* 98
CV. *Ce que Sa Majesté Catholique avoit déja ordonné pour le bien & l'honneur de la Réligion.* 99

CVI. *L'Evêque de Mexique va en Espagne, & revient dans son diocèse avec de nouveaux Missionnaires.* 100
CVII. *Paroles remarquables de ce Prélat à de lâches flatteurs.* 101
CVIII. *Sollicitude pastorale, & sainte union de deux amis de Dieu.* 102
CIX. *Autres Religieux de Saint François, qui honorent le divin Ministère; mort du Pere Martin de Valence.* 103
CX. *Travaux glorieux de plusieurs enfans de Saint Dominique.* 104
CXI. *Martyre de quelques Missionnaires à Yucatan & dans la Floride.* 105
CXII. *La différence du caractère des peuples sauvages, en met dans leur conduite envers les Espagnols.* Ibid.
CXIII. *Ils fondent plusieurs Monastères aux Religieux de Saint Dominique, dans différentes Provinces, & dans les Villes principales.* 106
CXIV. *Leur utilité pour la conservation & la propagation de la Foi dans ce pays.* 107
CXV. *Arrivée des Religieux Augustins dans le Mexique.* 108
CXVI. *Fruits admirables de leur prédication, & de la sainteté de leur vie.* Ibid.
CXVII. *Difficile mission d'Antoine de Roa sur les montagnes de Malango.* 110
CXVIII. *Il la commence par la priere, la pénitence, & un silence de nécessité.* 111
CXIX. *Sa constance dans un état, où, sans aucun secours, il est exposé à toutes sortes de dangers.* 112

CXX. *Ses premieres paroles étonnent les idolâtres, & confondent leurs Sacrificateurs.* 113

CXXI. *Inſtructions familieres & ſolides.* Ibid.

CXXII. *Le ſaint Prédicateur ſe fait tout à tous pour les gagner tous à Jeſus-Chriſt.* 114

CXXIII. *Une retraite de voleurs & d'impies eſt changée en un lieu de prieres & de bénédictions.* 115

CXXIV. *Zèle & travaux de quelques autres Religieux du même Ordre.* 116

CXXV. *De bons Eccléſiaſtiques travaillent auſſi avec beaucoup de fruit.* Ibid.

CXXVI. *Abrégé de la vie & du miniſtère de Jean Gonzalez.* 117

CXXVII. *Homme apoſtolique, il gagne l'eſtime & la confiance des fidèles & des infidèles, enrichit l'Egliſe par un grand nombre de converſions.* 119

CXXVIII. *Ce qu'il fait dans le Palais du Viceroi.* 120

CXXIX. *Et depuis dans l'hermitage de Xuchimilco, dans celui de Saint Jacques & dans celui de la Viſitation : ſa ſainte mort.* 121

CXXX. *Patrie, éducation de Jean de Meſa.* 122

CXXXI. *Exercice du ſaint Miniſtère : théâtre de ſes travaux apoſtoliques : ſa mort précieuſe.* 123

CXXXII. *Tous les Miniſtres de Jeſus-Chriſt, dans cette heureuſe miſſion, ſont animés d'un même eſprit.* 124

CXXXIII. *Multitude d'Indiens & d'Indiennes baptisés & mariés dans un seul jour, par le ministère de deux Missionnaires.* 125
CXXXIV. *Réflexions sur cet excès de zèle.* 126
CXXXV. *Jugement des Evêques.* 127
CXXXVI. *Difficultés particulieres pour les mariages des Indiens.* 128
CXXXVII. *Examen sérieux & réitéré.* 129
CXXXVIII. *Sages Reglemens.* 130

LIVRE SECOND.

I. TOUT *paroît promettre les plus beaux progrès de la Foi dans les Indes.* 133
II. *Les préjugés, la cupidité, & quelquefois l'ignorance des étrangers, s'oppoſent à la félicité des Indiens.* Ibid.
III. *Mauvais effets d'une injuſte prévention.* 135
IV. *Zèle & diligence de l'Evêque de Tlaſcala en faveur de ſes Néophites calomniés.* Ibid.
V. *Traduction ou extrait de ſon long Mémoire.* 137
VI. *Caractère des jeunes Indiens, préféré à celui des Eſpagnols, par un Evêque Eſpagnol.* Ibid.
VII. *Libéralité, frugalité, docilité.* 139
VIII. *Habileté naturelle pour les arts libéraux & méchaniques.* Ibid.
IX. *Chant Eccléſiaſtique, modeſtie & pudeur.* 141
X. *Les vainqueurs des Indiens, en diſſimulant tout ce qu'ils ont de bon, exagerent beaucoup ce qu'ils peuvent avoir de mauvais.* Ibid.
XI. *Réflexions & juſtes plaintes d'un Paſteur zélé pour le bien de ſon troupeau.* 142
XII. *Combien il ſeroit contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme de fermer les portes de l'Egliſe à ceux que Dieu appelle.* 143
XIII. *Il n'y a que la malice de ſatan, & la*

cupidité des hommes corrompus, qui s'opposent à la vocation des Gentils. 144
XIV. *Sans nommer personne, on fait connoître au Pape les véritables motifs de ces hommes irréguliers, ou peu instruits.* 145
XV. *Préjudice que feroit à l'Église, & à une infinité de peuples, la calomnie, si elle n'étoit pas détruite.* 146
XVI. *Témoignage aussi grave que favorable aux Mexicains du seizieme siecle.* 147
XVII. *Comparaison des anciens Américains & des Espagnols, avant la prédication de l'Evangile.* 149
XVIII. *Ce que la Foi a fait dans les uns, on doit espérer qu'elle le fera dans les autres.* 150
XIX. *Mêmes réflexions.* Ibid.
XX. *Pourquoi les Habitans du nouveau monde n'ont pû être civilisés, avant le commerce des Européens.* 151
XXI. *Pour transmettre les grands événemens à la postérité, les sauvages se servoient du pinceau, comme nous nous servons de la plume.* 152
XXII. *Ces sauvages, changés par la Foi, rempliſſent tous les devoirs du Christianisme avec plus de ferveur & d'exactitude que la plupart des anciens Chrétiens.* 153
XXIII. *Pratique de piété des nouveaux baptisés : zèle pour attirer à la Foi leurs parens, leurs amis & leurs voisins.* 155
XXIV. *Avec quelle sage fermeté une jeune Indienne défend sa chasteté.* 156
XXV. *Conversion subite d'un impudique.* 157

XXVI. *Vertus morales élevées par la Foi, & familieres aux nouveaux Chrétiens.* 159
XXVII. *L'Evêque de Tlaſcala preſſe de nouveau Sa Sainteté de venir au ſecours de l'Egliſe de l'Amérique.* Ibid.
XXVIII. *Il atteſte ce qu'il a vu lui-même de beau & d'édifiant,* 160
XXIX. *Et ce qu'il a appris par des témoignages non-ſuſpects.* 161
XXX. *Concluſion de ce long Mémoire.* 162
XXXI. *Réponſe du Pape adreſſée à toute l'Egliſe, en faveur des Indiens, contre leurs opiniâtres calomniateurs.* 163
XXXII. *Les Indiens, ainſi que les autres gentils, fidèles ou infidèles, doivent jouir de leur liberté naturelle, & du domaine de leurs biens.* 165
XXXIII. *Premier effet de ces Lettres apoſtoliques, qui ne furent pas adreſſées à un ſeul, parce que pluſieurs les avoient ſollicitées.* 167
XXXIV. *Redoublement de zèle dans tous les Miniſtres de la parole,* Ibid.
XXXV. *Et de ferveur parmi les ſimples fidèles.* 168
XXXVI. *Cholula, Ville payenne, devenue chrétienne.* 169
XXXVII. *Fermeté de l'Evêque de Tlaſcala.* 170
XXXVIII. *Il jeûne pour avoir de quoi nourrir les pauvres.* 171
XXXIX. *Hôpital de Perote.* Ibid.
XL. *Il remplit juſqu'à la fin toutes les fonctions d'un bon Evêque, & d'un zélé Miſſionnaire.* 172

XLI. *Mort de plusieurs saints personnages.* 173
XLII. *Mort précieuse de Jean de Zumaraga,* Ibid.
XLIII. *Et de Torribio Motolinea.* 175
XLIV. *Heureuse vieillesse, & sainte mort de Julien Garcés.* 176
XLV. *Ce qu'il recommande le plus à ses freres.* Ibid.
XLVI. *Mort de Dominique de Betancos à Valladolid.* 178
XLVII. *Histoire abrégée de cet ami de Dieu.* 179
XLVIII. *Sa naissance, emploi de ses premieres années.* Ibid.
XLIX. *Exercices de charité, de pénitence, &c.* 180
L. *Il fuit les applaudissemens, lorsqu'il ne peut plus cacher ses bonnes œuvres : retraite dans une grotte inconnue aux hommes.* 181
LI. *Après cinq ans de jeûne & de silence, il est appellé à la vie apostolique, & prend l'habit de Saint Dominique : ses progrès dans les sciences.* 182
LII. *Avec quelle joie de saints personnages le voient arriver dans l'Isle Espagnole.* Ibid.
LIII. *Aimé des Indiens, & estimé des Espagnols, il se rend utile à tous : premiers fruits de son apostolat,* 183
LIV. *Dans tous les quartiers de l'Isle.* 184
LV. *L'obéissance le fait passer à de nouveaux travaux dans le Mexique.* 185
LVI. *Ce qu'il fait d'abord dans la Capitale : grieve*

grieve maladie qui lui enleve les compagnons de ſa Miſſion. Ibid.
LVII. *Mort de quelques ſaints Miſſionnaires : travaux de quelques autres.* 186
LVIII. *Demeuré preſque ſeul dans une grande moiſſon, Betancos ne ſe déconcerte point, & ſa confiance eſt récompenſée.* 187
LIX. *Solide fondement de ſes vaſtes projets, pour la gloire de Dieu & le ſalut des ames.* 188
LX. *Les converſions ſe multiplient avec les diſciples du bienheureux Fondateur.* 189
LXI. *Ce qui le rend aimable aux fidèles & aux infidèles, ſert à former ſes diſciples : quelles maximes il leur inſpire.* 190
LXII. *Sujet de triſteſſe & de conſolation pour les Egliſes de l'Amérique.* 192
LXIII. *Antoine de Valdivieſo.* 193
LXIV. *Ses travaux dans la Province de Nicaragua.* 194
LXV. *Caractère de ces Indiens.* 195
LXVI. *Docilité & empreſſement à entendre les vérités de la Religion : iſle & lac de Nicaragua.* 196
LXVII. *Mauvais exemple de quelques anciens Chrétiens, qui ralentit la ferveur des Indiens.* 197
LXVIII. *Fernand & Pierre de Contreras : leur tyrannie, leurs excès.* 198
LXIX. *Zèle & fermeté du ſaint Miſſionnaire.* 199
LXX. *Il va plaider la cauſe des Indiens au Tribunal de l'Empereur : ſuites de cette*

démarche, qui plut beaucoup à Sa Majesté Catholique. 200

LXXI. *Pendant son séjour en Espagne, il est nommé & consacré Evêque pour le Siége de Nicaragua.* 202

LXXII. *Son arrivée dans le Diocèse réjouit les uns, fait trembler quelques autres : on se réunit cependant à le recevoir avec honneur.* 203

LXXIII. *La lenteur ou l'embarras de la Cour de Castille, laisse long-tems le Prélat exposé aux violences de deux tyrans,* 205

LXXIV. *Tandis qu'il se fait tout à tous avec la sollicitude d'un bon Pasteur, pour les réunir & profiter à tous, les plus échauffés se déterminent à l'égorger.* 206

LXXV. *Le complot n'est point ignoré de l'Evêque, & ne sert qu'à le rendre toujours plus actif dans toutes ses fonctions pastorales.* 207

LXXVI. *Les Villes de Grenade & de Leon, déja révoltées, refusent de recevoir deux Ecclésiastiques, envoyés par leur Evêque pour porter des paroles de paix.* 208

LXXVII. *Avant que d'employer les remedes les plus forts, selon l'avis de son Conseil, l'Evêque tente encore des voies de douceur, mais inutilement.* 209

LXXVIII. *Les Chefs des rebelles frappés de censures, précipitent l'exécution de leur attentat : assassinat de l'Evêque dans son Palais.* 210

LXXIX. *Dernieres paroles du saint Evêque, qui prie pour ses meurtriers, & recommande son Eglise à Jesus-Christ.* 212

LXXX. *La Juſtice divine pourſuit les ſacrileges parricides.* Ibid.
LXXXI. *Benoît Fernandez, célebre dans les Ecoles d'Eſpagne & dans les Miſſions de l'Amérique.* 215
LXXXII. *Caractère & occupation des habitans de la baſſe Miſteque : bonnes & mauvaiſes qualités de ces ſauvages.* 216
LXXXIII. *Fruits du zèle & de la patience de Fernandez dans cette difficile Miſſion.* 217
LXXXIV. *Docilité de ces Indiens ; confiance en leur Apôtre.* 218
LXXXV. *Écrits en langue Miſtéque, utiles aux Indiens & aux Miſſionnaires.* 219
LXXXVI. *Nouveaux travaux dans la haute Miſteca, ſur les côtes de la mer du Sud.* 220
LXXXVII. *Vaſte & profonde caverne ſous une haute montagne.* 222
LXXXVIII. *A quoi les Indiens idolâtres faiſoient ſervir quelquefois ces ſouterreins.* Ibid.
LXXXIX. *Les nouveaux Chrétiens invoquent le Miniſtre de Jeſus-Chriſt après ſa mort.* 223
XC. *Vertus chrétiennes & apoſtoliques de Gonzalez Lucero.* 224
XCI. *Sa maniere d'inſtruire & de toucher les ſauvages, pour en faire de vrais Chrétiens.* 225
XCII. *Commandeur de Miſtepec guéri miraculeuſement.* 227
XCIII. *Union rétablie parmi les Indiens de*

Miſtepec : leurs larmes à la mort du B. Gonzalez Lucero. 228
XCIV. *Honneurs funebres : tranſlation du corps : épitaphe.* 229
XCV. *Autres SS. Miſſionnaires.* 230
XCVI. *Marin, Mexicain, réunit dans des bourgades les ſauvages de Miſteca, & leur procure divers avantages.* 231
XCVII. *Les prieres & ſes exemples ne ſervirent pas moins que ſes prédications à faire de bons Chrétiens.* 232
XCVIII. *Ses veilles étoient conſacrées à la même fin.* 233
XCIX. *Abondantes charités.* Ibid.
C. *Sainte mort.* 234
CI. *Attrait de François de Mayorca pour l'oraiſon & le chant des pſeaumes : don des larmes ; le jour de ſa mort lui eſt révélé.* Ibid.
CII. *Lorſqu'on le croit guéri, il fait commencer les prieres pour un agoniſant, & meurt dans les ardeurs de la charité.* 236
CIII. *Tous les Etats ſervent à la propagation de la foi dans l'Amérique.* 238
CIV. *Dans quelles vues Michel de Zamora étoit allé dans la nouvelle Eſpagne : ce qu'il y fait.* Ibid.
CV. *De retour dans la Patrie, il met ſes parens à l'épreuve.* 239
CVI. *Son pere & les pauvres partagent ſes richeſſes.* 240
CVII. *Il retourne dans le Mexique ; ſa vie pénitente & pleine de bonnes œuvres dans l'état de laïque.* 241
CVIII. *En édifiant les fidèles & les infidèles,*

il confond la cupidité des uns, & soulage la misère des autres. 242
CIX. *Il fait à Dieu le sacrifice de sa volonté, en se soumettant au joug de l'obéissance.* 243
CX. *Il sert utilement les Missions.* 244
CXI. *Service qu'il rend à la Ville de Guaxaca : son heureux décès.* 245
CXII. *Tous les Conseils de Castille occupés de ce qui regarde les intérêts spirituels & temporels de l'Amérique.* 246
CXIII. *Objet des Loix & Ordonnances de Sa Majesté Catholique.* 247
CXIV. *Attention à bien remplir les Siéges épiscopaux.* 248
CXV. *Le vaste pays de Guatimala est conquis & honoré d'un Siége épiscopal.* 249
CXVI. *Les armes de Pierre d'Alvarado, & les soins du Licencié Fr. Marroquin, premier Pasteur de Guatimala, avoient été prévenus par ceux de Dominique de Betancos.* 250
CXVII. *L'illustre Licencié profite sagement des avis de Dominique de Betancos.* Ibid.
CXVIII. *Il commence son épiscopat sous les plus heureux auspices.* 252
CXIX. *Zèle, diligence & sagesse à former son Chapitre & tout son Clergé.* Ibid.
CXX. *Beaux & utiles monumens, dont le nouvel Evêque enrichit sa Ville épiscopale.* 253
CXXI. *Zèle du Clergé séculier & régulier à seconder celui de leur Evêque.* 254
CXXII. *Quelques enfans de S. Dominique.* 256

CXXIII. *Pierre de Angulo ; ſes premieres vues ; ſes qualités & ſes talens.* Ibid.
CXXIV. *Sages réflexions,* 257
CXXV. *D'un bon Militaire, la grace en fait un Miſſionnaire zèlé & infatigable.* 258
CXXVI. *Purifié par la pénitence, dans la retraite, & déja Prêtre, Pierre de Angulo eſt joint à de bons Miniſtres de la parole, qui achevent de le former au S. Miniſtère.* Ibid.
CXXVII. *Pourquoi, ſans s'arrêter dans le Perou, il rentre dans la nouvelle Eſpagne.* 259
CXXVIII. *Premiers fruits de ſes prédications dans les Provinces de Guatimala & de Nicaragua.* 260
CXXIX. *Les infidèles ſont conduits à la foi par des miracles.* 262
CXXX. *Différens ſentimens des ſauvages touchant la Croix, avant & après leur inſtruction.* Ibid.
CXXXI. *Fréquentes converſions à Nicaragua,* 264
CXXXII. *Et dans le pays de Guatimala, entre les frontieres des Honduras & de Soconuſco.* 265
CXXXIII. *Caractère des habitans du pays, appellé par les Eſpagnols, Terre de Guerre.* 266
CXXXIV. *Ce que les Caſtillans avoient vainement tenté par la force des armes, trois Religieux s'engagent de le faire par la ſeule prédication.* 267
CXXXV. *De quelle maniere ils s'y préparent & y diſpoſent les ſauvages.* 269

CXXXVI. *Pieuſe curioſité d'un Cacique.* 270

CXXXVII. *Il fait inviter les Miſſionnaires à venir l'inſtruire, lui & ſes peuples.* 272

CXXXVIII. *Merveilleux effets de la parole de Dieu, & du bon exemple : les idoles ſont renverſées, & la Croix de Jeſus-Chriſt arborée.* 273

CXXXIX. *Vive foi de quelques nouveaux Chrétiens.* 276

CXL. *Progrès de la foi.* Ibid.

CXLI. *Autre Cacique bien intentionné : ſervice que lui rendent les Miſſionnaires pour réunir & policer ſes peuples ſauvages.* 277

CXLII. *On y rencontre bien des difficultés ; mais on les ſurmonte à la ſatisfaction de tous.* 279

CXLIII. *Ces peuples réunis, & déja fidèles, ſe mettent ſous la protection du Roi Catholique, & offrent de payer un tribut annuel.* 280

CXLIV. *L'Evêque de Guatimala admire l'œuvre de Dieu dans celle des Miſſionnaires, travaille avec eux, & inſtruit de tout la Cour de Caſtille.* 282

CXLV. *Juſtes motifs de joie pour S. M. dans cet heureux événement.* Ibid.

CXLVI. *Il s'agiſſoit de tenir religieuſement aux nouveaux convertis toutes les conditions dont on étoit convenu.* 283

CXLVII. *Le Roi donne ſur cela les ordres les plus précis, tels que les avoient demandés l'Evêque & nos Miſſionnaires.* 284

CXLVIII. *Lettre de Sa Majesté Catholique au Pere Pierre de Angulo.* 287
CXLIX. *Lettre de l'Infant Don Philippe pour le même sujet.* 291
CL. *La premiere Ville bâtie dans cette Province, est appellée la Vera-Paz, & Pierre de Angulo en est établi le premier Evêque.* 294
CLI. *Sainte mort de cet ami de Dieu.* 295
CLII. *L'Histoire parle avec éloge de ses vertus & de ses travaux.* Ibid.

Fin de la Table du Tome Cinquieme.